

Le credo Sabbataïste-Frankiste, doctrine infernale de la Synagogue de Satan pour la Révolution.

Bonjour à tous.

Il va être question dans cet exposé de mettre en lumière le mieux possible le danger redoutable que représente les croyances sabbataïstes (certains disent sabbatéennes) et frankistes, deux branches extrêmes du judaïsme perversi, d'inspiration kabbaliste messianique.

Le sujet de cette conspiration satanique étant large, nous ne nous attacherons pas simplement à constater la réalité et l'influence occulte de ces doctrines sabbataïstes/frankistes derrière la Révolution Mondiale depuis trois siècles, mais nous nous efforcerons aussi de montrer (par des textes, des citations, etc) comment elles ne sont que la suite logique d'un complot luciférien (dont le Judaïsme est le serviteur et l'un des fers de lance depuis son refus du Plan Divin et la crucifixion du Christ), d'origine beaucoup plus ancienne et ne pouvant qu'en être la source, et qui depuis la Renaissance n'a cessé de prendre de l'ampleur et de gagner en audace, raison pour laquelle des doctrines de plus en plus subversives émergent et se développent sans opposition, précipitant le monde dans l'abîme à toute vitesse au point qu'aujourd'hui, l'ère messianique de l'Antéchrist est sur nos pas.

Le fil rouge de ce sujet sera toujours le sabbatao-frankisme, qui est devenu l'une des armes dissolvantes par excellence de cette Contre-Église satanique, pour arriver à ses fins.

Plusieurs passages d'articles, de livres, ainsi que des vidéos, venant des sources les plus diverses d'où nous tirerons le "bon grain de l'ivraie", seront donc présentés en corrélation des développements apportés dans cette étude, pour éclairer cette importante menace au cœur de la conspiration mondiale.

Nous commencerons donc par nous pencher sur l'origine-même d'où est partie cette inquiétante perversion, c'est-à-dire en la personne de *Sabbataï Tzevi* (1626-1676), le "faux messie" qui trompa tant de juifs à l'époque en leur faisant croire que "l'ère messianique" était venue... sophisme habile qui fut le point de départ de l'expansion de doctrines aberrantes, ayant gardées le nom du personnage.

Un messie imposteur dont les théories démentielles seront perpétrées et poussées à des profondeurs abyssales par son successeur "spirituel", un certain "*Jakob Frank*".

La citation suivante est tirée du forum "*Tradition et Modernité*", reproduction partielle d'un apport consciencieux du membre *Lufti*, elle fera une bonne introduction à notre sujet.

[Citation]

C'est ici qu'il faut avoir du discernement. Que celui qui a de l'intelligence calcule le chiffre de la bête. Car c'est un chiffre d'homme, et son chiffre est 666.

Apocalypse 13-18

Un des événements les plus déterminants de ces derniers siècles est l'"épopée" du faux Messie juif Sabbataï Zevi que l'ensemble du monde juif devait prendre pour le Messie en 1665 et 1666.

Il est évidemment impossible de donner une véritable idée de son histoire en quelques fils, quant on sait que Gershom Scholem devait lui consacrer un livre de près de 1000 pages (*Sabbataï Zevi - Le*

Messie mystique 1626-1676 éditions Verdier), et, en fait, Gershom Scholem devait revenir sur cette question tout au long de son oeuvre. On signalera spécialement *Le Messianisme juif* paru en Presses Pocket qui traite plus spécialement des théories sabbataïstes de la rédemption par le péché. D'autre part, *Le Messie Militant* d'A. Mandel (éditions Arché), qui relate la carrière d'un étrange successeur de Sabbataï Zevi, Jacob Frank.

La première caractéristique de Sabbataï Zevi, celle qui le distingue de tant d'autres imposteurs, c'est le fait que presque tout le monde le crut dans le monde juif (Gershom Scholem et le Rav Ron Chaya disent que tout le monde le crut), aussi bien en Europe que dans le monde musulman.

D'autre part, les dates mêmes de ces événements sont un signe caractéristique de la vraie nature d'un tel "Messie" pour tous ceux qui reconnaissent l'identité essentielle de toutes les traditions, et donc la vérité de l'ésotérisme chrétien.

A l'époque, la venue de Sabbataï Zevi fut annoncée au pape comme l'arrivée de l'Antéchrist, mais l'aventure devait se terminer assez rapidement d'une manière grotesque: après que tout le monde juif se fut mis en branle pour rejoindre le Messie en Palestine, Sabbataï Zevi devait être capturé par le Mehmet IV et contraint à apostasier en embrassant l'Islam en 1666.

A partir de ce moment, presque tout le monde juif le reconnaît comme imposteur, mais une partie lui reste fidèle, et, parmi ses fidèles, nombreux sont ceux qui se convertissent faussement à l'Islam ou au Christianisme, afin de hâter la venue des temps messianiques. En Turquie, ils sont connus sous le nom de Dunmeh, et pratiquent l'Islam en apparence, et les rites juifs en secret. En Europe, surtout à partir de la venue de Jacob Frank, ils se convertissent au Christianisme.

Gershom Scholem a étudié bien des aspects historiques et théologiques du sabbataïsme, y compris de curieux liens entre certains sabbataïstes et la Révolution française.

Si sous certains rapports les travaux de Scholem sont complétés par ceux d'historiens et de spécialistes universitaires de la Kabbale, comme Moshe Idel, ils ne semblent pas bouleverser les grandes lignes de ce que nous apprend Scholem. Ces grandes lignes pourraient être classées de la manière suivante:

- l'histoire de Sabbataï Zevi lui-même
- la théologie de la "rédemption par le péché" qui constitue une théorie méthodique de la transgression des commandements d'Israël (la bénédiction de Sabbataï Zevi est significativement : "Béni soit l'Éternel qui autorise ce qui est interdit").
- la difficulté de connaître plus exactement cette "doctrine", étant donné la destruction systématique des textes par les Juifs orthodoxes, et le caractère secret des groupes sabbataïstes après 1666
- l'existence de nombreuses ramifications sabbataïstes aussi bien en Occident qu'au Proche-Orient.

On comprendra l'importance de cet événement pour notre temps si on considère l'ampleur du mouvement, et le fait que de nombreux Juifs détachés de leur tradition semblent bien se rattacher plus ou moins au sabbataïsme (on pense notamment à Marx et à Freud) et que ce mouvement sabbataïste paraît bien ne pas être étranger à la Révolution Française ou à la destruction du Califat au début du siècle dernier.

<http://tradition-modernite.leforum.cc/t33-Sabbatai-Zevi.htm>

Intrinsèquement, on se rend compte dans cette doctrine que l'inversion des valeurs est comme sa "sève", son principe de base, son dogme fondamental, et plus nous rentrerons dans le détail à ce propos, plus nous nous rendrons compte qu'il en est effectivement ainsi, à un point vraiment

redoutable.

Le second article reproduit maintenant, va être un long passage tiré du site *Pascasher blogspot*, contenant la reproduction des deux premiers tiers d'un sujet intitulé "Kabbale révolutionnaire".

Sa lecture va nous permettre de "fixer" dans les grandes lignes l'esprit qui guide ces croyances sabbataïstes et frankistes, et l'influence très réelle que celles-ci ont eu par la suite sur toute une série de "perversion doctrinale" dont le Monde moderne a donné naissance (comme par exemple le Marxisme, le Freudisme, etc...).

(à noter que l'article en question date de 2009, raison pour laquelle certains liens et vidéos contenus dans celui-ci sont h.s., notamment la petite touche d'humour au début concernant le dégénéré Wiesel, que j'ai supprimé d'ailleurs pour éviter toute confusion)

[Citation]

Kabbale révolutionnaire

[...]

Dans son *Testament d'un poète juif assassiné* (1980, Points Seuil, 1995), Elie Wiesel décrit l'Allemagne de la république de Weimar, durant l'entre-deux-guerres :

“L'Allemagne vaincue donnait l'impression que sur son territoire **on pouvait tout se permettre** sauf de se prendre au sérieux, écrit-il. **On brisait les idoles, on déboulonnait les statues, on défroquait les professionnels de la foi, on se riait du sacré** et, pour rire, on sacralisait le rire... La capitale, en effervescence permanente, rappelait les cités pécheresses de la Bible. **Le talmudiste en moi rougissait et détournait le regard. Prostitution, pornographie, dérèglement des sens et de l'esprit, perversion sexuelle et autres** ; la ville se déshabillait, se fardait, s'humiliait sans gêne, **arborant sa dégénérescence comme une idéologie**. A quelques pas de *Chez Blum*, dans un club privé, des hommes et des femmes, ou des femmes entre elles, dansaient nus. Ailleurs, **on se droguait, on se fouettait, on rampait dans la boue, on faisait reculer toutes les limites ; cela me rappelait les mœurs des sabbatéens** [cf. Psychanalyse du judaïsme d'Hervé Ryssen, ndlr]. **On renversait les valeurs, on levait les tabous**. Les gens sentaient-ils l'approche de l'orage ? ”

Et deux pages plus loin, Elie Wiesel écrit ingénument : “**Berlin semblait dominée par les Juifs... Journaux et maisons d'édition, théâtres et banques, grands magasins et salons littéraires. Les antisémites français qui voyaient le Juif partout avaient raison...** pour ce qui était de l'Allemagne. Les sciences, la médecine, les arts : c'était le Juif qui donnait le ton, qui l'imposait. ” (*Le Testament d'un poète juif assassiné*, 1980, Points Seuil, 1995p. 100, 124, 126).

SOURCE : <http://www.herverysen.net/www/?p=816>

C'est tout simple.

Le système usuraire qui régit le capitalisme moderne (le pouvoir monétaire, la haute finance et les corporations) était déjà présent dans la Babylone antique, à l'époque où les juifs forgeaient (et truquaient) les plaquettes d'argile (dettes).

La franc-maçonnerie aurait été fondée par des occultistes importants dont John Dee (lié au courant pseudo-rosicrucien kabbaliste-illuministe), qui aurait posé les bases du système maçonnique moderne avec l'aide des instructions du Rabbin Lowe, le fameux kabbaliste créateur du Golem!

Le nouvel ordre mondial est prédit dans le Talmud (babylonien) et même avant dans la tradition

juive babylonienne, mais il a commencé à être instauré concrètement sous l'impulsion de kabbalistes au début de l'ère moderne, aux alentours de la période où les juifs ont été chassés d'Espagne (en 1492, soit la même année où des juifs riches et puissants financèrent le voyage de Colomb en Amérique!).

Les deux plus grandes dégénérescences du judaïsme sont connues sous le nom de *sabbatéens* et *frankistes*, fondées par les faux messies, crypto-juifs messianiques et kabbalistes Sabbataï Zevi (faussement converti – de force – à l'Islam en 1666) et Jacob Frank (faussement converti – de force – au christianisme).

Les sabbatéens étaient des juifs secrets qui posaient comme des membres de communautés musulmanes. Les frankistes étaient les sabbatéens des communautés catholiques: des crypto-juifs. Ces mouvements kabbalistes s'étaient constitués autour de la figure d'un « messie », Sabbataï Zevi et Jacob Frank, qui venait rétablir l'Age d'Or, ce qui devait arriver par la transgression systématique de tous les interdits, de tous les préceptes de la Loi de la Torah. Zevi voulait devenir Calife à la place du Calife. Il s'est faussement converti à l'Islam parce qu'il y avait été forcé. Frank a été forcé de se convertir au catholicisme. Ces groupes qui pratiquaient une mystique du mal et de la transgression des tabous, du renversement des valeurs, ont fortement influencé les groupes révolutionnaires, qui étaient eux-mêmes très influencés par les loges maçonniques sur lesquelles les sabbatéens et surtout les frankistes, ont exercé une influence dans le sens pro-révolutionnaire. Pour que l'ère messianique advienne, il leur fallait jeter par terre toutes les bases de la civilisation, il fallait que les nations (surtout la chrétienté) ait pleuré toutes ses larmes jusqu'à la dernière. Ils n'ont pas seulement influencé et même téléguidé la révolution française, avec de l'argent des usuriers de la communauté et l'influence des franc-maçons, ils ont changé de forme et ont engendré toutes les révolutions de l'histoire moderne. On remarque même que les juifs ont graduellement pris de plus en plus de place à l'avant scène des révolutions, surtout au vingtième siècle: bolchéviques, sionistes, néoconservateurs, etc. On reconnaît leur plus récente incarnation chez les néoconservateurs, descendants idéologiques des trotskystes juifs de New York.

La plupart des juifs renièrent Sabbataï Zevi, mais certains continuèrent à le suivre, en élaborant une théologie de la transgression: il faut transgresser la Loi d'Israël pour que les temps messianiques s'accomplissent. Parmi les transgression, il peut y avoir tous les degrés: il y a eu des sabbataïstes qui continuaient à pratiquer le Judaïsme normal, mais en mangeant une olive un jour de jeûne. Mais il y a aussi l'apostasie (le cas des Dunmeh, convertis à l'Islam, mais restés juifs en secret, et dont certains connurent un succès notoire, comme Mustapha Kémal, descendant des premiers Dunmeh). Et il y a les unions interdites (notamment l'inceste).

Il faut rappeler la bénédiction de Sabbataï Tsevi: « Béni soit l'Eternel qui autorise ce qui est interdit ».

Au 18e siècle, en Pologne, Jacob Frank se prétendit le successeur de Sabbataï Zvi, et lui-même Messie (il peut y avoir plusieurs Messies, selon une certaine théologie juive).

On trouve là les clés pour comprendre le projet juif, la grande utopie à l'origine des grandes révolutions illuministes du monde moderne, lesquelles doivent mener à l'établissement du nouvel ordre mondial, qui s'érigera sur les ruines des nations, des traditions et des religions. Ces kabbalistes ont ensuite ramené la maçonnerie sous leur giron afin qu'elle contribue à l'émergence des mouvements révolutionnaires qui devaient selon eux préparer la venue de leur messie, synonyme pour eux d'un Nouvel Age d'Or. Ces kabbalistes illuministes croyaient exécuter l'oeuvre divine (s'ils se prenaient pas pour Dieu lui-même!) en violant tous les tabous (la Loi) et en sapant les fondements mêmes de la civilisation occidentale, car c'est seulement ainsi selon eux que l'ère messianique arrivera (dans un sens,). Ils ont fait en sorte que les juifs (avec *les Rothschild tout en haut de la pyramide du capitalisme*) financent les grandes révolutions, et avec le temps, des juifs ont pris de plus en plus un rôle de premier plan dans l'oeuvre de subversion. La preuve de cela est la sur-représentation des juifs dans les révolutions communistes du 20e siècle, et surtout dans la

dernière révolution néo-conservatrice au début du 21^e siècle (les Néocons sont justement d'anciens Trotskyistes devenus de vrais fanatiques sionistes!). Il n'y a pas de contradiction entre la croyance *kabbaliste* en la divinité intrinsèque du peuple juif et la croyance *talmudique* en un Dieu de vengeance ayant son peuple élu et ses intercesseurs rabbiniques.

Turquie: le fameux Kemal Ataturk était d'une famille de Dunmeh, c'est-à-dire de juifs sabbataïstes convertis en apparence à l'Islam. C'était non seulement le cas d'Ataturk, mais de la plupart des « jeunes Turcs » qui renversèrent le Califat, et ce sont ces mêmes jeunes Turcs qui sont les responsables du massacre des Arméniens.

Voici, au sujet du sabbataïsme et de ses conséquences révolutionnaires, quelques extraits du *Messianisme juif* de Gershom Scholem méritent d'être cités. Tous les extraits sont tirés de l'article intitulé *la rédemption par le péché*.

Sur les familles sabbataïstes et leur influence, Gershom Scholem écrit notamment:

Citation:

Nous avons des documents prouvant que certaines familles connues vers 1740 pour leur allégeance sabbatéenne, et certaines d'entre elles très haut placées, étaient encore attachées à la « sainte foi » soixante ans plus tard. Dans de tels cercles, le judaïsme traditionnel n'était plus que le revêtement extérieur de leurs véritables croyances.

p.208

Et:

Citation:

Quant aux historiens profanes, ils ont été conduits également à sous-estimer le rôle du sabbatéisme, mais pour une raison différente. Non seulement la plupart des familles qui firent partie du mouvement sabbatéen dans l'Europe occidentale et dans l'Europe centrale continuèrent de demeurer par la suite à l'intérieur du bercail juif mais beaucoup de leurs descendants, surtout en Autriche, parvinrent, au cours du XIX^{ème} siècle, à des positions importantes : intellectuels de renom, grands financiers ou hommes politiques ayant de hautes relations. Il ne fallait guère attendre de ces personnalités qu'elles approuvent les tentatives de « démasquer » leur hérédité « chargée », cela va sans dire. En raison de leur position dans la communauté juive, il n'est pas étonnant que leurs souhaits aient été entendus.

p.142

Mais quelles étaient les véritables croyances des sabbataïstes et des frankistes?

Citation:

Le nihilisme du mouvement sabbatéen et du mouvement frankiste, ce nihilisme qui résulte de cette doctrine, si profondément choquante pour la conception juive, que « *c'est en violant la Tora qu'on l'accomplit* » (*bittulah shel Torah zehu kiyyumah*) fut l'accomplissement dialectique de la croyance en la messianité de Sabbatai Zevi.

p.146

Citation:

« Il est bien connu que les membres de la secte croient qu'(avec la venue du Messie) la Tora a été annulée (*betelah*) ; on la (lira) dans l'avenir sans (ne plus y voir aucun précepte), car pour eux abolir la Tora c'est l'accomplir, comme le montre l'exemple du grain de blé qui pourrit dans la terre. » (la citation est tirée d'une brochure anti-sabbatéenne *Leshihat Saraf*, publiée en 1726) En d'autres termes, puisque le grain de blé doit pourrir en terre avant de germer, il faut que les actions des « croyants » aient elles-mêmes véritablement « pourri » avant que puisse germer la rédemption. (...)

Dans la période de transition, tandis que la rédemption se tient encore cachée, il faut renier explicitement la Tora, car c'est seulement en la reniant qu'elle « se cache » et qu'elle pourra finalement être renouvelée.

p.185

Mais un point important est que:

Citation:

La vraie foi dans le pouvoir rédempteur de la subversion ne saurait être révélée.

p.214

On peut citer quelques paroles de Jacob Frank:

Citation:

« Je vous le déclare : tous ceux qui voudront s'engager dans le combat devront être sans religion aucune et pour cela ils devront se libérer d'eux-mêmes et tenir ferme à l'Arbre de Vie. »

« Je ne suis pas venu dans ce monde pour votre élévation, mais pour vous précipiter au fond de l'abîme. On ne saurait descendre plus bas. »

Ce que Gershom Scholem commente (p.202):

Citation:

La descente dans l'abîme ne demande pas seulement le rejet de toutes les religions et de toutes les conventions. Elle requiert encore l'accomplissement d'« actes étranges ».

Quant aux conséquences politiques, ce passage est très explicite:

Citation:

alors que l'idée de la violation de la Tora de beriah demeurait un principe cardinal de la « sainte foi », son application changea de registre. En particulier, elle vint alimenter le rêve d'une révolution universelle qui d'un coup de balai effacerait tout le passé pour permettre de rebâtir le monde.

L'espoir d'un renversement de toutes les lois et coutumes que Frank avait suscité a pris soudain vers la fin de sa vie consistance sur le plan de l'histoire.

La Révolution française a permis aux projets sabbatéens et frankistes de renversement de l'ancienne morale et de la religion de trouver un champ d'application : on sait en effet que les neveux de Frank, que ce soit en vertu de leur « croyance » ou pour tout autre motif, ont joué un rôle actif dans divers cercles révolutionnaires de Paris et de Strasbourg. La Révolution leur apportait sans doute la confirmation de leurs opinions nihilistes ; maintenant les piliers du monde semblaient ébranlés et les anciennes coutumes en voie d'être renversées.

pp.210-211

Pour plus de précisions sur cet épisode, il faut se référer surtout au *Messie militant* d'Arthur Mandel qui y est en grande partie consacré, et parle des rapports des neveux de Jacob Frank, Junius et Emmanuel Frey avec la Révolution française, leurs activités révolutionnaires, leurs rapports avec Danton et avec Robespierre, etc.

Les frankistes avaient déjà inquiété le gouvernement en Allemagne, et Gershom Scholem commente cet épisode:

Citation:

Une enquête fut ordonnée sur les lieux. Les autorités qui la menèrent à Francfort et à Offenbach ne creusèrent pas bien loin l'affaire : elles furent vite satisfaites de ne trouver là qu'une intrigue forgée pour escroquer de l'argent à des Juifs crédules. *L'historien qui a publié de nos jours leur compte rendu officiel termine assez naïvement son étude par ces mots : « L'idée ridicule d'un complot frankiste qui avait alarmé les fonctionnaires impériaux fut finalement écartée », sans voir que les soupçons des autorités étaient à un niveau plus profond parfaitement, sinon clairement, justifiés !*

p.215

Sabbatéisme et marxisme

Presque tous les dirigeants bolcheviks étaient juifs, ce qui est un fait connu, et il y a pas mal de

livres qui abordent la question.

Les espérances planétariennes, entrevue avec Hervé Ryssen

http://www.voxnr.com/cc/d_entretiens/EEkluuVuZpvImtnBIU.shtml

« Les origines religieuses du mondialisme » (2006) : http://www.voxnr.com/cc/d_antisionisme/...kgqP.shtml

<http://www.youtube.com/watch?v=YtyMm6hMbNg>

<http://www.youtube.com/watch?v=XXYPtrD8ju0>

Concernant le socialisme, Guénon a démontré sa proximité avec les milieux spirites dans son « Erreur spirite ». Leur relation avec le magnétisme de Mesmer (autre sabbataïste) auquel Guénon fait coïncider la phase de la dissolution (*Le règne de la quantité et les signes des temps*) se caractérise aussi par la libération de forces dites « occultes », mais du psychisme le plus inférieur, qui ont servi, de manière consciente ou inconsciente, de « moyens d'actions » visant à détruire le semblant d'ordre restant établi, raison pour laquelle je me refuse, à l'heure actuelle, à réduire cette question à des considérations d'ordre ethnique.

C'est dans le triomphe de ces éléments les plus inférieurs que Marx voit la fin de l'histoire, et ceci, dans le sens de finalité, puisque c'est le paradis terrestre qui était sensé résulter de la **Révolution**.

Il faut ajouter que l'œuvre de Marx contient un véritable plan de subversion révolutionnaire et qui s'applique au monde entier. Il y a toute une partie des écrits de Marx et Engels qui est géopolitique, et qui s'applique à la destruction de toutes les sociétés traditionnelles. Une certaine partie de ce plan est évidemment dépassée, puisqu'elle a été appliquée, mais il y a encore bien d'autres parties qui ne le sont pas encore. Quand on sait que certains des principaux dirigeants de la politique américaine sont eux-mêmes nourris par les œuvres de Marx (et c'est non seulement le cas de Kissinger et de Brzezinski, mais des néo-conservateurs), on comprend que cela reste tout à fait d'actualité. Seulement encore une fois, pour le comprendre, il faut comprendre que le marxisme est très loin de se réduire à une idéologie.

Il est difficile de ne pas voir en Marx un sabbataïste, et même plus exactement un frankiste. Le *Manifeste du Parti Communiste* a un accent nettement frankiste, puisque l'accomplissement messianique du communisme est bien mis en rapport avec la transgression méthodique de la Loi, et spécialement des 10 Commandements: la destruction de toute religion, le triomphe de l'athéisme, et la transgression des unions interdites (Marx parle clairement de la communauté des femmes, de la destruction de la famille).

Le *Manifeste du Parti Communiste* constitue une oeuvre strictement sabbataïste, dans le sens où il s'agit d'une transgression, ou si l'on veut d'une inversion méthodique des 10 Commandements, mais, en ce qui concerne la psychanalyse, ce qu'il faut voir, c'est qu'elle constitue un essai d'explication de la psychée humaine fondée strictement sur la transgression des « unions interdites ».

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=lTiSZsDzw_I

Sabbatéisme et freudisme

Si l'on veut sérieusement s'intéresser à la question des rapports entre le Judaïsme et la psychanalyse, il faut d'abord tenir compte de l'existence du sabbataïsme, c'est-à-dire d'un courant messianique juif déviant.

<http://tradition-modernite.leforum.cc/t...i-Zevi.htm>

Ce qu'il faut considérer, c'est qu'il s'agit bien d'un courant juif, mais qui constitue une inversion méthodique de l'enseignement traditionnel du Judaïsme. Je pense qu'il apparaîtra assez clairement que la plupart des courants juifs contemporains connus sont effectivement des conséquences du

sabbataïsme, et sont même, en un sens, des formes de sabbataïsme, conscientes ou non. C'est le cas de la psychanalyse, et aussi du marxisme. Bernard Lazare a souligné que le marxisme était issu de la logique talmudique, or il est à noter que, dans *Le Fumier de Job*, le juif Bernard Lazare se réclame ouvertement du faux Messie.

Le sabbataïsme n'est pas non plus totalement étranger aux origines de la Révolution française, et il y a à ce sujet des confirmations dans l'oeuvre de Bernard Lazare, comme dans celle de Gershom Scholem.

Tout le monde peut constater l'importance de l'influence de certains intellectuels juifs dans la formation de la mentalité contemporaine, et les deux exemples les plus connus sont Freud et Marx, bien qu'il y en ait beaucoup d'autres. Or cette influence apparaît, sur le plan historique, au XIXème siècle, et en effet, une des conséquences de la Révolution fut l'émancipation des Juifs. Il peut donc être important de connaître le climat intellectuel du monde juif à l'aube de cette Révolution. Or, un peu plus d'un siècle avant la Révolution, le monde juif est bouleversé par un événement singulier, la venue d'un faux Messie, forcé de se convertir à l'Islam en 1666, faux Messie que la majeure partie du peuple juif prendra pour le Messie authentique (le Rav Ron Chaya dit que tout le monde y a cru, mais cette remarque n'engage que lui). Ce faux Messie fut contraint d'apostasier par le Sultan, et, à partir de là, se développe une théologie de la **rédemption par le péché**, théologie qui enseigne que la transgression des interdits d'Israël est une condition de la venue des temps messianiques.

J'espère montrer prochainement que le *Manifeste du Parti Communiste* constitue une oeuvre strictement sabbataïste, dans le sens où il s'agit d'une transgression, ou si l'on veut d'une inversion méthodique des 10 Commandements, mais, en ce qui concerne la psychanalyse, ce qu'il faut voir, c'est qu'elle constitue un essai d'explication de la psyché humaine fondée strictement sur la transgression des « unions interdites ».(...)

<http://www.youtube.com/watch?v=kuAKVcgYyQQ>

Psychanalyse du judaïsme, entrevue avec Hervé Ryssen

http://www.voxnr.com/cc/d_antisionisme/EEVAIpluuVGIbzkqgP.shtml

« **La naissance de la psychanalyse** », p. 342 :

En réalité, c'est bien Freud lui-même qui semble avoir projeté sur le reste de l'humanité son propre complexe d'Œdipe, que le père de la psychanalyse a érigé en loi universelle, comme il l'a fait pour sa théorie de la « horde primitive » dans laquelle le meurtre du père primitif explique la naissance de toute civilisation et la proscription désormais universelle de l'inceste.

« **Hassidisme, Kabbale et psychanalyse** », p. 343 :

*Toute la thèse de David Bakan est de montrer que la psychanalyse est en fait largement dérivée des méthodes de la Kabbale juive. (...) Les méthodes des kabbalistes, selon lui, ont pu inspirer la démarche psychanalytique. Il se trouve, note-t-il, que la méthode freudienne de l'interprétation des rêves, qui consiste à extraire chaque élément de son contexte, correspond aussi exactement à « la recherche des sens cachés ou plus profonds de la Thora ». (David Bakan, *Freud et la tradition mystique*, 1963, p275)*

Qu'est-ce que le tiqqounisme?

(...)Sabbatéisme et Frankisme

« Des possibilités s'ouvrent que l'on avait perdues depuis les soulèvements millénaristes et les mouvements messianiques juifs du 17eme siècle »

Tiqqun, Thèses sur le Parti Imaginaire

« L'œil exercé, quant à lui, ne voit dans tout cela rien qui accrédite la victoire sans retour de la

marchandise et de son empire de confusion, il y devine plutôt l'intensité de la catastrophe, du moment de vérité qui mettra enfin un terme à l'irréalité d'un monde de mensonges. Sur ce point comme sur bien d'autres, il n'est pas superflu d'être sabbatéen »

Tiqqun, Qu'est-ce que la Métaphysique Critique

« En étroite relation avec cela, nous voyons apparaître un type d'homme dont la radicalité dans l'aliénation précise l'intensité de l'attente eschatologique »

Tiqqun, Théorie du Bloom

L'exil vécu comme condition préalable à la réalisation du Tiqoun et l'histoire du genre humain comprise paradoxalement comme un progrès essentiel, malgré toutes les régressions, vers la fin messianique trouvèrent peu à peu, comme nous l'avons dit plus haut, un très fort engouement dans les couches populaires juives à partir du XVI^e siècle. Outre qu'ils répondaient à une forme d'exaspération, ils donnaient le sens et la vérité du cours de l'histoire en offrant à la communauté juive le bénéfice d'une conclusion positive et libératrice. C'est dans le cadre de cette effusion qu'entre, à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle, l'aventure messianique de Shabtaï Tsvi et du mouvement sabbatéen.

Shabtaï Tsvi est né en 1626. Instruit très tôt des préceptes de la Kabbale et notamment de la doctrine Lourianniste, il entre dans une vie d'errance à l'issue de laquelle il déclare se soustraire totalement à l'obéissance de la loi rabbinique pour se conformer à une loi supérieure. En 1665, il rencontre Nathan de Gaza, sorte de héraut et de porte étendard du Messie à venir (il tient un rôle similaire, par comparaison, à Jean-Baptiste pour le Christ). Nathan désigne en Shabtaï le nouveau Messie, celui capable d'ouvrir la voie de la restauration à toutes les souffrances humaines, à la réconciliation des âmes meurtries. Dès lors, la fièvre messianique connaît une propagation rapide. Partie d'Orient, la nouvelle de l'apparition du Messie atteint l'ensemble de la diaspora et la met en effervescence. Pour Nathan, la nouvelle de l'apparition de Shabtaï marque un nouveau terme dans le processus du Tiqoun. Le tri des étincelles divines emprisonnées par les écorces (Qélipot) est achevé. Nous sommes au seuil crépusculaire du passage de l'exil à celui de la rédemption, du Tiqoun. Ainsi, toute loi proclamée et observée lors du moment précédent devient caduque, sans intérêt, notamment toutes les lois fixées par l'autorité et la tradition rabbinique. La foi, une foi indéfectible dans les gestes et pensées de Shabtaï, doit prendre la place de toutes les pratiques et rites anciens... Nathan annonce par ailleurs que Shabtaï, lors d'un voyage prochain à Constantinople s'emparerait de l'empire Ottoman. La fièvre des masses juives est alors à son comble : partout ce ne sont que scènes d'exaltation mystique, annonces de prophéties collectives, pièces délirantes où dignité des paroles et actes blasphématoires mêlés affluent dans un climat d'hystérie générale. Shabtaï arrive à Constantinople en 1666 mais se fait immédiatement arrêté par les turcs. Il connaîtra une détention prolongée qui n'affectera en rien sa légende jusqu'au moment où, dénoncé au sultan comme élément dangereux par un kabbaliste polonais, on lui donne le choix entre une mise à mort immédiate ou la conversion à l'Islam. Shabtaï préfère le renoncement à la confession juive, l'apostasie... Cet acte aura des répercussions énormes pour la suite des mouvements sabbatéens. Il provoque en effet un traumatisme profond et un abattement général dans la communauté juive : comme le résume lucidement Scholem, accepter l'idée d'un messie crucifié passe encore, celle d'un messie apostat, d'un traître, est difficile, sinon impossible à admettre.

A partir de cette conversion, le sabbatéisme va connaître une profonde déchirure. Les plus modérés appelleront à un retour de la communauté dans les lois de la tradition juive. Sans oublier ni renier totalement Shabtaï Tsvi, ils argueront d'une occasion de rédemption réelle mais manquée. L'attente est repoussée... Une tendance beaucoup plus radicale refusera quant à elle de voir dans la conversion de Shabtaï un acte de reniement. De cet événement en apparence dramatique, elle tire une lecture nouvelle permettant la poursuite de l'espérance rédemptrice tout en l'entraînant cependant sur les pentes d'un nihilisme absolu dont Jacob Frank sera le représentant idéal. La conversion de Shabtaï Tsvi est-elle une apostasie ? Non, répond cette tendance. Tout au contraire, elle est la poursuite incomprise par le peuple juif de son œuvre prophétique. Pour comprendre l'explication avancée, il faut revenir à la doctrine louriannique. Lorsque Shabtaï commença sa

marche de délivrance, le mal et ses écorces sentirent avec panique leurs fins prochaines. Sous l'effet de l'urgence, le mal, redoublant son emprise sur les étincelles du bien, dresse alors une force surpuissante empêchant toute libération par seule attaque frontale. Abrisé maintenant derrière une citadelle imprenable, le mal ne peut plus être vaincu que par la ruse. Ainsi s'explique l'apostasie de Shabtaï, sorte de subterfuge par lequel il est descendu dans les abîmes de l'impureté afin d'y extirper les dernières étincelles de bien toujours captives. Non dénuée de paradoxes, cette explication va conduire une partie de la tendance radicale du sabbatéisme au frankisme, c'est à dire au nihilisme le plus noir et le plus absolu.

Scène 3 : Jacob Frank

« Partout où Adam a marché, une ville a été bâtie, mais partout où j'ai mis le pied tout sera détruit. Je ne suis venu en ce monde que pour détruire et anéantir, mais ce que je bâtis durera éternellement »

J.Frank, Les sentences du seigneur,
(citation reproduite dans l'article, Le silence et son au-delà)

« CAR LE DESASTRE EST L'ISSUE DU DESASTRE »

Tiqqun, Théorie du Bloom

« Le P.Imaginaire revendique la totalité de ce qui en pensées, en paroles ou en actes conspire à la destruction de l'ordre présent. Le désastre est son fait. »

Tiqqun, Thèses sur le P. Imaginaire

Selon Scholem, « J. Frank restera dans la mémoire des hommes comme le cas le plus effrayant de l'histoire du judaïsme. Que cela ait été pour des raisons personnelles ou pour d'autres motifs, ce chef religieux se comporta dans tous ses actes comme un personnage absolument corrompu et dégénéré ». Quelle que soit toutefois la pente psychologique de Frank, on ne peut expliquer l'aura qu'il trouva parmi un grand nombre de membres de la communauté juive qu'en se référant à la voie nihiliste qu'avait prise une fraction du mouvement sabbatéen à la suite de l'apostasie de Shabtaï Tsvi. Cette voie, au moyen d'un mysticisme démentiel, Frank la conduisit à ses extrémités les plus radicales : pousser dans l'abîme toute chose existante, appeler à un cataclysme absolu, vider jusqu'à la lie la coupe de la désolation, exercer une plénitude destructive et fouler aux pieds le mot « vie » pour en extraire son élixir, son essence... (On trouve encore un lien ici avec toute révolte basée sur des postulats uniquement religieux et métaphysiques, et l'on se reportera ici à l'expérience du néant que désigne Heidegger dans le premier chapitre.)

Il ne fait maintenant plus aucun mystère que Julien Coupât, par l'idée d'une mission à accomplir, est marqué jusqu'au ridicule par les sentences de Frank. Ce sont avant tout sur ces dernières que nous nous attarderons ici pour montrer le lien existant avec Tiqqun.

Au moyen d'envolées mystiques redoutables et fascinantes, la doctrine de Frank ne prêche que désolation et ruine du monde. Voie nihiliste, elle s'explique par tous les échecs des prophètes antérieurs, Moïse, Jésus et Shabtaï Tsvi... Ce dernier, envoyé par Dieu, fut lui aussi « dépourvu de puissance pour accomplir toute chose. Il n'a pu découvrir la vraie voie ». « Mon désir, dit Frank, est de vous conduire vers la vie. » Chemin difficile car, nécessitant le rejet absolu de toutes les lois, normes et conventions passées, il implique la plongée dans l'abîme avant d'approcher la « vraie vie ». C'est une véritable rédemption par le péché, par la ruine et la destruction, l'appel à une guerre absolue et définitive où le croyant devient un combattant. Voici quelques extraits des Sentences du seigneur où sont consignés les aphorismes de Frank : « Nous devons descendre jusqu'au niveau le plus bas si nous voulons faire l'ascension de l'infini ». « Je ne suis pas venu dans ce monde pour votre élévation, mais pour vous précipiter au fond de l'abîme » Cette plongée dans le chaos est défendue comme le dernier acte permettant de délivrer le bien des forces du mal (chez Frank, la théorie des Qélipot est remplacée par l'idée de forces divines bonnes et mauvaises. Cela n'a que peu d'importance pour ce qui nous intéresse...). Elle nécessite par ailleurs le respect total d'une règle intangible : l'observation stricte du silence sur la cause et la destination des actes de destruction

totale. Extraits à nouveau : « L'homme qui veut prendre d'assaut une forteresse ne peut le faire par des paroles, mais il doit y consacrer toutes ses forces. Ainsi devons-nous accomplir notre tâche de silence. », (cette citation est reproduite par Tiquun en introduction de l'article sur la manifestation Turinoise) ; « Nos ancêtres ont tous parlé : quel bien en est-il résulté pour eux et qu'ont-ils accompli ? Gardons-nous, le silence : tenons-nous dans la quiétude et portons ce que nous devons porter. Voilà où est notre devoir. »

A l'instar du mythe de l'exil et du désert, le thème du ravage et du silence traverse les articles principaux de la revue. On le trouve appliqué autant aux actes du Bloom qu'adapté à la stratégie du Parti Imaginaire. Rappelons rapidement ici que le Bloom est la figure de la négation du capitalisme moderne, négation qui s'ignore en tant que telle mais qui s'unit par l'ensemble de ses actes destructifs (tueries, suicides, etc...) sous la bannière du Parti Imaginaire. Dans ce Parti, quelques membres conscients (Tiquun), dans la ligne des justifications avant-gardistes, donnent sens et valeur à des pratiques et actes qui semblent au départ en être totalement dépourvus : « rien ne peut expliquer l'absence systématique de remords chez ces criminels (K. Kinkel par exemple, ndlr), sinon le sentiment muet de participer à une grandiose œuvre de saccage. De toutes évidence, ces hommes en eux-mêmes insignifiants sont les agents d'une raison sévère, historique et transcendante qui réclame l'anéantissement de ce monde, c'est à dire l'accomplissement de son néant. », Thèses sur le P. Imaginaire, (souligné par nous) ; « (...) chacun de ces meurtres sans mobile ni victime désignée, chacun de ces sabotages anonymes (exécutés par les Bloom, ndlr), constitue un acte du Tiquun », Thèses sur le Parti Imaginaire

Le délire ne s'embarrasse jamais de paradoxes : le Bloom, ce chevalier noir de la rédemption, insignifiant en lui-même et ignorant du Graal qu'il poursuit, connaît toutefois la loi absolue du silence. Évoquant l'histoire sordide d'un quadragénaire qui pète casque et boulons et massacre en toute tranquillité apparente sa famille, nos chers membres conscients lancent cette explication somme toute évidente lorsqu'on connaît l'égout mystique dans lequel ils baignent : « Devant ses juges, comme devant la torture, (?! – Ils imaginent sans doute les tribunaux contemporains comme des succursales cachées de l'Inquisition, ndlr), le Bloom restera muet sur les motifs de son crime. Pour partie parce que la souveraineté est sans raison, mais aussi parce qu'il pressent que c'est au fond la pire atrocité qu'il puisse faire subir à cette société que de le laisser inexpliqué. C'est ainsi qu'il est parvenu à insinuer dans tous les esprits la certitude empoisonnée qu'il y a en chaque homme un ennemi de la civilisation qui sommeille. De toute évidence, il n'a pas d'autre fin que de dévaster ce monde, c'est même là son destin, mais il ne le dira jamais. Car sa stratégie est de produire le désastre, et autour de lui le silence », (souligné par nous)

Le Frankisme provoqua un véritable traumatisme dans les communautés juives, particulièrement en Europe de l'Est. Il désigna selon Scholem le point catastrophique, désespéré et décadent dans lequel baignait alors une grande partie du monde judaïque. Si, chez Frank, le but final de la destruction est bien comme pour la mouvance radicale du sabbatéisme de délivrer définitivement le bien des griffes du mal, la fin permet maintenant l'utilisation de tous les moyens : fourberies ; ruses ; reniements ; double, voire triple jeu, sont acceptés comme outils d'une conclusion indiscutable. On a là un autre aspect du caractère nihiliste du mouvement, caractère propre au mouvement nihiliste politique lui-même puisqu'on le retrouvera chez les russes durant tout le XIXe siècle. Les partisans de la doctrine frankiste plongeront donc dans les manifestations les plus incroyables aux yeux d'un juif traditionaliste : à côté de conversions nombreuses au christianisme, ils pratiqueront régulièrement scènes orgiaques et actes de démences collectives... Au XIXe siècle, les autorités rabbiniques feront tout pour en effacer traces et mémoires. Lors du déclenchement de la Révolution française cependant, certains frankistes, apercevant dans ce bouleversement politique une confirmation des prophéties de Frank, se rallieront au jacobinisme (Junius Frey notamment, dont le fantôme vient signer en dernière page aux côtés des rédacteurs de la revue). Tout le reste, si le sujet vous intéresse est exposé dans l'œuvre de G.Scholem (spécialiste de la Kabbale et du millénarisme juif).

[...]

<http://pascasher.blogspot.fr/2009/12/kabbale-revolutionnaire.html>

(Sur le fait de la destruction systématique par les autorités rabbiniques des textes sabbataïstes et frankistes, voir cette conférence qui le confirme : http://www.akadem.org/sommaire/cours/gershom-scholem-penser-la-cabale/guershom-scholem-et-le-mouvement-sioniste-20-07-2010-12109_4232.php)

Le but de ces doctrines démentielles est donc très explicite, sa synthèse étant, en résumé, de faire le plus de mal possible, d'aller jusqu'au bout du bout de la perversion imaginable, de tout détruire sans aucune limite, de tout corrompre "jusqu'au fond de l'abîme" (comme dirait Jakob Frank), de provoquer le chaos absolu pour hâter leur "messianisme" satanique.

En clair, leur (contre)spiritualité c'est la **Révolution**, prise dans son sens véritable et étymologique, et le seul vrai, c'est-à-dire l'idéologie satanique-luciférienne, le **renversement complet de toute chose traditionnelle et saine**.

Une remarque primordiale en passant, ce dogme infernal de destruction et de subversion absolue correspond mot pour mot, à la doctrine et aux enseignements des "Illuminés de Bavière" d'Adam Weishaupt, donc il faut lire à ce sujet les travaux monumentaux d'**Augustin Barruel : Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme** (en 5 tomes, et à partir du tome 3 concernant les Illuminés de Bavière : <http://archive.org/search.php?query=M%C3%A9moires%20pour%20servir%20%C3%A0%20l%27histoire%20du%20Jacobinisme>), tout ceci étant très révélateur et essentiel à comprendre, surtout quand on sait que derrière Weishaupt se trouvait sans nul doute les Rothschilds et leurs coreligionnaires sabbataïstes et talmudiques, assertion confirmée par les révélations du haut initié de la coulisse mondiale *Christian Rakowsky*, lors de son interrogatoire par le NKVD de Staline, reproduit dans la **Symphonie en Rouge Majeur** du *Dr Landowsky*, autre document de la plus capitale importance.

<http://www.histoireebook.com/index.php?post/2012/07/25/Landowsky-Josef-Symphonie-en-rouge-majeur>

Et là encore, quel est la doctrine "fondamentale", universelle et absolue prônée par Rakowsky et ses affiliés marxistes internationalistes, eh bien c'est le Chaos, la destruction, c'est-à-dire la **Révolution**.

Rakowsky : « *Le Marxisme, avant d'être un système philosophique, économique et politique, est une conspiration pour la Révolution. Et comme pour nous la Révolution est le seul absolu, il s'en suit que la philosophie, l'économie et la politique n'ont de vrai qu'en ce qu'elles mènent à la Révolution.*

La vérité fondamentale (appelons-la subjective) n'existe pas en économie, en politique, ni même en morale; à la lumière de l'abstraction scientifique, c'est soit la vérité, soit l'erreur, mais pour nous, sujets de la dialectique révolutionnaire, c'est elle la seule vérité, et est donc la seule vérité tout ce qui est révolutionnaire, et cela était bien tel pour Marx. »

Et Rakowsky d'enchaîner de plus belle sur les rouages de tout ça !

Il faut absolument lire en intégralité la "Symphonie en Rouge Majeur", cet ouvrage est essentiel et primordial pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui.

Si vous en avez la possibilité, il est encore mieux d'acquérir le livre intitulé "**Le complot mondial, mythe ou réalité ?**" (éditions Delacroix), qui contient non seulement la Symphonie en Rouge Majeur, mais la complète avec une série d'annexes très documentées et très intéressantes.

<http://www.liesi-delacroix.com/vers-une-troisieme-guerre-mondiale/30-le-complot-mondial-mythe-ou-realite-.html>

A la lumière de tout cela, tout s'éclaire, les événements mondiaux passés, présents et surtout ceux à venir, et on peut se douter que ces "ILS" ou "EUX" (le Pouvoir Occulte) dont parle Rakowsky tout au long de son interrogatoire privé, et dont il affirme à un moment donné à propos du marrane illuminé *Baruch Spinoza* (un contemporain de Sabbataï Tsevi d'ailleurs) et de sa doctrine le Spinosisme, "EUX sont spinosistes, ou peut-être devrait-on plutôt dire le Spinosisme c'est EUX, en ce sens qu'il ne fut qu'une version, appropriée à l'époque, de LEUR propre philosophie, qui, elle, est beaucoup plus ancienne et d'un niveau beaucoup plus élevé", ces "ILS" donc, sont les mêmes qui ont inspirés et les sabbataïstes et les frankistes, et les marxistes internationalistes, et les sionistes, ainsi que tout mouvement permettant de faire avancer **la Révolution, c'est-à-dire le renversement définitif de l'ordre traditionnel, remplacé par LEUR ordre, qui constitue proprement le "Nouvel Ordre Mondial"**.

Qui sont ces fameux ILS, c'est de la **Synagogue de Satan** qu'il s'agit, de la Contre-Eglise, le Pouvoir Occulte judéo (« talmudique ») luciférien (ésotériquement « adepte de la Kabbale et de la Gnose païenne »).

Très précisément, la **Synagogue de Satan** représente les héritiers juifs d'une tradition luciférienne bien plus ancienne, et qui remonte probablement à l'aube des temps en vérité, jamais interrompue et transmise de génération en génération chez ceux qui en furent les dépositaires au cours de l'histoire.

Laissons à ce propos parler *Craig Heimbichner*, auteur du monumental ouvrage "**Du sang sur l'autel, histoire secrète de la société occulte la plus dangereuse du monde**", qui décrit très bien cela, lorsqu'il fait allusion dans son livre aux origines de la Franc-maçonnerie :

[Citation]

Craig Heimbichner - DU SANG SUR L'AUTEL

L'essence de la franc-maçonnerie

On sortirait du cadre du présent ouvrage en entreprenant de retracer l'historique complet de la franc-maçonnerie ; on se bornera donc à signaler que l'essence de cette dernière remonte à l'antique culte sumérien de « Shaïtan » (Satan). Le culte en question a pris forme dans l'Égypte ancienne et à Babylone, mais l'ironie a voulu qu'il soit très efficacement préservé de la disparition par les enseignement oraux de ses héritiers rabbiniques, sous la forme des « traditions des anciens » ou « sages ».

Il est noté, dans l'Ancien Testament, que les Israélites furent séduits à plusieurs reprises par les « moeurs de l'Égypte », l'exemple le plus frappant étant l'adoration du Veau d'Or (Exode 32 :1-35). L'enseignement rabbinique oral inspiré par l'Égypte se heurta à l'opposition de Jésus-Christ, mais survécut à la destruction du second Temple en l'an 70 de notre ère. Des rabbins entreprirent ensuite de le consigner, et il se poursuivit dès lors sous deux noms : Talmud de Babylone et Kabbale. Dans le Talmud, la discipline tyrannique des prêtres païens de l'Égypte et

de Babylone était voilée sous des renvois aux Écritures des Israélites ; de même, la Kabbale préservait un enseignement occulte sous les apparences occasionnelles de la piété, de l'orthodoxie et de commentaires des textes mosaïques du Pentateuque. Cette religion formalisée, faite d'oppression bureaucratique (le Talmud) et de gnose païenne (la Kabbale), devint connue après l'an 70 sous le nom de judaïsme, lequel n'a rien de commun avec la forme de religion exclusivement vétéro-testamentaire qu'a pratiquée, durant plusieurs siècles après Jésus-Christ, une petite minorité de Karâïtes judaïsants soumis aux violentes persécutions des rabbins ; ceux-ci pouvaient aller en Castille, à partir du onzième siècle jusqu'à leur faire couper la langue ou les faire fouetter à mort pour refus de reconnaître l'autorité rabbinique, appliquant ainsi une version judaïque de l'Inquisition (version vouée à l'oubli historique, comme on voudra bien le remarquer).

La gnose remodelée par les rabbins résista à l'hostilité des Apôtres et aux dénonciations des premiers Pères de l'Église en semant la perturbation au sein de la Chrétienté, où on la confondait souvent avec la foi en l'écriture seule (sola Scriptura) des anciens Israélites, au lieu de la voir pour ce qu'elle était en réalité : un champion poids lourd du paganisme, empli de superstition païenne comme de tradition non scripturale et purement humaine. Ainsi devait survivre, préservé dans le judaïsme comme dans une boîte de Petri, l'héritage égyptien d'Osiris, d'Isis et d'Horus, de Seth et de Shaïtan. En se transmettant de génération en génération, cette étrange infection n'a cessé d'explorer des filières nouvelles, essayant de se répandre sous toutes sortes de masques et de faux-semblants. Elle subit ainsi plusieurs mutations la faisant passer des manichéens et carpocratians aux cathares et bogomiles. Une souche particulièrement virulente apparut lorsque les chevaliers du Temple se corrompirent et devinrent un ordre occulte. Cet ordre fut écrasé par le Trône et l'Autel et retourna sous terre.

Une solide tête de pont occulte s'établit en Angleterre sous Élisabeth 1ère. Cette offensive devait culminer avec le mouvement rosicrucien, l'exaltation très « Renaissance » de la magie et de l'alchimie par Heinrich Cornelius Agrippa (1486-1535) et Paracelse (1493-1541), puis la formation d'un système de loges accepté par le corps social et libre de recruter des hommes respectables. Le système de loges anglais, qui se présentait de façon exotérique comme une fraternité, un ordre fraternel copié sur la guilde catholique de la maçonnerie de pierre, utilisait les symboles de cette dernière pour donner des leçons d'apparence morale, mais adoptait en fait des symboles kabbalistiques du judaïsme et réservait son enseignement occulte aux hauts initiés. De la sorte, la nouvelle Loge maçonnique devint un puissant canal occulte entre les pays et se répandit à travers l'Europe ainsi qu'en Amérique.

<http://www.saint-remi.fr/details-catalogues.php?id=%201239>

Rakowsky mentionne d'ailleurs le **Gnosticisme** comme la "*deuxième conspiration antichrétienne*"

de notre ère", certainement apparue peu après l'avènement du Christianisme, car ses gens-là n'ont jamais rien lâché, c'est à une guerre spirituelle que nous avons à faire ici, une guerre entre le Bien et le Mal.

C'est une guerre entre la **Révélation** divine et la **Révolution** luciférienne.

Révélation contre **Révolution**, la seconde refusant la première et cherchant par tout les moyens à la renverser.

Il faut comprendre cela, car sans cette grille de lecture spirituelle vous passerez à côté du fond du problème, vous ne pourrez percevoir les causes réelles des événements, vous ne pourrez pas en comprendre le but, l'essence et la finalité.

Le Christ les a renvoyé dans les ténèbres de ce monde, aussi, loin de se décourager et de lâcher l'affaire, ils ont repris leur long travail de sape, de manière totalement préternaturelle et sans relâche.

Citons Rakowsky encore, car c'est instructif :

"La révolution permanente a demandé dix-sept siècles pour parvenir à sa première et seulement partielle victoire, en créant la grande division de la Chrétienté.

En réalité, le Christianisme est notre seul ennemi réel, car toutes les superstructures politiques et économiques des états bourgeois n'en sont que les conséquences".

Tout ceci vient corroborer un rapport, soigneusement passé sous silence encore aujourd'hui, qui fut découvert d'une conversation du *B'nai B'rith* (la haute-maçonnerie exclusivement juive) dans les années 1930, rapport reproduit dans le livre de l'auteur contre-révolutionnaire *André de la Franquerie*, intitulé : "*Lucifer et le Pouvoir Occulte*".

[Citation]

« Tant que subsistera parmi les gentils une quelconque conception morale de l'ordre social, et tant que toute Religion, tout Patriotisme, toute dignité n'auront pas été liquidés, notre règne sur le monde ne pourra venir ... Nous avons encore un long chemin à suivre avant de pouvoir détruire notre principal opposant : l'Église Catholique.

« Nous devons graver en nos esprits que l'Église Catholique est l'unique institution qui s'est dressée et se dressera sur notre chemin aussi longtemps qu'elle existera. Par son travail méthodique et par ses enseignements éducatifs et moraux, l'Église catholique va maintenir chez ses fils une mentalité telle qu'elle les rendra beaucoup trop respectueux d'eux-mêmes pour qu'ils se soumettent à notre domination et au futur Roi d'Israël.

« Pour cette raison, nous nous sommes attachés à trouver le meilleur chemin pour attaquer efficacement l'Église dans ses fondements mêmes. Nous avons répandu l'esprit de la Révolution et du faux libéralisme parmi les nations des gentils afin de parvenir à les convaincre de s'éloigner de leur Foi et de les amener à avoir honte de professer les préceptes de leur religion et d'obéir aux commandements de leur Église. Nous avons amené bon nombre de ceux-ci (les gentils) à se transformer en athées, et qui plus est, à se glorifier de descendre du singe (les Darwinistes). Nous leur avons inculqué de nouvelles théories, en réalité impossibles à réaliser, telles que le communisme, le socialisme et l'anarchisme, qui, maintenant, servent nos projets. Les gentils, stupides, les ont acceptées avec grand enthousiasme, sans même se rendre compte que ces théories sont nôtres et qu'elles constituent notre plus puissant instrument contre eux-mêmes ...

« Nous avons couvert l'Église catholique des plus abominables calomnies. Nous avons falsifié son histoire et sali ses plus nobles activités. Nous lui avons imputé la méchanceté de ses ennemis et

nous avons attiré ces derniers plus près, à nos côtés ... Nous avons transformé son clergé en objet de haine et de ridicule ... Nous avons réussi à faire considérer la pratique de la religion catholique comme un anachronisme et une perte de temps ...

« Et les gentils, dans leur stupidité, ont prouvé être plus bêtes que ce que nous pensions et espérions ... ils ne valent pas mieux qu'un troupeau de brebis. Laissons-les paître dans notre champ jusqu'à ce qu'ils soient assez gros pour être sacrifiés à notre futur roi du monde ...

« Nous avons fondé de nombreuses associations secrètes qui travaillent pour notre finalité, sous nos ordres et direction. Nous avons fait un honneur, un grand honneur aux gentils en leur permettant de se joindre à nous dans nos organisations qui, grâce à notre or, sont aujourd'hui plus florissantes que jamais. Maintenant, il reste dans notre secret que ces gentils qui, en s'unissant à nous, trahissent leurs propres et plus précieux intérêts, ne doivent jamais savoir que de telles associations sont de notre création et servent nos projets ...

« L'un des triomphes de notre franc-maçonnerie est que ces gentils qui arrivent à être membres de nos loges, ne peuvent jamais soupçonner que nous les utilisons pour construire leurs propres prisons sur les terrasses desquelles nous allons ériger le trône de notre roi universel d'Israël ; et jamais ils ne doivent savoir que nous leur faisons forger les chaînes de leur propre servitude à notre futur roi du monde ».

Et le rapport B'nai-B'rith continue :

« Nous allons maintenant exposer la façon dont nous avons avancé dans notre oeuvre pour accélérer la ruine de l'Église catholique et comment nous avons pénétré dans ses plus intimes cercles, amenant même une partie de son clergé à se transformer en pionniers de notre cause ... »

... Nous avons pris des mesures pour provoquer une scission au sein de l'Église catholique. Permettez-moi de vous expliquer comment ceci fut réalisé.

« Nous avons poussé quelques-uns de nos fils à s'intégrer au corps catholique avec la mission explicite de travailler beaucoup plus efficacement pour la désintégration de l'Église catholique, en créant en son sein des situations scandaleuses. En cela nous avons suivi le conseil de notre prince des Juifs qui dit si sagement : Faites de quelques-uns de nos fils des cardinaux et des évêques pour qu'ils détruisent l'Église ...

« Nous sommes les pères de toutes les révolutions, y compris de celles qui parfois se tournèrent contre nous. Nous sommes les maîtres suprêmes de la guerre et de la paix. Nous pouvons nous enorgueillir d'être les créateurs de la Réforme ; Calvin fut l'un de nos fils ; il était d'origine juive et fut habilité par l'autorité juive et stimulé par la finance juive pour remplir son rôle dans la Réforme. »

« Martin Luther fut influencé par ses amis juifs, et son complot contre l'Église se vit couronné de succès, grâce au financement juif ... »

« Grâce à notre propagande, à nos théories du libéralisme et à nos fausses interprétations de la liberté, les esprits de nombreux gentils furent préparés pour embrasser la Réforme ; ils se séparèrent de l'Église pour tomber dans notre piège. Et de ce fait l'Église catholique fut sensiblement affaiblie et son autorité sur les rois des gentils a pratiquement été réduite à rien. »

« Nous sommes reconnaissants aux Protestants ... , de l'admirable appui qu'ils apportèrent dans notre lutte contre la puissance de la civilisation chrétienne et dans nos préparatifs pour l'avènement de notre suprématie sur le monde entier et sur les royaumes des gentils. »

« Nous avons réussi à détruire la majorité des trônes européens. Le reste suivra dans un très proche avenir. La Russie a déjà accepté notre règne. La France avec son gouvernement maçonnique se trouve en notre pouvoir. L'Angleterre dépendante de notre finance se trouve sous nos talons ; et notre espoir pour la destruction de l'Église catholique se trouve dans le protestantisme. L'Espagne (7) et le Mexique sont deux instruments en nos mains. De nombreux autres pays, y compris les États Unis d'Amérique, sont déjà soumis à nos plans.

« Mais l'Église catholique est toujours vivante ... Nous devons la détruire sans merci et sans le moindre retard. La plus grande partie de la presse mondiale est sous notre contrôle ; faisons en sorte qu'elle excite violemment la haine du monde contre l'Église catholique. Intensifions nos activités pour empoisonner la moralité des gentils ; ceux-ci doivent être amenés à détester le patriotisme et

l'amour de leurs familles, à considérer leur foi comme une honte, leur obéissance à l'Église comme une servitude dégradante, de façon à ce qu'ils deviennent sourds aux appels de l'Église et aveugles à ses avertissements contre nous ... »

« Rappelons-nous que tant que nos ennemis de l'Église catholique seront actifs, nous ne pourrons jamais devenir les maîtres du monde ... et rappelons-nous également que le futur Roi d'Israël ne règnera jamais sur le monde tant que le pape de Rome ne sera pas détrôné, de même que tous les autres monarques des gentils régnants sur la terre » (8-).

7- Rappelons que ce document a été publié en 1936, donc avant l'arrivée au pouvoir du Général Franco qui a puissamment contribué à sauver la Chrétienté et a donné, à ce moment, un coup d'arrêt brutal à l'expansion du communisme et de la révolution, ce pourquoi nous lui devons notre vive reconnaissance et nos prières. Depuis sa mort ; le libéralisme et la démocratie ayant repris les rênes du pouvoir, la monarchie ne durera pas, le Pouvoir occulte y redevenant tout puissant.

8 - L'action Judéo-Maçonnique dans le Concile, p. 6 à 11 citant Catholic Gazette, de février 1936 (voir note 6 ci-dessus)

<http://www.barruel.com/lucifer-et-le-pouvoir-occulte-franquerie.pdf>

Tout ceci est d'une limpidité clairvoyante, et permet de comprendre, l'ancienneté séculaire et la finalité du complot, le rôle d'idiot-utile du Protestantisme dans celui-ci, le pourquoi de la corruption de l'Église par les réseaux clandestins frankiste que ces gens-là ont inspiré, dans le but arrêté de la pervertir pour mieux la détruire de l'intérieur (on peut en dire de même concernant le sabbatisme pour l'Islam).

On comprend aussi que la promotion du libéralisme et une arnaque totale, voulue et prônée par *EUX* dans le but évident d'éloigner les gens de la vraie spiritualité, de les corrompre de l'intérieur pour mieux les soumettre, par le déchaînement de toutes les passions (et qu'est-ce que notre "**société de consommation**" aujourd'hui, si ce n'est la forme réalisée dans ses plus extrêmes limites de ce plan de domination universel ???)

Et que dire encore du « *Nous sommes les pères de toutes les révolutions, y compris de celles qui parfois se tournèrent contre nous.* »

Cela est assez explicite pour se passer de tout commentaire, à la vue de ce qui a été (et qui va encore être) développé dans cet exposé.

Ces gens n'ont jamais cessé de conspirer depuis des siècles, depuis deux millénaires, ils n'ont aucune limite à leur ambition, aucune limite à leurs crimes et à leurs bas-instincts.

La "Renaissance" fut vraiment une étape majeure dans l'histoire du monde pour ce "Pouvoir Occulte", donc je vous invite à prendre connaissance de ce sujet primordial et surtout à lire les livres qui y sont mentionnés, en développement complémentaire des preuves apportées ici.

<http://novusordoseclorum.discutforum.com/t7806-le-nouvel-ordre-mondial-ou-la-renaissance-de-l-ancien>

A l'heure actuelle, par l'entremise du Sionisme et de la Franc-Maçonnerie (deux bras d'un même corps), le tout chapeauté par le Sabbatisme et le Frankisme, il y a un but qu'ils doivent accomplir, et ce but est la raison réelle et ultime, derrière toutes les façades, de la création de l'état génocidaire d'Israël.

C'est la reconstruction du Troisième Temple, le Temple de Salomon.

L'article suivant qui va être cité, est une annexe, tirée du livre **Illuminati : le culte qui a détourné le monde** d'Henry Makow, annexe rédigée par une personne intitulé *Cornelius B* pour l'auteur de l'ouvrage, relative à la vie de Richard Wurmbrand, un pasteur converti qui fut bien placé pour comprendre le problème et la menace traitée dans ce sujet.

C'est une sorte de témoignage.

Au delà de quelques petites naïvetés (l'auteur parle notamment d'une "*guerre absurde entre Israéliens et Palestiniens*", il s'agit plutôt d'un massacre complet de la part d'Israël sur ce point), cette annexe est véritablement remarquable et mérite d'être citée intégralement :

[Citation]

Un juif converti, le pasteur Richard Wurmbrand définit « La guerre spirituelle ».

par Cornelius B

Il y a des moments où nous nous rendons compte que nous vivons dans un monde de batailles impitoyables, et surtout un monde de batailles spirituelles. Dans ces moments de lucidité, nous pouvons comprendre le sens profond de la conclusion de Rimbaud, qui stipule que les batailles spirituelles sont aussi terribles que n'importe quelle guerre, et les paroles du Christ : Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

Oui, nous vivons dans un monde de batailles permanentes entre deux puissances spirituelles opposées – le pouvoir subtil du bien et le pouvoir pernicieux du mal. Le premier est générateur de vie et travaille avec la vérité, l'honnêteté, l'harmonie, l'amour, le pardon, la compassion, la bonne volonté et l'altruisme, l'abondance, la joie et le bonheur, et toutes les énergies positives qui se nourrissent de l'univers et de la vie que nous connaissons ici sur terre. Opposé à ce pouvoir spirituel est le mal, le père de la tromperie et du mensonge, le premier révolutionnaire et le père de la hiérarchie tyrannique de l'univers, la puissance spirituelle derrière la destruction de la vie, la cruauté, les tortures, la cupidité, l'égoïsme, le vol, la convoitise et la folie, toutes sortes de crimes, y compris le suicide, la souffrance et les maladies, la faim et la soif, la pauvreté... La liste pourrait être très longue... Il suffit de penser aux crimes commis pendant la révolution bolchevique, la révolution communiste en Chine, la Première et la Deuxième Guerre Mondiale, et toutes les guerres et les révolutions depuis, y compris la guerre en Afghanistan ou la guerre absurde entre Israéliens et Palestiniens, les tortures et les assassinats des millions et des millions d'enfants innocents, des gens de toutes origines ethniques et de tous les âges. Il suffit de penser au pouvoir trompeur derrière tous ces crimes contre l'humanité, et comment nous, humains, acceptons les mensonges dans nos vies, qui nous coupent de la vérité, de la puissance spirituelle positive, avec toutes les conséquences désastreuses...

Je me considère comme une victime de la Conspiration, étant né en Roumanie, au moment où le Communisme a volé le travail acharné de plusieurs générations de mes ancêtres. J'ai fait face à la brutalité et au régime tyrannique Communiste, mais ce que j'ai souffert n'est rien quand mes pensées vont à d'autres chrétiens, de vrais martyrs ayant subi des tortures, la prison et des persécutions inouïes.

C'était en 1964, quelques mois seulement après l'assassinat de John Kennedy, que j'ai appris que le Communisme est une secte satanique, une religion très maléfique tournée vers le côté noir des pouvoirs spirituels, trompant l'humanité avec la lutte des classes sociales, affectant d'être « le soutien

des pauvres, des ouvriers, pour un monde meilleur, avec plus de justice, sur le chemin de la société humaine parfaite. » Oui, tous ces mensonges étaient « le ver sur l'hameçon pour attraper facilement les gros poissons ». Marx était un prêtre de la Synagogue de Satan, et sa mission était de détruire la religion Chrétienne. Il n'a jamais attaqué le credo juif dans le Talmud et la Kabbale, pas plus que ne l'ont fait Lénine, Trotski ni même Staline. Pourquoi ? Parce que le Communisme est un rejeton, une création des talmudistes, un outil destiné à conduire l'humanité dans le filet de la notion la plus raciste, cupide, criminelle et spirituellement laide, des gens de Satan alias Sanat.

Mes parents hébergèrent pour quelques jours dans notre maison un homme légendaire, le révérend Richard Wurmbrand. Je n'avais que 13 ans, mais j'ai encore l'image vivante de ce grand homme passant la porte de notre cour et marchant lentement et avec difficulté. Il était en compagnie d'un ami de mon père, qui, des années plus tard, a été assassiné par la police secrète, la sinistre « Securitate » pour sa foi chrétienne. Le corps entier de Wurmbrand était couvert de cicatrices profondes rappelant les cruelles tortures infligées par les communistes à cet homme pour son christianisme pendant quatorze ans de prison. Les os de ses pieds avaient tous été brisés lors de séances d'extrêmes tortures, ce qui était la raison pour laquelle cet homme avait tant de difficulté à marcher.

Wurmbrand est né dans une famille juive en Roumanie. Il faisait partie d'une famille de quatre enfants et il était encore un petit garçon lorsque son père mourut. Il a eu une enfance plutôt rude, parce que sa mère était une femme de condition modeste, veuve avec la charge difficile d'élever quatre petits-enfants. Ils ont même essayé d'avoir une vie meilleure pour quelque années à Istanbul, en Turquie. Ils sont retournés en Roumanie, et à l'âge de 16 ans, il fut emmené à Paris par un de ses oncles, un citoyen des Etats-Unis parti à Paris, en France, pour activité Communiste. Wurmbrand avait été présenté par son oncle à l'ambassadeur Soviétique en France.

Jeune homme, lui avait dit l'ambassadeur, nous avons besoin de vous pour la Roumanie. Je vais vous envoyé en Union Soviétique dans une université spéciale pour étudier la politique. Une fois prêt, vous recevrez des missions de grande importance pour la révolution internationale.

Il s'en alla à Moscou, et pendant deux ans, il lui fut inculqué le marxisme-léninisme en présence de personnes venant de tout les pays, préparant la révolution Communiste pour le monde entier.

Ainsi, entre 1930 et 1940, il fut engagé dans le mouvement Communiste révolutionnaire subversif en Roumanie. Il fut arrêté et condamné. Il fut emprisonné à Doftana avec d'autres camarades Communistes. Suite à une rébellion, Wurmbrand se retrouva isolé dans une cellule froide et humide. Alors que son coeur était rempli de désespoir, il fit un essai avec une prière : « Dieu, je sais que Tu n'existes pas, mais si tu existes, fais-moi sortir d'ici ». Il en sorti indemne, mais son attitude fanatique de Communiste révolutionnaire était encore inchangée. En 1939, il contracta une tuberculose pulmonaire, et fut libéré de prison. Il vécut pendant un certain temps dans la maison d'une famille protestante, où Wurmbrand eu l'occasion de lire la Bible et de rencontrer un pasteur luthérien d'origine juive. Cet homme donna à Wurmbrand le sens profond de ce qu'il avait lu dans la Bible. Ce fut sa conversion du Communisme au Christianisme, et il fut baptisé luthérien. Sa femme, Sabrina, militante Communiste d'origine juive également, après un court moment est devenu chrétienne aussi. Voici la mission d'Israël : le Christ est venu, et par le Christ le peuple juif sera sauvé, conclu le couple juif nouvellement christianisé.

En 1940, Wurmbrand est devenu le pasteur de la communauté luthérienne juive de Bucarest, organisée par la Mission norvégienne pour la conversion des juifs roumains au Christianisme. Wurmbrand fut présenté au plus haut niveau des cultes, et eu accès au ministre des cultes religieux en Roumanie. A cette période est né son fils Mihai, et le couple adopta également un orphelin roumain qu'ils nommèrent Sandu.

En Roumanie, le credo Sabbatéen/Frankiste avait été adopté par un grand nombre de juifs. Eux, comme les talmudistes et kabbalistes, proclament que le peuple juif est le Messie tant attendu.

Un des frères de Richard Wurmbrand avait atteint un des plus hauts rangs dans les loges juives de la franc-maçonnerie et était devenu le Grand Maître. Un jour, les deux frères, l'un chrétien, l'autre franc-maçon eurent une discussion très vive.

- Comment pouvez-vous concevoir que les quelques millions de Juifs puisse prendre le pouvoir et contrôler et régir les cinq milliards de non juifs restants ?
- Nous avons assez d'adeptes, répondit son frère. Certains d'entre eux savent qu'ils sont nos hommes, d'autres ne le savent pas, mais ils sont tous à notre disposition, et nous serons leur dieu. Nous avons créé la franc-maçonnerie et le Communisme, et à travers le Communisme, le Capitalisme, le Matérialisme et l'Humanitarisme nous avons déjà donné une spiritualité juive au monde entier. Jour après jour, le monde est de plus en plus juif. Nous, les juifs, nous sommes le ferment du 20ème siècle.
- Le Messie est déjà venu pour nous, répondit Richard.
- Non, répondit le frère franc-maçon. Celui-là était un traître au peuple élu.
- Pourquoi, alors, le Messie ne vient-il pas ?
- Parce que le peuple juif est lui-même le Messie !
- Le peuple juif est plein de péchés et désobéi aux commandements que nous avons reçus de la part d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, donc ce peuple ne peut pas être le Messie, le saint et parfait. Ce parfait et ce saint a été et demeure Jésus-Christ.
- Nous vous haïssons, les chrétiens, et toi, Richard, tu es un traître à notre peuple. Quand nous allons construire à nouveau le Temple de Salomon, nous allons construire dans la ville de Jérusalem le plus haut monument du monde, et sur lui sera inscrit : « N'oubliez jamais ce que les chrétiens vous ont fait. »
- Votre destruction viendra de vous-même en Israël, répondit Richard à son frère sataniste. Il n'y a plus de ciel pour vous, car au delà de votre matérialisme vous n'avez pas d'autre but, pas d'idéal.

En 1946, à Bucarest, eu lieu une conférence des Confessions en Roumanie. Celle-ci avait été arrangée par Ana Pauker, une Communiste de haut rang d'origine juive, promue par les Soviétiques de Staline. Au cours de cette conférence, le rabbin Safran accusa les chrétiens d'antisémitisme et de crimes contre les Juifs, et il promit la vengeance selon les lois du peuple juif. Dans le même temps il commença à nier la nature divine de Jésus-Christ. Le seul peuple élu est le peuple juif, conclut le rabbin.

Les chrétiens étaient figés par la peur, et personne ne défendait Jésus-Christ. Richard et Sabrina Wurmbrand étaient présents à la conférence. Sabina dit à Richard :

- Tu dois dire la vérité au rabbin. Demande à parler !

Parce qu'il était le représentant du mouvement oecuménique, il fut autorisé à parler. Richard commença par décrire son origine juive, et à expliquer ensuite comment il était devenu chrétien. Puis, il commença à adresser son discours au rabbin, avec puissance et sans avoir peur d'être accusé d'antisémitisme, comme seul peut le faire un juif de nos jours.

-Vous êtes les coupables, a déclaré Wurmbrand. Vos péchés ont atteint le ciel. Vous détestez, vous conspirez et mentez contre Jésus-Christ et son église. Vous avez perdu votre droit de peuple élu en assassinant le Messie Jésus-Christ, et vous devriez demander pardon et devenir chrétiens, parce que celui auquel vous vous opposez est celui prédit par les patriarches et les prophètes. Sans lui, vous n'avez pas de miséricorde.

Ana Pauker demanda à ce que l'enregistrement radio soit interrompu. Dans la vaste salle raisonnait un chœur d'applaudissements. Richard Wurmbrand fut pris par une porte latérale par ses gens, et protégé contre les juifs qui étaient en attente à l'entrée principale avec l'intention de le tuer.

Peu de temps après ces événements, Richard Wurmbrand fut arrêté sur le chemin de son église, et son martyr commença dans les prisons communistes, comme il l'a si bien décrits dans ses livres publiés en plusieurs langues.

Un de ses livres les plus intéressants s'intitule : « Marx et Satan ». Tout le savoir qu'il accumula dans sa vie à l'intérieur et hors de la prison conduisit cet homme brillant à la conclusion que Marx était un prêtre de la Synagogue de Satan, et que son but principal était la destruction de la religion Chrétienne et de la civilisation Chrétienne. Il poursuivit une enquête approfondie sur le sujet, et les documents qu'il a pu trouver sur Marx et Engels montrent la trajectoire de ces deux hommes d'origine juive à partir d'un credo chrétien vers un credo satanique. C'est la meilleure explication de la haine profonde et des génocides perpétrés par les Communistes et les Communistes contre les Chrétiens partout où ils s'emparèrent du pouvoir. C'est la haine des puissances maléfiques contre les puissances positives décrites au début de ce texte. Cette haine était aussi derrière les massacres des Tutsis chrétiens au Rwanda par les animistes Hutus et les païens, programmés et assistés par des personnalités haut placés, tels que la sataniste Madeleine Albright, et les chefs soi-disant démocratiques des pays occidentaux, profondément contrôlés par ceux qui souhaitent la destruction d'une grande partie de l'humanité, et l'asservissement total des survivants.

Il y a un grand nombre de juifs ayant abandonné les enseignements de la Torah et ayant embrassé les enseignements du Talmud de Babylone et de la Kabbale, qui pervertissent leurs esprits et leurs actes. Ils veulent dominer le monde entier. Ils prétendent être les seuls élus de Dieu, a expliqué Richard Wurmbrand. Ils croient que leur appartenance au peuple juif est sacrée. Parce que le Messie qu'ils attendaient ne s'est pas présenté, ils sont arrivés à la théorie selon laquelle les Juifs eux-mêmes, dans leur totalité, représentent le Messie. Par conséquent, ils refusent de tenir compte de leurs péchés, et ils interdisent d'être critiqués ou accusés, même s'il s'agit de la critique ou de l'accusation la plus justifiée, en tournant l'accusation portée contre l'accusateur, comme de l'antisémitisme, avec beaucoup de propagande et d'agitation dans le monde entier.

En outre, ils ont fait des horreurs perpétrées par les Nazis pendant la guerre contre les Juifs, un « holocauste », en oubliant de mentionner les victimes beaucoup plus grandes chez les autres peuples. Ils passent sous silence l'holocauste beaucoup plus meurtrier perpétré contre les Chrétiens au cours de la révolution bolchevique, et au cours de la tyrannie Communiste. Il n'y a pas d'autre assassinat de masse connu, et de génocide dans l'histoire humaine qui peut être comparé à l'holocauste qu'ils ont perpétré sur les Chrétiens. Ils accusent les Chrétiens d'antisémitisme, mais ils ne sont pas accusés d'être anti-chrétiens. Ils considèrent que leur sang est sacré, et seul le leur, et devant être vengé avec cent pour un, comme ils le firent en 1930 avec le génocide de plus de dix

millions de Chrétiens en Ukraine,et dont nous n'entendons pratiquement jamais parler.

Après la guerre,ils ont cru qu'était venu le temps de la révolution Communiste internationale,et de saisir dans leurs griffes toute la planète.Ils sous-estimaient la réalité et durent faire marche arrière.Maintenant,ils sont massés en Amérique,tout en gardant sous leur contrôle les anciens pays Communistes,ainsi que les pays capitalistes,ils disposent d'une maniabilité encore plus grande.Les juifs capitalistes,les banquiers internationaux et la franc-maçonnerie ont financés le Communisme.Ils ont contrôlé le Communisme et ce qui s'est passé là-bas.Par exemple,la haine du Christianisme est purement juive,et cette haine a été pratiquée sous le Communisme.Seuls les Juifs sataniques haïssent avec une telle absurdité Jésus-Christ et son église.La franc-maçonnerie est leur création et ils ont une domination et un contrôle total sur elle.Ils sont arrogants,racistes et excessifs dans tout ce qu'ils font.Dans ces conditions,il est difficile d'espérer d'eux l'humilité nécessaire pour accepter le Christ.Les juifs talmudistes radicaux travaillent à la conversion de toute la planète à leur credo et pour être installé en tant que grands pontifes sur les peuples de la terre.Ils cultivent une solidarité entre eux dans le but d'atteindre leur but final.Mais ils sont dominés par l'esprit satanique du mensonge et de la tromperie,et ils sont les ennemis de l'humanité toute entière.Néanmoins,ils y a des juifs de plus en plus conscients de ce complot contre la planète entière,et ils se sentent concernés,ils organisent déjà la résistance contre cette folie.Un nombre important de Juifs sont devenus Chrétiens,et d'autres s'éloignent des talmudistes et reviennent aux enseignements de la Torah.Il est probable que les dernières personnes à adopter la religion chrétienne soient les talmudistes.

Ils accusent tous ceux qui s'opposent à leurs abus "d'antisémitisme et de haine",mais en fait ils sont les réels ennemis des peuples de la terre.

Ces explications de Richard Wurmbrand ont été enregistrées sur un magnétophone TESLA,afin que je puisse l'écouter régulièrement avant que je réussisse à m'échapper de la Roumanie Communiste en nageant dans le Danube de nuit vers la Yougoslavie,et de là en Italie.Je n'avais que dix-neuf ans en ce temps-là,mais je n'ai jamais oublié les enseignements de cet homme hors du commun,martyr des temps modernes.

Décembre 2008

<http://henrymakow.wordpress.com/2012/11/28/hello-world/>

On comprend donc que ces types sont complètement fous de haine et ne reculeront devant rien pour arriver à leur fin,qui n'est autre que la **domination mondiale incontestée** (ceci correspondant à une promesse du Talmud d'ailleurs,les juifs fanatiques et sataniques,y mettent donc d'autant plus de conviction,ce qui pousse leurs perversions à ses plus extrêmes limites.)

Et c'est ce genre de satanistes psychopates haineux et ivres de sang qui créent toute une imagerie populaire grâce à leur contrôle des médias,du cinéma,etc,les faisant passer pour les "victimes éternelles" de l'humanité,le "peuple élu", etc !

Les mêmes menteurs (car le mensonge est une religion chez ces gens-là),qui accusent les hommes justes qui les dénoncent, qui osent mettre en "lumière" leur complot diabolique,de "haineux,d'antisémites,de fous,de menteurs,d'obscurantistes"...

Percevez-vous l'inversion satanique à l'oeuvre ici ?

Arme capitale de la Synagogue de Satan,le mensonge, prônée par le Talmud comme un précepte de base,est poussé à une perfection raffinée dans le Marranisme,et encore plus dans le Sabbatisme et

le Frankisme.

Concernant Karl Marx, il fut un prêtre de la Synagogue de Satan effectivement, et il va être bon de mentionner ici certains de ses écrits pour confirmer cela, ce qui va nous permettre de nous rendre compte, une fois de plus, de l'inspiration purement sabbataïste, frankiste du personnage, la démente ressortant de ses écrits étant en droite ligne de la mystique infernale de Jacob Frank que nous avons rencontrée au dessus.

Dans l'annexe II du livre "*Le complot mondial mythe ou réalité*" intitulée "Qui se cache derrière l'idéologie révolutionnaire" nous trouvons ceci, à partir de la page 155 :

[Citation]

Puisqu'il existe une révolution mondiale animée par une idéologie révolutionnaire, le marxisme, n'y aurait-il pas, au delà de ce qui est enseigné communément, quelque chose de plus inquiétant ? Voici un premier élément de réponse à partir d'un choix d'écrits de Karl Marx, le "prétendu" fondateur du marxisme (13) :

"Regarde cette épée : le Prince des Ténèbres me l'a vendue." (Karl Marx, "Le Ménestrel".)

"Tandis que pour nous deux l'abîme s'ouvre béant dans les ténèbres. Vous allez y sombrer jusqu'au fond, je vous suivrai en riant, vous susurant à l'oreille : Descendez, venez avec moi, mon ami ! (...) Perdu. Perdu. Mon heure est venue (...) Bientôt, j'embrasserai sur mon sein l'éternité, bientôt je proférerai sur l'humanité d'horribles malédictions. (...) Ah ! L'éternité, notre tourment éternel, une mort indicible et incommensurable. (...) S'il y a quelque chose capable de détruire, je m'y jeterai à corps perdu, quitte à mener le monde à la ruine.

Oui, ce monde qui fait écran entre moi et l'abîme, je le fracasserai en mille morceaux à force de malédiction."

(Karl Marx, "Oulanem". Cité in Karl Marx inconnu", Robert Payne, New York University Press, 1971, et in id. p.17-21)

"Ainsi, j'ai perdu le Ciel, je le sais très bien. Mon âme naguère fidèle à Dieu a été marquée pour l'enfer." (Karl Marx, "La Vierge pâle". Cité in id. p.23)

"Les peuples slaves sont des rebuts ethniques." (Karl Marx, cité in "Karl Marx et Satan", R. Wurmbrand, Apostolat des éditions 1976, p.47)

"J'enseigne des mots enchevêtrés dans un embrouillamini diabolique, ainsi chacun peut croire vrai ce qu'il choisit de penser." (Karl Marx, poème "Sur Hegel". Cité in "Karl Marx et Satan", R. Wurmbrand, Apostolat des éditions 1976, p.23)

(13) En fait, Marx, avec son "marxisme", n'a rien inventé. Il a tout simplement "remis" au goût du jour l'idéologie de la société secrète des Illuminés de Bavière. Le "Manifeste" a en effet été commandé à Karl Marx par la Ligue des Hommes Justes, émanation de ces mêmes Illuminés de Bavière, devenue le 1er juin 1847, la Ligue des communistes... D'ailleurs, chaque 1er Mai, on commémore, en réalité, la date anniversaire de la fondation de la secte... Cette date figure également sur le billet de 1 Dollar US... ce qui prouve bien le lien ténu entre le marxisme et la Haute Finance... disons entre New York et Moscou

Edifiantes ces citations de Marx n'est-ce pas ?

Rappelez-vous ces paroles de Jacob Frank :

"Je ne suis pas venu dans ce monde pour votre élévation, mais pour vous précipitez au fond de l'abîme. On ne saurait descendre plus bas."

Karl Marx :

"Tandis que pour nous deux l'abîme s'ouvre béant dans les ténèbres. Vous allez y sombrer jusqu'au fond, je vous suivrai en riant, vous susurant à l'oreille : Descendez, venez avec moi, mon ami !

On ne peut être plus clair, Marx est un frankiste !

Dans cette histoire des "apôtres de la Révolution", prônant une destruction absolue de toutes civilisations, de toutes religions, de toutes propriétés privées, il faut faire une mention spéciale au livre "**La Révolution mondiale**" de Nesta Webster, qui, s'il ne traite pas du sabbatisme et du frankisme, montre, avec force de détails, de preuves par centaines, sur plus de 700 pages, que tous ces mouvements révolutionnaires sans exception, qui ont émergés au cours des derniers siècles, qu'ils soient socialistes, communistes, marxistes, nihilistes, anarchistes, etc, etc... se rattachent tous à une filiation commune, qui est celle des *Illuminés de Bavière* d'Adam Weishaupt, l'Ordre qui les inspirent tous.

Il faut donc absolument se procurer ce livre et le lire si l'on veut avoir une bonne compréhension d'ensemble du problème.

<http://www.saint-remi.fr/details-catalogues.php?id=%20638>

Une mention spéciale sera faite dans ce sujet au *nihilisme russe* et à l'une de ses figures de proue, *Netchaïeff*, dont l'inspiration satanique démente, une rage de destruction sans limite, couplé à une maîtrise impitoyable de soi en vue de sa "mission", ne peut que rappeler le credo des frankistes, et bien qu'il n'est pas prouvé que celui-ci en fut-un, il fut à coup sûr un *apôtre de la Révolution mondiale* dont le cas mérite d'être étudié.

Nous citerons donc Nesta Webster et son étude maîtresse sur la question, citation contenant aussi des développements sur le Judaïsme qui n'est jamais loin dès qu'il y a de la subversion révolutionnaire en jeu, ce qui n'étonnera plus personne au point de cette étude.

Après avoir fait la démonstration, en mettant face-à face leurs écrits (p.344), que l'*Alliance* révolutionnaire de *Bakounine* et l'*Ordre des Illuminés* des *Weishaupt* ont fondamentalement le même but, Nesta Webster écrit :

[Citation]

Comment supposer que les similitudes extraordinaires entre les deux programmes ne soient dues qu'à une simple coïncidence ? Dans l'*Alliance* de Bakounine comme dans le *Manifeste* de Marx, on retrouve tous les points de la doctrine de Weishaupt : l'abolition de la propriété, de l'héritage, du mariage, de toute moralité, du patriotisme et de toute religion. N'est-il pas alors évident que le plan s'en est transmis de mains en mains aux groupes successifs de *Socialistes* et d'*Anarchistes* par les sociétés secrètes qui avaient maintenu les traditions des Illuminés, et que Bakounine et plus encore son adjoint Netchaïeff étaient simplement des Illuminés ?

Netchaïeff en outre nous offre l'exemple d'un type dont l'importance n'est pas mince dans l'histoire de la révolution sociale. Ne prenant aucun intérêt à l'anarchie philosophique proclamée par Weishaupt et Bakounine, Netchaïeff se montra être un pur destructeur dont la férocité n'était pas

tempérée par le caractère génial d'un Bakounine.

« C'était un menteur, un voleur et un assassin, la Haine (*NDT), la Méchanceté et la Vengeance personnifiées, que n'arrêtait aucun crime contre qui que ce fût, s'il pouvait faire progresser ce qu'il appelait la Révolution (1). » *(ps-paralleye : N'est-ce-pas là très exactement la doctrine de la Révolution Mondiale prônée par Rakowsky ???)*

Dans le *Catéchisme révolutionnaire* qu'il composa en collaboration avec Bakounine on peut lire le passage suivant :

« Le Révolutionnaire ne doit rien laisser s'interposer entre lui et l'oeuvre de destruction... Pour lui, n'existe qu'un seul plaisir, qu'une seule consolation, qu'une récompense, qu'une satisfaction, le succès de la révolution. Nuit et jour il ne doit avoir qu'une seule pensée, qu'un seul but, l'implacable destruction... S'il continue à vivre dans ce monde, ce n'est qu'afin de le détruire entièrement d'autant plus sûrement. » *(ps-paralleye : là, le côté frankiste de destruction absolue ressort clairement, autant que dans les passages de Marx déjà cités, comme celui-ci : « S'il y a quelque chose capable de détruire, je m'y jeterai à corps perdu, quitte à mener le monde à la ruine. Oui, ce monde qui fait écran entre moi et l'abîme, je le fracasserai en mille morceaux à force de malédiction. »)*

Pour cette raison, ils ne préconisaient aucune réforme, bien au contraire :

« on devait faire tous les efforts possibles pour augmenter l'intensité et accroître le nombre des maux et les soucis -, ce qui lassera à la longue la patience du peuple et encouragera une Insurrection de masse (2). »

La seconde catégorie de l'Association devait en conséquence être constituée

« de gens à qui nous concédons la vie sous condition, afin que par une série d'actes monstrueux ils puissent amener le peuple à l'inévitable révolte (3). »

En d'autres termes, les oppresseurs du peuple étaient encouragés.

Pour tout esprit sain, il est impossible de concevoir qu'on puisse avancer de telles théories, mais c'est précisément l'avantage obtenu par les apôtres de la Révolution Mondiale : leurs doctrines sont si monstrueuses qu'elles en apparaissent incroyables à la plupart des gens. Cependant il n'y a pas d'erreur d'interprétation possible : le *Catéchisme Révolutionnaire* peut être vu, imprimé noir sur blanc par qui désire le regarder.

Mais, comme bien d'autres conspirateurs depuis Weishaupt, jusqu'aujourd'hui, Bakounine découvrit que son adjoint le trompait. Parfaitement dénué de scrupules quant aux moyens qu'il employait, il avait tout d'abord fait bon accueil à Netchaïeff comme à un appoint de valeur, puis graduellement il en vint à réaliser le danger qu'il y avait pour lui-même de s'être associé avec quelqu'un qui ne reconnaissait même pas le « principe d'honneur entre bandits ». Vers 1870, Bakounine découvrit donc que Netchaïeff, tout en prétendant être son disciple le plus dévoué, avait été depuis tout ce temps membre d'une autre société encore plus secrète que l'*Alliance Sociale-démocratique*, et dont il n'avait jamais divulgué les mystères intérieurs à son maître.

« Netchaïeff – écrivit Bakounine à Talandier – est un fanatique dévoué, mais en même temps c'est un fanatique très dangereux, et quelqu'un avec lequel une alliance peut s'avérer désastreuse pour tout le monde. Voici pourquoi : il était antérieurement membre d'un groupe occulte qui avait existé effectivement en Russie. Ce Comité n'existe plus, tous ses membres furent arrêtés. Netchaïeff lui seul reste, et à lui seul il constitue ce qu'il appelle le Comité. L'organisation russe ayant été détruite, il

essaie d'en refaire une à l'étranger. Tout cela serait parfaitement naturel, légitime et très utile, mais la manière dont il s'y prend est détestable. Profondément impressionné par la catastrophe qui a frappée l'organisation dont il faisait partie en Russie, il est arrivé petit à petit à la conclusion que, afin de fonder une société sérieuse et indestructible, on doit se baser sur la politique de Machiavel et adopter le complet « système des Jésuites », la violence corporelle et un esprit menteur.

« La vérité, la confiance mutuelle, une solidarité sérieuse et grave, n'existe qu'entre environ dix individus qui forment le *sanctum sanctorum* de la société ; tout le reste doit servir d'instrument aveugle et comme fait de matière, bonne à être exploitée aux mains de ces dix hommes réellement solidaires. Il est permis et même ordonné de tromper les autres, de les compromettre, de les voler, et si nécessaire même de les ruiner, ils sont de la chair à conspiration... »

Et Bakounine poursuit en exposant les méthodes de Netchaïeff :

« Au nom de la Cause, il s'efforce de mettre la main sur toute votre personne à votre insu. Pour cela, il vous épiera et essaiera de s'approprier vos secrets, et dans ce but, en votre absence, lorsqu'il est laissé seul dans votre bureau, il ouvrira tous vos tiroirs, lira toute votre correspondance, et lorsqu'une lettre lui semble intéressante, c'est-à-dire compromettante pour vous ou pour l'un de vos amis, il la dérobera et la conservera soigneusement comme un document pouvant servir contre vous ou contre votre ami... Convaincu de ce forfait en Assemblée générale, il osa nous dire : "Eh bien oui, c'est notre système... Nous considérons comme des ennemis qu'il est de notre devoir de compromettre et de tromper tous ceux qui ne sont pas complètement avec nous..."

« Si vous l'avez présenté à un ami, sa première pensée sera de susciter la discorde, de rapporter et d'intriguer entre vous deux, en un mot de vous amener à vous quereller. Votre ami a une épouse, une fille, il s'efforcera de la séduire, de lui faire avoir un enfant afin de la faire s'écarter de la morale officielle et de l'obliger à se jeter dans une attitude de contestation révolutionnaire contre la société. Tous les liens personnels, toute amitié, sont considérés par ces gens-là comme un mal qu'il est de leur devoir de détruire, parce que tout cela constitue une force qui, étant en dehors de leur organisation secrète, diminue l'unique force de cette dernière. Ne vous écriez pas que j'exagère, tout cela a été amplement développé et éprouvé par moi (4). »

On voit là précisément les principes et les méthodes édictées par Weishaupt aux Illuminés.

Or il est curieux de voir que cette description de la cellule intérieure d'un complot secret décrite par Bakounine dans la lettre ci-dessus était exactement corroborée par une autorité toute différente, en l'espèce un ouvrage de Gougenot Des Mousseaux intitulé « *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* » publié juste une année plus tôt en 1869. Et c'était en décembre 1865, c'est-à-dire un an avant que Bakounine ait créé son Alliance avec Netchaïeff, que Des Mousseaux avait reçu une lettre d'un homme d'État protestant au service de la grande puissance germanique, qui lui disait :

« Depuis la recrudescence révolutionnaire de 1848, je me suis trouvé en relations avec un juif qui par vanité trahissait le secret des sociétés secrètes auxquelles il était associé et qui m'avertissait huit à dix jours à l'avance de toutes les révolutions qui allaient éclater en un point quelconque de l'Europe. Je lui dois l'inébranlable conviction que tous ces grands mouvements « des peuples opprimés », etc., etc., sont combinés par une demi-douzaine d'individus, qui donnent leurs ordres aux sociétés secrètes de l'Europe entière. Le sol est tout à fait miné sous nos pieds, et les Juifs fournissent un large contingent de ces mineurs... Les banquiers juifs seront bientôt, grâce à leurs prodigieuses fortunes, nos seigneurs et nos maîtres... Tous les grands journaux radicaux d'Allemagne sont entre les mains de juifs (5). »

Il est impossible de supposer une quelconque collusion entre des hommes d'opinions aussi

divergentes que le royaliste et catholique Des Mousseaux et son ami l'homme d'État protestant, d'une part, et les anarchistes russes Bakounine et Netchaieff de l'autre. Il faut donc admettre que chacun d'eux était arrivé à ces conclusions indépendamment l'un de l'autre, et l'extraordinaire similarité entre les deux récits tend à coup sûr à confirmer l'assertion que la mystérieuse association existait vraiment.

De qui était-elle composée ? D'après Des Mousseaux, elle était largement sous le contrôle des Juifs, qui s'étaient insinués dans les *Loges maçonniques* et les *Sociétés secrètes*, et bien curieusement, c'est en octobre de la même année 1869 que Bakounine, qui avait été attaqué par certains Juifs dans l'Internationale, écrivit son *Étude sur les Juifs allemands*, où il répète précisément la même histoire du complot juif. Voici le passage en question :

« Je commence par vous prier de croire que je ne suis en aucun cas l'ennemi ni le détracteur des Juifs. Bien qu'on puisse me considérer comme un cannibale, je ne porte pas la sauvagerie à ce point, et je vous assure qu'à mes yeux toutes les nations ont leurs mérites. Chacune d'elle est en outre un produit de l'histoire et de l'ethnographie, et en conséquence n'est responsable ni de ses fautes, ni de ses mérites.

« C'est ainsi que l'on peut observer en ce qui concerne les Juifs modernes que leur nature les porte au franc Socialisme. Leur histoire, longtemps avant l'ère chrétienne, implanta en eux une tendance essentiellement mercantile et bourgeoise, avec ce résultat que, considérés en tant que nation, ils sont par excellence les exploités du travail des autres, et ils ont une horreur native et la crainte des masses populaires, que de plus ils méprisent, soit ouvertement, soit en secret. L'habitude de l'exploitation, tout en développant l'intelligence des exploités, donne un penchant exclusif et désastreux et tout à fait contraire aux intérêts comme aux instincts du prolétariat. Je sais qu'en exprimant là avec franchise mon opinion profonde sur les Juifs, je m'expose à d'énormes dangers. Beaucoup de gens la partagent, mais bien peu osent l'exprimer publiquement, car la Secte Juive, bien plus formidable que celle des Jésuites, des Catholiques ou des Protestants, constitue aujourd'hui une véritable Puissance en Europe. Elle règne despotiquement dans le commerce, dans les banques, et elle a envahi les trois-quarts du journalisme allemand et une considérable portion du journalisme des autres pays. Malheur donc à celui qui a l'audace de lui déplaire (6) ! »

Mais Bakounine avait encore sous-estimé la puissance des Juifs sur la presse. Le grand anarchiste pouvait rompre des lances en toute impunité contre les principautés et les puissances, inciter au meurtre, au pillage et à la rébellion, mais à partir du moment où il entreprit d'attaquer les Juifs, il fut désormais incapable de se faire entendre, et sa polémique ne vit jamais le jour avant la publication de ses travaux, trente ou quarante ans plus tard. Le même échec avait suivi les efforts de l'hébertiste Tridon, qui, à peu près à la même époque, écrivit une dénonciation des Juifs qui ne put être publié durant sa vie (7).

On voit donc que, malgré toute leur énergie, les anarchistes russes et français ne pesaient pas lourd face aux Juifs allemands de l'*Internationale*, à laquelle Bakounine et son *Alliance* avaient été admis en août 1869.

(1) Article de Malon : « Sur l'Internationale » dans la *Nouvelle Revue*, XXVI, p. 752

(2) *Alliance de la Démocratie Socialiste, etc. Publiée sur ordre du Congrès International de La Haye (1873)* p. 90

(3) *Ibid*

(4) « *Correspondance de Bakounine* », p. 326-327

(5) *Gougenots des Mousseaux, op. cit.* p. 367-368

(6) « *Oeuvres de Bakounine* », V, p. 241

(7) E. Drumont, « *La France juive* », p. 13

Ps-paralleye : Concernant le livre de Gougenot Des Mousseaux mentionné par Nesta Webster, et intitulé "*Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens*", le voici :

<http://archive.org/details/LeJuif--LeJudasmeEtLaJudasationDesPeuplesChrtiens>

Voici aussi un lien pour trouver les livres d'Edouard Drumont, "*La France juive*" mentionné en note :

<http://archive.org/search.php?query=drumont%20la%20france%20juive>

(Nesta Webster – la Révolution mondiale)

Comment ne pas comprendre après cela que tous ces mouvements anarchiques/socialistes/communistes/nihilistes/etc., quels qu'ils soient, n'ont jamais servi qu'à une seule chose, ainsi qu'à une seule cause : **détruire de fond en comble l'édifice social, pour le plus grand profit du plan de conquête du monde de la Synagogue de Satan, seule bénéficiaire effective du chaos engendré.**

Une lecture attentive de ce livre le prouve d'autant plus sûrement que celui-ci, dans sa version française éditée par les *Éditions Saint Rémy (ESR)*, à l'avantage non-négligeable de contenir de très nombreuses notes de bas de pages complémentaires, ainsi que des annexes très complètes à chaque fin de chapitre faites par le traducteur du livre, qui manifestement en connaît un rayon sur le complot satanique et juif.

L'une de ces notes de bas de pages du traducteur, mentionnée par moi-même avec une petite astérisque rouge (***NDT**) dans la citation au-dessus, que vous n'avez certainement pas du loupé, mérite d'être reproduite ici intégralement, à part, car elle traite précisément du "dogme" premier et indivisible de la Révolution Mondiale, lorsque que celle-ci, quand elle peut s'étendre à son paroxysme comme ce fut le cas pour la Révolution bolchevique après le renversement de la Monarchie russe, n'a plus besoin d'oripeaux et peut enfin se montrer pour ce qu'elle est vraiment.

Et ce dogme premier et indivisible, nous allons le voir, c'est la **HAINE**, purement et simplement en tant que telle, ce qui n'aura rien d'étonnant sachant que la Révélation chrétienne prône l'**AMOUR** du prochain, et que nous avons à faire ici à une guerre spirituelle entre la **REVELATION** et la **REVOLUTION**.

Voici cette note de bas de page du traducteur, qui faisait allusion à ce passage cité plus haut concernant *Netchaïeff*, véritable antéchrist en puissance dans tout son mode de vie (« *C'était un menteur, un voleur et un assassin, la Haine (*NDT), la Méchanceté et la Vengeance personnifiées, que n'arrêtait aucun crime contre qui que ce fût, s'il pouvait faire progresser ce qu'il appelait la Révolution.* ») :

[Citation]

(***NDT**) On trouvera en Ière partie du livre de Maurice Pinay « *Plot against the Church* », en français « *2 000 ans de complots contre l'Église* », comme aussi dans « *Moscou sans voiles* », de Joseph Douillet, ancien Consul de Belgique (Spes, 1928), dans « *La terreur rouge en Russie* », de Melgounov (Payot 1927), dans « *La Russie sous les Juifs* », de D. Petrovsky, ainsi que dans « *Red Symphony* » de Landowsky, et plusieurs autres ouvrages, des témoignages de ce que la bande de Juifs fous de haine et sadiques, que *Netchaïeff* préfigurait firent en Russie. Citons trois éminents

représentants de la *haine talmudique* contre les non-juifs (la « religion du Sinaï », que les juifs prétendent avoir été enseignée au Sinaï !).

Lunatcharski, ministre de l'instruction publique de Lénine.

- « **A bas l'amour du prochain. Nous avons besoin de haine. Nous devons apprendre à haïr. C'est notre religion. C'est par ce moyen que nous arriverons à conquérir le monde !** »
- « **Désormais nous serons impitoyables avec tous. Nous détruirons toute chose, et sur les ruines nous élèverons notre Temple.** »

Et le professeur juif Herbert Marcuse (cité par Jean Ousset dans « *Marxisme et Révolution* ») écrit dans « *La fin de l'Utopie* » :

- « **Rien n'est plus révoltant que le commandement d'amour : *ne hais pas ton ennemi* ! Au cours du mouvement révolutionnaire, cette haine peut naturellement se muer en cruauté...** » (sic !)

A noter que ce fut le chef suprême de la Haute-Vente Romaine, Nubius, qui, le premier, exposa l'idée dont la Guepeou et le NKVD feront grand usage : de briser psychologiquement par des drogues les condamnés politiques afin que, lors de leur exécution, ils paraissent des loques et non des martyrs (« *Lettre à Vindex de 1825* » citée par MGR Delassus, Op.cit)

La « Haine » comme religion, c'est l'essence même du *Mouvement Révolutionnaire Mondial*, et c'est très précisément pour cette raison que la *Révolution* « mange ses enfants » dès qu'elle peut s'en passer, dès qu'ils ne sont plus utiles à sa cause.

Voir à ce sujet l'étude de William Guy Carr : *Des Pions Sur l'Échiquier*, qui expose clairement tout ça :

[http://www.saint-remi.fr/recherche.php?](http://www.saint-remi.fr/recherche.php?Liste1=1&Liste2=&Liste3=&mot=&aut=CARR&rechercher.x=0&rechercher.y=0)

[Liste1=1&Liste2=&Liste3=&mot=&aut=CARR&rechercher.x=0&rechercher.y=0](http://www.saint-remi.fr/recherche.php?Liste1=1&Liste2=&Liste3=&mot=&aut=CARR&rechercher.x=0&rechercher.y=0)

Il est bon de faire maintenant, une remarque d'importance : si certains, dans ces groupes juifs fanatiques mentionnés depuis le début de cette étude, voient leur "messianisme" d'une façon précise, tandis que d'autres, tout aussi vicieux que les premiers, en ont une vision qui s'y oppose sur la "forme", loin de s'opposer sur la finalité-même, ces factions en vérité **concourent au même but**, qui est, encore et toujours la domination mondiale par le chaos, ce qui permettra à la Synagogue de Satan de faire émerger son Gouvernement Mondial, sur la ruine et l'asservissement de tout ce qui ne fera pas partie de leur idéologie satanique.

Une bonne partie d'entre eux, voient par exemple "le peuple juif en tant que tel qui sera son propre messie" (sophisme délirant, et divinisation de l'homme), tandis que d'autres attendent très clairement l'arrivée du "Maschiah", l'Antéchrist- Dajjal, à la gloire du Prince de ce monde.

Ces gens-là ne sont pas à une contradiction apparente près, et ne s'en embarrassent guère, le tout étant de toute façon sous la coupe du Père du Mensonge, Satan.

Car comme le disait la doctrine des *Illuminés* de Weishaupt, dont ces gens-là sont de fervents partisans et adeptes pour la plupart, **"la fin justifie les moyens"** (maxime qui est, et ça sautera aux yeux là encore avec tout ce qu'on en sait, d'inspiration typiquement sabbatéenne-frankiste), on peut

donc dire d'eux, "la fin justifie les sophismes", TOUS les sophismes, même les plus opposés en apparence, pourvu qu'ils tendent au "*Grand Oeuvre*".

Aussi, certains parlent d'opposition qui a pu résulter à un moment donné entre adepte du Sabbataïsme démoniaque et Autorité talmudique antéchristique, celle-ci est purement factice quand à la finalité, car les deux factions concourent au même but, l'ensemble étant chapeauté par la Synagogue de Satan, qui a inspiré le tout et qui dirige le tout.

Comme dans tout groupe criminel à prétention de domination, des querelles internes existent, comme il y a pu en avoir en Russie Soviétique, comme ce fut le cas également entre certaines factions pendant la Révolution française, et comme ce fut et c'est toujours le cas sans aucun doute entre certaines branches de la Maçonnerie invisible (arrières-loges occultes et internationales, bien au-delà de la Maçonnerie visible, et flirtant avec le sommet de la pyramide).

Pour mieux comprendre ce point essentiel, je renvoie à ce lien et aux deux livres monumentaux de Copin-Albancelli, qui en a fait une démonstration de main de maître, rentrant scrupuleusement dans le détail de ce fonctionnement pyramidal occulte.

<http://novusordoseclorum.discutforum.com/t6070p75-qui-est-ce-que-la-franc-maconnerie#80730>

Quoi qu'il en soit, le consensus existant dont nous avons déjà fait allusion, sur lequel ils sont tous d'accord et à laquelle ils tendent tous, raison pour laquelle le monde ne va que dans un sens, c'est la domination mondiale et le messianisme mondialiste, qui débouchera, précision d'importance qu'il est bon de faire ici, après le Gouvernement mondial, dans l'esprit de la Synagogue de Satan, sur le **Nouvel Ordre Mondial** proprement dit, qui a pour but d'imposer sa nouvelle "religion" (luciférienne) à l'humanité.

Cela ressort très clairement d'un livre comme "*Maçonnerie et Sectes Secrètes*" d'Epiphanius par exemple, où l'on voit, preuves par milliers, que les hautes instances mondialistes sont imprégnées de l'idéologie luciférienne jusqu'à la moelle, et vouent un véritable culte à *Lucifer*, leur "Porteur de lumière" d'Ange déchu.

<http://librairiefrancaise.fr/516-maconnerie-et-sectes-secretes-le-cote-cache-de-l-histoire-epiphanius-.html>

C'est avec ce genre de choses que l'on peut comprendre, que l'on doit comprendre même, que le fond réel de cette conspiration globale, sa finalité ultime, est d'ordre satanique et luciférien, avant même d'être juif, d'où la raison très importante à ne jamais perdre de vue que tout ceci est avant tout une guerre spirituelle entre les forces divines et les forces lucifériennes.

Il faut se détacher du matérialisme pour voir au-delà des apparences, ceci est primordial.

Il est même fort à parier que le Judaïsme lui-même, après avoir fait le travail et amené la domination ultime du monde à la Synagogue de Satan, sera rayé de la carte pour laisser la place au Satanisme pur et simple comme *nouveau credo spirituel*, ou comme *Nouvel Ordre Mondial* si vous préférez.

C'est une règle de base dans tout ce complot démoniaque que la Révolution mange ses enfants quand ils ne sont plus utiles, et nul doute que de nombreux Juifs un peu trop illusionnés sur la finalité réelle de la combine seront les derniers à être mangés.

Maintenant, il faut comprendre une chose, c'est que dans une conspiration internationale d'une

envergure aussi large,l'ensemble étant calqué de surcroit sur un "principe pyramidal",il y a donc une hiérarchie occulte qui s'instaure,done la question est, qui dirige,du moins qui sont ceux étant présents aux échelons supérieurs ?

On aura compris que ces "ILS" dont parle Rakowxky,sont à la tête de la pyramide et représentent la Synagogue de Satan,et qu'ils sont aussi ancien que le Christianisme,en vérité plus ancien que lui, et qu'ils l'ont suivi comme son ombre depuis deux mille ans maintenant.

Ils faut comprendre que dans les hautes sphères de cette cabale secrète,sont favorisés les personnes :

- 1) les plus démoniaques et les plus démentes,s'adonnant à la Sorcellerie,au Satanisme et à la pédophilie.
- 2) les plus aptes à faire progresser LEUR plan,des gens sachant jouer des doubles,triples jeux,sachant se faire passer hypocritement pour ce qu'ils ne sont pas,quelque soit le milieu où il s'immiscent.

Ce qui est très clairement le cas des sabbataïstes et des frankistes,qui réunissent ces deux points essentiels.

On a déjà vu pour ce premier point,à quel point leur démente atteint des sommets illimités.

La suite de ce sujet va donc s'attacher à dércpyter encore un peu plus le rôle de ces gens dans l'ombre de la coulisse mondiale,jusque dans les hautes sphères de la Maçonnerie invisible,en lien avec le réseau de Sociétés Secrètes supérieures.

Déjà en guise de développement à ce deuxième point,ces deux entretiens de LLP vont permettre de mieux comprendre à qui l'on a affaire.

http://www.dailymotion.com/video/xv85sy_salim-laibi-la-faillite-du-monde-moderne-entretien_news#.UNN3Aqyz7Kw

http://www.youtube.com/watch?v=O_KTwxX37LI

<http://www.youtube.com/watch?v=q8ao1szTIMo>

<http://www.youtube.com/watch?v=b8uQ9Ms0ySA>

<http://www.youtube.com/watch?v=z2-MUGU45eY>

<http://www.youtube.com/watch?v=0hy13QHaHeo>

Petite parenthèse,mais d'importance,concernant le réseau pédo-criminel international luciférien,mentionné à ce lien :

<http://novusordoseclorum.discutforum.com/t5902-s-unir-pour-combattre-et-denoncer-l-elite-pedophile-luciferienne-au-pouvoir?highlight=lucif%99rienne>

On peut comprendre après ça,qui peuvent être parmi les insiprateurs voir les directeurs de ce réseau,du moins des membres très haut placés : c'est les sabbataïstes et les frankistes.

Ici, une vidéo traitant du rôle de ses gens dans la chute de l'empire Ottoman, de leurs pouvoirs en Israël, de leur présence, déjà à l'époque, derrière la Révolution française. Il est de nouveau question du Troisième Temple dans cette vidéo, et l'on voit que tout est mis en oeuvre pour sa reconstruction, qui ne pourra se faire que sur les ruines de la mosquée Al-Aqsa, un des lieux saints de l'Islam, inutile de dire qu'un tel acte provoquera une guerre généralisée entre juifs et musulmans, et que cela est probablement voulu par la tête du Pouvoir Occulte.

Secte messianique d'israel illuminati

http://www.dailymotion.com/video/x7zz7d_secte-messianique-d-israel-illumina_tech#.UNN4nqyz7Kw

(à noter une coquille vers 6:16. Sabbataï Tsevi est mort en 1676 et non pas en 1657, la secte des Dunmeh fut fondée en 1665 de son vivant)

On ne peut s'empêcher de penser, ici, également, à la troisième partie du "Plan Crise-Guerre-Révolution" devant déboucher sur une troisième guerre mondiale, et amener un Gouvernement Mondial sur la ruine de l'humanité, plan attribué à Albert Pike et en train de se réaliser sous nos yeux (certains nient l'authenticité de cette lettre, en attribuant notamment le fait que Pike n'en serait peut-être pas l'auteur, comme si cela changeait quoi que ce soit au contenu de la lettre en elle même, qu'il en soit l'auteur ou pas).

“ La Troisième Guerre mondiale doit être fomentée en utilisant les divergences que les agents des Illuminati attiseront entre les Sionistes Politiques et les dirigeants du monde musulman. La guerre doit être menée de telle manière que l’Islam (le monde Arabe y compris la religion de Mahomet) et le Sionisme Politique (y compris l’Etat d’Israël) se détruisent mutuellement. Dans le même temps, les autres nations une fois de plus divisées entre elles à ce propos, seront forcées de se combattre jusqu’à un état d’épuisement complet, physique, moral, spirituel et économique. ”

Il faut donc maintenant revenir sur le rôle mentionné plus haut, des sabbataïstes et des frankistes, notamment dans la coulisse de la Révolution Française où ils ont fait sentir leurs actions, mais surtout, à plus large échelle, dans la coulisse de la déviation programmée du Monde moderne, par leur présence, leur influence dissolvante dans (et surtout derrière) les hautes sphères de la Maçonnerie universelle, dès l'apparition "officielle" de celle-ci, peut-être même bien avant, et à plus forte raison lors de son développement et de son extension au XVIIIème siècle.

Le long article qui va traiter de cela et que nous citerons prochainement sera tiré d'un livre intitulé « *L'énigme René Guénon et les Supérieurs Inconnus, contribution à l'étude de l'histoire mondiale souterraine* » d'un auteur nommé "Louis de Maistre" (très certainement un pseudonyme).

Il est bon de préciser tout de suite que cet écrivain, loin de nourrir des sentiments hostiles au Judaïsme en tant que tel, cultive plutôt des sentiments compatibles à son égard, d'où certaines prises de positions philojuives douteuses qu'on relèvera ici et là dans son étude.

Le "Judaïsme" est une doctrine maléfique, c'est le credo des Lévites, puis des Phariséens et des Saducéens, continué par le Talmud, c'est un dogme satanique et une hydre à plusieurs faces, servant la conspiration de Satan dans toutes ses branches, qu'elle soit "hétérodoxe" ou "orthodoxe". (le Bien ne peut sortir du Mal, et le Mal est la source de cette doctrine, raisonnement imparable.)

Les commandements moraux de Moïse là-dedans n'ont été conservés que pour mieux être violés, présentés en trompe-l'oeil pour faire diversion, servants de "prétexte" à une caste sacerdotale criminelle et satanique, raciste et haineuse cherchant la domination mondiale.

Le Christ, envoyé par Dieu, a été très clair là-dessus, à plusieurs reprises, concernant la doctrine de cette caste dégénérée.

En s'adressant à ses disciples : « Attention ! Gardez-vous du levain des Pharisiens et des Saducéens » (*Matthieu 16.5*), c'est-à-dire, gardez-vous de leur enseignement maléfique.

Plus tard, s'adressant à des Juifs, qui, on le devine, suivaient précisément ce type d'enseignement, il leur dit : « Si vous étiez vraiment les enfants d'Abraham, vous feriez les actions qu'il a faites. Mais maintenant, bien que je vous aie dit la vérité que j'ai apprise de Dieu, vous cherchez à me faire mourir. Abraham n'a rien fait de semblable ! Vous, vous faites les mêmes actions que votre père. »

Et quelques lignes plus loin :

« Vous avez pour père le diable et vous voulez faire ce que votre père désire. Il a été meurtrier dès le commencement. Il ne s'est jamais tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il dit des mensonges, il parle de la manière qui lui est naturelle, parce qu'il est menteur et père du mensonge. » (*Jean 8.39...45*)

Toute la doctrine du Judaïsme qui allait émerger est contenue là-dedans : Le Mal, le Mensonge, au service du Prince de ce Monde, qui en tire les ficelles en dernier recours.

Ainsi, ils (les Pharisiens et leurs affiliés) ont fait assassiner le Christ envoyé par Dieu, pour accomplir "les désirs de leur père", et ont fait croire au monde entier par la suite que leur religion venait de "Dieu".

Tout est là : le Mal, le Mensonge = le Judaïsme.

Naturellement, tous les juifs ne sont pas conscients de cela, et il faut se garder de faire des raccourcis douteux, qui tendraient à déduire, par une sorte de sophisme intellectuel, que tous les juifs seraient sataniques par la même occasion.

Les choses ne sont pas aussi simples que cela, et exactement comme pour les francs-maçons, beaucoup d'entre eux, ceux de la base, sont des illusionnés ne se rendant nullement compte de la nature des forces en jeu à un niveau plus profond (qui malheureusement déteignent sur eux par suggestion), forces servants les vrais satanistes ennemis de Dieu, qui eux par contre en saisissent toute la perversité doctrinale, et s'en servent en toute connaissance de cause.

Satan trompe les hommes, et beaucoup d'entre eux sont donc trompés sur le fond réel de leur doctrine, ne voyant pas tout le mal qui se cache derrière.

C'est pour cela que cet exposé s'adresse aux juifs aussi, ceux dont la Conscience n'a pas été complètement anéantie, en espérant qu'ils puissent se réveiller à temps du gouffre qui les emportent notamment eux, mais le reste de l'humanité avec eux (car c'est la Synagogue de Satan qui mènent le bal derrière tout ça).

C'est ce que cet auteur que nous allons bientôt citer (*Louis de Maistre*), n'a pas compris, ne voyant que le côté "hétérodoxe" de la question judaïque.

Ceci ne sera d'ailleurs nullement un problème pour notre exposé, bien au contraire, car cela va nous permettre de nous pencher plus précisément encore sur la question Sabbataïste/Frankiste, et en faire ressortir de nombreux points ignorés, d'une importance cruciale.

Il est bon d'ailleurs de mentionner ici, avant de passer au côté clairement "hétérodoxe" de la question juive, une nouvelle étude, en complément de ce que nous venons d'avancer, étude monumentale encore une fois, c'est la "Controverse de Sion" de Douglas Reed :

<http://archive.org/details/LaControverseDeSion>

On se rend compte grâce à cet ouvrage que la Torah contient en son sein une oeuvre de subversion redoutable, imprégné de Lévitisme et de doctrine Pharisienne satanique, et que le Talmud n'en est que son empiration directe, sa suite logique en quelque sorte, par les mêmes.

Ce seul passage dit tout sur le Judaïsme, en prenant en exemple le Deutéronome :

[Citation]

Nul aujourd'hui ne peut dire jusqu'à quel point le *Deutéronome* tel que nous le connaissons ressemble au *Deutéronome* tel qu'il fut lu en 621 av. J.-C., car les livres de l'Ancien Testament furent sans cesse modifiés jusqu'à l'époque de la première traduction, où d'autres modifications diverses furent faites, sans doute pour éviter une agitation excessive parmi les gentils. Nul doute que quelque chose fut supprimé alors, si bien que le *Deutéronome* dans sa forme originelle devait être vraiment violent, car ce qui demeure est déjà bien assez brutal.

L'intolérance religieuse est la base de cette « seconde Loi » (l'intolérance raciale allait suivre plus tard, dans une autre « nouvelle Loi »), et le meurtre au nom de la religion est son principe caractéristique. Cela nécessite la destruction des Commandements moraux, qui sont en fait mis en place pour mieux être démolis. Seulement ceux se rapportant à la vénération exclusive du Jéhovah « jaloux » sont laissés intacts. Les autres sont enterrés sous un grand monticule de « lois et jugements » (règlements institués pour ainsi dire sous une Loi dirigeante) qui les annulent de fait.

Ainsi, les commandements moraux contre le meurtre, le vol, l'adultère, la convoitise, la haine du prochain et autres du même genre, sont-ils viciés par une multitude de « lois » enjoignant expressément à massacrer les autres peuples, assassiner les apostats individuellement ou communautairement, prendre des concubines parmi les femmes captives, « détruire totalement » en ne laissant « rien en vie », « exclure l'étranger » de la remise de dettes, et autres exemples du même acabit.

Quand on arrive à la fin du *Deutéronome*, les commandements moraux ont été invalidés de cette manière, dans le but d'installer, sous l'apparence d'une religion, l'idée politique grandiloquente d'un peuple envoyé spécialement dans le monde pour détruire et « posséder » les autres peuples et pour dominer la Terre. L'idée de destruction est essentielle au *Deutéronome*. Si elle est enlevée, nul *Deutéronome*, ou loi

mosaïque, ne subsiste.

C'est cela le Judaïsme, lisez l'Ancien Testament pour vous rendre compte jusqu'à quel point ce credo travesti en religion est malsain.

Ce qui est assez remarquable d'ailleurs, c'est que ce soit-disant "dieu" d'Israël, ce Jéhovah de l'Ancien Testament, qu'on veut nous faire passer pour le Créateur, alors que cet imposteur enseigne précisément le viol de toutes les lois morales que Moïse est censé avoir reçu de Celui-ci, eh bien, par des tours de passe-passe de ce genre, il rend donc tout simplement "licite ce qui est illicite".

Et on se rappellera la fameuse maxime de Sabbataï Tsevi :

« Béni soit l'éternel qui autorise ce qui est interdit ».

Ce satanisme pur, cette "*rédemption par le péché*", ne trouve-t-elle donc pas sa source le plus simplement du monde dans l'Ancien Testament, déjà, à la base ?

On peut d'ailleurs légitimement se demander si **Jéhovah** n'est pas lui-même **Satan** (*le "Singe de Dieu"*), en tout cas, s'il ne l'est pas, il s'agit de toute façon d'une **entité maléfique** à son service.

Le fait est que, selon les possibilités, des doctrines de plus en plus aberrantes apparaissent, servant la puissance du Mal, la puissance Satanique, et le cas du Sabbataïsme et du Frankisme en représentent la quintessence.

Celles-ci ne pouvaient que sortir du Judaïsme, où le terreau et les doctrines de subversion satanique (Kabbale, Talmud, Zohar, Deutéronome, etc...) étaient déjà toutes prêtes à être poussées à leur paroxysme par des gens aptes à le faire, ce que les sabbataïstes et les frankistes ont fait très précisément.

Il est assez révélateur d'ailleurs, à ce propos, que Nathan de Gaza, le fameux imposteur juif et "prophète" de Sabbataï Tsevi, ait déclaré que ce dernier commencerait son règne messianique en... 1666.

C'est la griffe du diable qui laisse sa signature, ceci ne peut être un hasard.

Le livre de Louis de Maistre qui va être cité maintenant, s'attache précisément, dans le chapitre III dont nous allons reproduire de longs passages (*la seconde moitié du chapitre, environ 100 pages, moins quelques raisonnements spécieux quand il a été possible de les supprimer sans nuire au récit, ceux restants faisant l'objet d'une mise au point de ma part*), à développer en détail sur ces deux déviations extrêmes du Judaïsme, le tout en relation avec les fameux "Supérieurs Inconnus" cachés derrière la Haute-Maçonnerie occultiste du XVIIIème siècle et manipulant les événements mondiaux en coulisses.

De profonds coups de sonde dans le monde occulte et secret vont donc nous permettre de faire ressortir beaucoup de choses.

[Citation]

Les Supérieurs Inconnus et les Juifs : aux origines d'une polémique

Les difficultés qui surgissent habituellement au sujet de la façon de concevoir l'existence concrète des « Supérieurs Inconnus », sans parler des complications conceptuelles que cela entraîne, viennent

en réalité de l'équivoque que nous avons déjà rencontrée à propos de l' « Agartha » : si on le conçoit sous la forme ou ce « mythe » a été présenté et répandu, on a vite l'impression d'un récit purement fantaisiste ; mais si l'on en examine les coulisses, il devient alors passible d'autres interprétations, bien plus réalistes. Celui qui ne prendrait en considération que les récits des franc-maçons occultistes du XVIII^{ème} siècle, de leurs partisans et de leurs adversaires, serait aussitôt porté à croire à une tromperie pure et simple, dans la mesure où eux-mêmes, victimes d'une recherche dérégulée, tombaient dans les ambiguïtés les plus néfastes, illustrées par la contradiction existant entre les espérances cultivées sur le rôle de ces « Supérieurs Inconnus » et le bas niveau des doctrines et des phénomènes répandus par leurs agents supposés. À en juger par les résultats que l'on peut tirer de la recherche, il faut dire qu'au lieu de « Supérieurs Inconnus » il serait préférable de parler d'« inférieurs anonymes » ; soit en songeant aux manifestations de leur « spiritualité », soit parce que l'anonymat, qui peut présenter des aspects positifs dans un contexte différent, définit dans ce cas précis le caractère ambigu de leur personnalité insaisissable. Cachés dans le monde sous l'apparence d'hommes ordinaires, les « Supérieurs Inconnus » deviennent pour cette raison même inaccessibles ; quand par hasard ils ont joué quelque rôle dans l'histoire profane, chose qui en fait d'une certaine façon des hommes d'exception, leur dimension obscure n'en devient pas pour autant moins impénétrable, la position qu'ils ont occupée dans l'histoire étant complètement subordonnée à leur vraie mission.

Contrairement à l'une des affirmations de Niccoulaud, celle qui se conformait le plus à l'opinion de Bord, il faut exclure de chercher les « Supérieurs Inconnus » dans des « manifestations théurgiques », et ce parce que « dans l'esprit des maçons qui s'en [d'eux] servaient », ils étaient des personnages réels, « en chair et en os ». Un baron von Hund, un Schrepfer ou un Wächter entendaient en effet se référer à des autorités humaines bien précises et non à des phénomènes indistincts. Il est d'ailleurs curieux, à ce propos, d'observer qu'à l'époque leurs regards étaient souvent tournés vers des personnalités du monde catholique (123). Ceci avait naturellement éveillé les soupçons de leurs coreligionnaires protestants, eux aussi affiliés, bien souvent, à la franc-maçonnerie, aux yeux desquels c'étaient les Jésuites, alors tombés en disgrâce mais toujours omniprésents, qui jouaient les rôles les plus sinistres, dont celui de « Supérieurs Inconnus ».

Les recherches assidues de nombreux « frères », qui avaient pour objet la découverte de ces insaisissables « maîtres » - recherches dans lesquelles ils étaient souvent aidés par d'habiles manipulateurs du mythe des « Supérieurs Inconnus » qui prétendaient servir de médiateurs – furent, il est presque superflu de le préciser, déçues et frustrées. Les « maîtres secrets » restaient tels, et seule l'aveugle soumission de nombreux maçons à leur volonté semblait l'unique chose nette et cohérente dans la pressante campagne de suggestions à laquelle ils étaient soumis. Mais vers où tourner alors son attention pour se convaincre que, derrière les impalpables « Supérieurs Inconnus », il n'y avait pas qu'un vide simulacre ? Si les Hauts Grades eux-mêmes n'étaient que des constructions conceptuelles compliquées, comme des poupées russes bien agencées pour garder d'éphémères secrets, dont les « frères poursuivaient avec ardeur la solution, et non pour être le refuge de leurs « inspireurs », où trouver alors les responsables de cette vaste entreprise maçonnique, qui devait répandre et développer le goût pour les « sciences maudites » remises à neuf et rendues plus fascinantes par les plus nobles intentions spirituelles ? Pour sa part « Le Sphinx », sans que l'on puisse savoir si c'était par intime conviction ou par désir de se conformer au milieu où il agissait, avait ébauché une solution de ce problème, solution qui, à vrai dire, avait fait son chemin depuis la Révolution française non seulement parmi les catholiques, mais ailleurs également : les « Supérieurs Inconnus » s'identifiaient purement et simplement à un groupe de « Juifs », sans autre précision supplémentaire. Selon cette thèse, les Juifs, exclus en fait sinon en droit, de la franc-maçonnerie allemande, auraient eu toute intérêt à s'emparer d'elle par des voies obliques, en exploitant l'instrument des Hauts Grades, soit pour intéresser « intellectuellement » leurs victimes, soit pour sélectionner des hommes à eux grâce aux systèmes hiérarchiques complexes qui les constituaient. Guénon, pour être précis, ne présentait pas cette hypothèse comme complètement pertinente pour l'ensemble des représentants du « pouvoir occulte ». Ça et là, comme par exemple

dans son excellent article « Réflexions à propos du Pouvoir Occulte », il opposait à la prépondérance que l'élément juif était censé posséder au sein du pouvoir occulte occidental en raison de son héritage cabalistique, un cadre général qui dépassait les intérêts d'un groupe humain bien précis. On ne peut pas dire que les arguments de Guénon et de ses confrères sur la question juive dans son rapport à la franc-maçonnerie étaient le fruit d'une recherche et d'un travail de documentation historiques. Ils ne faisaient en réalité que refléter les sentiments antisémites qui les animaient, même si, pour discutables qu'ait été leur méthode, on pouvait tirer de leurs articles certaines conclusions partiellement justes. Il importe donc de distinguer dans ceux-ci cet aspect historiquement et objectivement vérifiable, susceptible d'éviter de dangereuses assimilations de caractère essentiellement politico-religieux, voire carrément racial, assimilations destinées à donner des fruits vénéneux dans les rapports entre les communautés humaines. A l'époque malheureusement, les connaissances historiques nécessaires faisaient complètement défaut : c'est ainsi que l'on ne disposait pas encore des recherches d'un Gershom Scholem, d'un Jacob Katz ou d'un Arthur Mandel sur les déviations du judaïsme messianique, afin d'aborder sérieusement la question apparemment insoluble. Une telle lacune, jointe aux reconstitutions occultistes fantaisistes et au penchant pour la polémique pure et simple, finissait inévitablement par favoriser les plus périlleuses confusions. Quand on considère la carrière maçonnique d'un des nombreux « très imparfaits initiés », évoqués par « Le Sphinx », même d'un point de vue purement biographique, on perçoit toujours la présence, au centre de sa prétendue mission, d'un « noyau dur » qui ne peut pas être expliqué comme le produit de son imagination ou de son imposture. Même les protagonistes peu soucieux de cacher l'aspect le moins exaltant de leur mystification, comme un Samuel Rosa ou un Georg Friedrich Johnson, laissent apparaître dans leurs aventures quelque trait qui les distingue des simples escrocs. Si Johnson lui-même, profiteur notoire, fut accusé de gaspiller de grosses sommes d'argent pour ériger son « infâme système » (124), c'est évidemment parce que son intérêt ne se bornait pas à un bénéfice pécuniaire immédiat. L'historien de la franc-maçonnerie René Le Forestier, habituellement circonspect dans ce genre de questions, a écrit :

« Malheureusement, il se trouve que Pasqually a été, comme le furent Saint-Germain et Cagliostro en France, Rosa, Johnson à Fuelen, Gougoumos en Allemagne, et tant d'autres aventuriers du XVIIIème siècle, un de ces personnages énigmatiques qui surgissaient alors à l'improviste sur la scène du monde, l'occupaient quelque temps, puis disparaissaient brusquement, sans que l'on ait jamais su exactement d'où ils venaient et quelle avait été ou quelle fut leur carrière avant et après la courte période pendant laquelle ils avaient attiré sur eux l'attention publique (125). »

Leurs exploits, qui semblaient se dérouler à l'enseigne d'une imposture manifeste, pouvaient sans nul doute compter sur l'appui d'une « main » puissante qui les soutenait, discrètement mais fermement. La plupart du temps, leurs connaissances paraissaient négligeables. Mais, à en juger par l'inventivité déployée dans la fabrication de ces systèmes et rituels, il faut reconnaître que, dans leur genre, elles étaient, sinon profondes, du moins très étendues. Leurs « techniques » étaient favorisées « par des collaborateurs demeurés modestement dans l'ombre », lesquels en connaissaient « dès l'origine toute la fausseté (126) », du moins pour ce qui concernait les extraordinaires prétentions relatives aux origines légendaires de leurs organisations et à la valeur des titres étalés. Assurément, tous ces aventuriers ne furent pas en contact direct avec les représentants les plus qualifiés de cette *hidden hand*. La seule chose qui paraisse établie, c'est que tous ceux qui, à l'époque, firent abondamment parler d'eux, agissaient à l'intérieur du rayon d'action de ces *missi dominici* inconnus. Il ne faut pas considérer comme allant de soi le fait que le centre d'où partaient les rayons de cette action n'était occupé que par des individus provenant, à la suite d'un processus de déviation, de la tradition juive, quand bien même ils auraient formé, à un moment historique précis, le ressort le plus vigoureux de cette coterie. Quant aux noms éventuels, sur lesquels il est naturel de concentrer l'intérêt, ils importent peu, pris à la lettre. Ils ne comptent que comme traces à prendre en considération dans le but d'entrevoir derrière eux des « collectivités », dont les individus porteurs de ces noms n'étaient que des émanations temporaires dans le monde extérieur. Ainsi du mystérieux

marchand Asariah (127), par exemple, dont le maître était un nain originaire du Maroc et nommé Naphthali (128) ; ainsi de son probable successeur, un certain Obadia, « de Spalato en Dalmatie, qui voyageait d'un pays à l'autre comme Asariah (129) » et qui fut en contact avec Ephraïm Joseph Hirschfeld (130), l'un des plus importants représentants des « Frères initiés d'Asie », un ordre maçonnique d'inspiration juive hérétique. On pourrait multiplier à volonté ces exemples. Dans le cours de cette étude, nous aurons l'occasion d'illustrer de manière adéquate la nature de quelques points essentiels concernant ce vaste réseau d'émissaires et de voyageurs, officiellement chargés d'exhumer et de répandre au sein des obédiences maçonniques les disciplines magiques et cabalistiques, alors qu'il s'agissait, officieusement, d'y infiltrer des influences dissolvantes.

C'est à partir de ces observations que l'on peut penser que si un Rosa ou un Johnson furent peut-être de simple escrocs – chose qui reste à démontrer –, ce trait n'exclut en rien la présence, chez eux, de quelque chose de plus important, car l'escroquerie peut faire partie, dans certains contextes, d'une stratégie « doctrinale » précise (131). Le fait même que ces mystificateurs se soient manifestement servis, pour ériger leurs systèmes, d'un modèle qui était alors « à la mode » dans le monde maçonnique, qu'ils aient tirés leurs idées et leurs « instruments » d'enseignements dont l'origine était souvent énigmatique – tout cela prouve l'existence d'un substrat plus complexe servant d'arrière plan à leurs cas individuels. On en arrive même à croire à la formation, à cette époque, d'une véritable hiérarchie constituée par ces personnages. Elle n'était peut-être pas rigidement structurée, l'existence de positions flottantes dans les degrés intermédiaires étant toujours possibles. On peut penser que les rangs les plus occultes étaient occupés par les missionnaires frankistes et sabbataïstes, les degrés intermédiaires par leurs agents directs, les degrés inférieurs par les aventuriers et les escrocs en quête de succès. S'il ne faut pas voir dans ces « missionnaires » les « Supérieurs Inconnus » en général, on peut du moins les considérer comme une sous-espèce importante, chargée d'infiltrer les loges maçonniques dans toute l'Europe, produisant ainsi les extériorisations de la hiérarchie en question que furent les Hauts Grades, dont la structure était ce qu'il y avait de plus idoine pour répandre progressivement certaines influences.

Eclairer les détails historiques qui menèrent à la naissance des Hauts Grades, l'intrusion de la légende templière dans la mythologie maçonnique au moment même où ils furent créés, les modalités précises selon lesquelles des franges de l'hétérodoxie juive pénétrèrent l'institution maçonnique, et leurs éventuels rapports avec les milieux jacobites – expliquer tout cela réclamerait sans doute une enquête approfondie d'une grande complexité. Ceci est encore plus vrai quand on songe à l'apparente hétérogénéité des événements mentionnés, qu'il est difficile de rapporter à un commun dénominateur, sous peine de tomber dans des constructions artificielles et spécieuses. Il n'en faut pas moins rappeler que l'intérêt affiché par certains sabbataïstes pour la cause des Stuart en exil et de leurs partisans, est un fait établi (132). Les raisons de cet intérêt pour la fraction de la franc-maçonnerie plus sensible aux revendications légitimistes catholiques qu'à celles, protestantes, des Hanovre, sont assez incompréhensibles, les milieux protestants constituant en apparence un domaine plus aisé à infiltrer, ne fût-ce qu'à cause de certains de ses aspects, plus libéraux. Les difficultés deviennent encore plus grandes quand on sait que la France fut le pays d'origine de l'association du mythe templier avec la légende jacobite, et l'Allemagne la terre d'élection pour l'exploitation systématique de ce thème pseudo-maçonnique (133). Rappelons également – point qui ne rend pas les choses plus claires – qu'André Michel Ramsay, Français d'adoption mais Ecossais de naissance, auteur du célèbre discours apologétique sur l'institution, prononcé à Lunéville en 1737, est considéré, à tort ou à raison, comme le premier inspirateur de ces systèmes maçonniques compliqués. Son origine insulaire pourrait amener à penser que l'Angleterre, outre l'Europe continentale, joua elle aussi un rôle dans la naissance de la « Haute Maçonnerie ».

La théorie d'une pénétration d'éléments d'origine juive au sein de la Grande Loge d'Angleterre naissante a été défendue par un auteur maçonnique qui répond au nom de Robert Ambelain. Grand admirateur de la franc-maçonnerie luciférienne, il a soutenu bon nombre de ses thèses singulières en

se servant d'une érudition historique des plus discutables, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir quelques intuitions valables. Dans l'un de ses ouvrages sur l'histoire de l'Ordre (134), Ambelain s'est efforcé, dans le sillage de feu Charles Détré, de démontrer l'irrégularité du Grand Orient de France. Il a en outre soutenu, en mettant en évidence le caractère légèrement nécrophile de l'« appareil » rituel qui le caractérise, l'origine contre-initiatique du grade de « maître ». Il est difficile de suivre ces auteurs quand ils invoquent en leur faveur, ou bien contre leurs rivaux, le principe de la « régularité » maçonnique, notion qui, dans leurs écrits, concerne plus souvent l'aspect administratif que la substance de la transmission initiatique. Mais le point sur lequel Ambelain pourrait malgré tout avoir raison, c'est celui de l'influence du judaïsme dévié sur la naissance de la franc-maçonnerie spéculative, influence qui doit s'être exercée avant même son apparition officielle dans de nombreuses loges du vieil Ordre opératif. En Angleterre, avant et après ces événements, la franc-maçonnerie doit avoir connu aussi d'autres genres de manipulations de la part de groupes « culturels », qui, au nom d'une vague « sociabilité », s'apprêtaient à devenir des « maçons acceptés ».

Quand on parle d'une influence juive sur la franc-maçonnerie, il est d'usage, surtout chez les antisémites, prêts à saisir toute occasion susceptible de conforter leurs thèses, de se transporter jusqu'en 1655, année où Oliver Cromwell reçut Manasseh Ben Israel, son fils et trois rabbins « députés par les Juifs d'Amsterdam ». Cette rencontre eut pour résultat la réadmission des Juifs en Angleterre, à une condition : ils devaient s'engager à soutenir la cause du pays qui allait devenir leur nouvelle patrie. En fait, c'était depuis 1643 que le dictateur anglais se servait de toute une troupe de crypto-juifs comme Jorge Mandes, Abraham Coen Gonzales, Domenico Francia, Antonio de Port, etc., établis à Londres pour se mettre au service du « nouveau cours » des choses. En contact avec le vaste réseau des communautés juives continentales, ils tenaient informé leur protecteur sur l'évolution générale de la situation (135). On n'a aucune raison de penser que les choses changèrent à la mort de Cromwell, puisque, tout au contraire, quelques années plus tard ils formaient l'entourage de Charles II, bien que cela ne soit pas, en soi, un fait particulièrement important. Étant donné que leur influence politique et financière ne diminua pas, on en déduit logiquement que la force du réseau secret organisé par Cromwell ne déclina pas non plus. Vers la fin du XVII^{ème} siècle, les missionnaires sabbataïstes – qui n'avaient sans doute pas, pour parvenir à leurs fins, les éventuels scrupules de leurs anciens coreligionnaires – se servirent de ce réseau : il s'agit là d'un fait acquis, non d'une hypothèse. Ce sont là autant de points qui pourraient confirmer les suppositions de Robert Ambelain. Mais pour les soutenir, celui-ci n'a fourni que des indices particulièrement fragiles, auxquels on ne peut pas conférer la dignité de preuves. Au sujet de certaines « transformations » sociales, on peut nourrir des soupçons justifiés, mais qui n'en deviennent pas pour autant des certitudes. Au tout début du XVIII^{ème} siècle, l'influence juive en question sur la franc-maçonnerie reste encore indémontrable, ne serait-ce qu'en raison de l'absence de documentation appropriée. Il reste à prouver, à plus forte raison, que les Hauts Grades sont d'inspirations sabbataïste ou frankiste. Certains, à n'en pas douter, trouveront cette thèse extravagante, puisqu'il manque avant tout un lien direct avec le substrat anglais dont on parle. En effet, la franc-maçonnerie britannique influencée par le protestantisme a toujours fait preuve, à l'égard des systèmes maçonniques barriolés en vigueur ailleurs, d'une froideur confinant au mépris pur et simple (136). Néanmoins, le problème posé par ces obédiences dites « de marge » ne peut pas être élucidé si on les sépare de leur contexte géographique et social primitif.

« La Franc-Maçonnerie des Hauts Grades appelée Écossaise » a été « sans doute possible d'origine française (137) », affirma de tout le poids de son autorité René Le Forestier. À la lumière d'une telle déclaration, il faudrait donc abandonner l'hypothèse anglaise, et avec elle l'idée des héritiers supposés des Juifs de Cromwell comme « parrains » de cette maçonnerie. Mais les raisons de l'historien français ne sont valables que jusqu'à un certain point, le berceau qui vit la naissance des Hauts Grades étant difficile à déterminer du point de vue géographique. Il semble en effet avoir suivi les chemins tortueux tracés par les représentants du judaïsme hérétique en Europe et peut-être même aussi en dehors d'elle. Mais cela ne veut pas dire du tout qu'il faille délaisser l'hypothèse primitive, Londres étant destiné à rester un endroit crucial pour la diffusion des « sociétés secrètes »

de ce type et des organisations associées à elles. Il faut seulement souligner que l'histoire des idées, à l'instar de l'histoire en général, se présente comme une série indéfinie d'événements d'une énorme complexité, en sorte que certaines contradictions, y compris dans les faits, sont dues à l'absence d'une information sûre plutôt qu'à une opposition insurmontable. Dans le cas de l'histoire de la franc-maçonnerie, cet aspect doit être considéré comme la règle, non l'exception, et c'est sans doute à cause de cette particularité que ceux qui l'étudient risquent de perdre aisément tout fil logique dans l'exposé de ses vicissitudes. L'association des Stuart et de leur cause à une partie de la Maçonnerie en est un exemple éclatant, de surcroît compliqué par l'intérêt que le sabbatisme manifesta à l'égard de la composante jacobite de l'Ordre maçonnique. Mais, à condition d'adopter une attitude pragmatique, les explications pourraient s'avérer plus simples qu'il n'y paraît, sans que cela oblige pour autant à éclairer d'un jour sombre les Stuart et leurs partisans, qui disposèrent à Rome d'une loge autorisée du 6 août 1735 au 20 août 1737, lorsque fut abolie l'Inquisition (138), et qui peuvent en outre revendiquer un martyr de la cause catholique en la personne du grand maître Lord Derwentwater.

Il est permis de penser que les émules directs de Sabbataï Tsevi parvinrent à influencer profondément sur la Maçonnerie jacobite à cause précisément de leur condition de « diaspora », au moment où l'autre branche de l'Ordre, la branche protestante orangiste, faisait preuve d'une surprenante vitalité et d'une grande force de diffusion en dehors de la terre où elle avait pris naissance. On ne veut pas par là suggérer que les *missi dominici* en question créèrent *ab ovo* les conditions favorables à l'internationalisation des deux branches maçonniques – la branche déiste et rationaliste d'une part, la branche plus « mysticisante » d'autre part –, mais seulement qu'ils surent utiliser à leur profit un état de choses qui ne datait sûrement pas, au sein de la « Secte », des débuts du XVIII^e siècle. En relation avec l'histoire des schismes chrétiens, avec la diffusion du rosicrucianisme et de ses idées de réforme radicale en quête d'un « monde nouveau » (139), avec la naissante hégémonie britannique sur laquelle s'exercèrent les inspirations d'un John Dee ou d'un Giordano Bruno, les vieilles loges opératives, qui existaient encore, connurent évidemment une évolution intérieure en accord avec le cours de ces événements. Il est certain qu'avant et après la fondation de la Grande Loge de Londres, des protestants et des catholiques pieux cohabitèrent au sein de l'Ordre (la première excommunication ne date que de 1738), animés des plus nobles intentions. Quand aux critiques que l'on peut faire à la franc-maçonnerie de l'époque, il n'est pas d'une grande utilité de souligner l'immoralité de certains de ses membres, comme le Duc de Wharton, car ladite immoralité n'était assurément pas, à l'époque, une exclusivité maçonnique. Ce qui, en revanche, est nettement plus préoccupant et révélateur, ce fut l'apparition dans les loges de personnalités du type de Jean Rousset de Missy, libertin et panthéiste, diffuseur en 1719 d'un manuscrit relatif à la légende des « Trois Imposteurs », et plus tard Grand Maître de la loge d'Amsterdam « Bien Aimée », fondée par lui (140). Ce nouveau visage rationaliste-déiste de l'Ordre maçonnique, en attendant l'apparition d'un athéisme radical, est révélateur : tout en ne faisant que refléter les nouvelles tendances religieuses du temps, il se rattachait en effet fort bien à certaines prémisses théoriques des techniques de démolition du judaïsme hérétique. En ce qui concerne l'autre face de la franc-maçonnerie, qui semble encore plus problématique que celle dont nous venons de parler, elle est illustrée par l'intervention de l'Écossais André Michel Ramsay, fondateur supposé de la « Haute Maçonnerie » de tendance templière, chevaleresque et mysticisante, dont l'action marque sans aucun doute une étape fondamentale dans l'histoire de l'Ordre.

Avec Ramsay, né à Ayr en Écosse en 1668 et mort à Saint-Germain-en-Laye en 1743, on tombe une fois de plus sur l'un de ces singuliers personnages du XVIII^e siècle qui avaient pour habitude d'emporter dans la tombe le secret de leurs plus intimes convictions et celui de leur « mission ». Converti au catholicisme par Fénelon, il fut précepteur à Rome, où il séjourna de 1724 à 1730, des fils de James Edward Stuart, Charles Edward le prétendant, et Henry, devenu plus tard cardinal de York. Sa carrière maçonnique semble avoir été particulièrement brève, « car il ne fut initié qu'en 1736, à peine sept ans avant sa mort, et il est vraisemblable [...] qu'il cessa de fréquenter les loges à partir de 1737 (141) ». Mais cela ne l'empêcha pas d'influer grandement sur son évolution

future au travers de son fameux *Discours apologétique sur l'Ordre*. Ramsay fut aussi l'auteur d'une pétition adressée au puissant cardinal de Fleury, dans laquelle il appuya les intérêts de l'institution maçonnique. Cet écrit, daté du 20 mars 1737, a quelque chose de suspect : en effet, « pour comble d'imprudence, il [Ramsay] lui annonçait que ces Francs-Maçons, que la police pourchassait dans les auberges où ils se réunissaient clandestinement, allaient s'assembler en corps : gasconnade qui, sous une autorité moins débonnaire, aurait pu avoir, pour le signataire et pour ses amis, des suites assez désagréables (142) ».

Il nous est difficile de croire à une imprudence ou à une « gasconnade » de la part de Ramsay. Celui-ci était peut-être un *mad man*, mais assurément pas naïf au point de se laisser aller à pareille indélicatesse, de bonne foi, en s'adressant à un homme aussi puissant. Somme toute, il est plus raisonnable de voir dans sa "gasconnade" une subtile dénonciation de caractère policier, action qui serait en accord avec la nature complexe du personnage. Des initiatives comme celle-ci n'étaient pas rares dans les milieux où il agissait, et le fait que Ramsay ait été accusé d'être le chef des "Gormongos" (143), une institution rituelle qui parodiait la franc-maçonnerie et dont le siège aurait été à Rome, constitue un autre élément qui souligne une fois encore le caractère problématique de sa personne. Les objectifs de la contrefaçon maçonnique dont il fut responsable et à laquelle avait adhéré une autre personnalité très controversée, le duc de Wharton (144), avec lequel Ramsay semble avoir eu plus d'un point commun, apparaissent encore fortement énigmatiques. Ils s'inscrivent de toute façon dans tout ces doubles jeux subtils dont nous avons parlé et dont le philo-stuartisme était, à l'extérieur, l'aspect politiquement le plus significatif. Tous ces détails ont fait écrire à un biographe, André Cherel, « qu'il semblerait ressortir que l'attitude de Ramsay manquait de netteté (145) ». Le même auteur le soupçonne d'ailleurs d'avoir été l'une de ces « plumes mercenaires » se dissimulant sous la couverture discrète de la confrérie et d'avoir écrit en cette qualité (146) une *Relation apologétique et historique de la société des Francs-Maçons* par J.G.D.M. PM, parue en 1738 et brûlée par l'Inquisition l'année suivante en raison de son rationalisme strict. De ces notes sur la figure du chevalier Ramsay, où les contradictions qui parsèment sa carrière ressortent nettement, on peut tirer une considération générale : loin d'être une anomalie, sa vie mouvementée l'apparente à de nombreux fils de son siècle, capables de se mouvoir avec aisance dans les milieux les plus disparates (147). L'oeuvre grâce à laquelle son nom passa dans les annales maçonniques reste cependant son célèbre *Discours*, par lequel il attira l'attention des « frères » en leur suggérant « les idées les plus extravagantes » et « en jetant une nouvelle légende à leur imagination dérégulée (148) ». Le Forestier ne dit rien sur le caractère extravagant de ces idées : assurément, il ne savait pas combien il s'était approché de la vérité en mettant l'accent sur l'aspect en quelque sorte « déséquilibrant » de la « légende ». En fait, de nombreuses énigmes entourant la vie de Ramsay disparaissent d'un coup si l'on garde présent à l'esprit son intérêt pour la « mystique » juive de l'époque, chose qui le mit en contact en Italie avec un Juif hétérodoxe et cosmopolite, le Dr Joseph Attias, presque certainement un disciple de Sabbataï Tsevi (149). Dans une version manuscrite de son *Discours*, Ramsay avait incorporé plusieurs éléments judaïques, mais, comme par hasard, dans la version présentée au cardinal de Fleury, la section judaïque du discours fut omise (150), ce qui montre bien que Ramsay savait parfaitement qu'il valait mieux éviter la divulgation de certaines choses. À la lumière de ces constatations, la piste remontant à l'origine des Hauts Grades et, avec eux, aux « Supérieurs Inconnus », apparaît clairement : c'est celle de l'influence du sabbataïsme et de ses agents.

[...]

Dans le cas de la franc-maçonnerie, il faut se garder d'emblée de ne voir que l'aspect à première vue le plus évident, et qui appartient à la tradition juive, et ce parce qu'il est le moins significatif en raison même de son caractère assez vague. Pour infiltrer l'Ordre, les représentants de la Cabale la plus déviée et du messianisme hétérodoxe ont en fait choisi un instrument beaucoup moins soupçonnable et plus attirant en raison de sa vénérable autorité : l'égyptianisme. Il est certain qu'ils n'ont pas fait

entendre leur « voix » uniquement par ce moyen. Mais l'égyptianisme a joué un rôle important dans la diffusion de certaines influences, son efficacité opérative dans le monde extérieur, exercée au travers de certains supports maçonniques, étant facilitée par la réputation que les anciens Égyptiens avaient non seulement comme mages, mais aussi comme bâtisseurs.

C'est précisément à l'époque où l'on fabriquait en France les premiers grades supérieurs à celui de maître, en 1742 précisément, que se fixait à Londres Samuel Jakob Hayyim Falk (1710 ? - 1782), plus connu sous le nom de Dr Falk-Schek, Ba'al Chem (« Maître du Nom ») de la capitale anglaise et considérés par certains, de manière totalement injustifiée, comme le mythique « chef de tout les Juifs ». Né à Podhajce en Podolie (ouest de l'Ukraine), il adhéra à la branche extrémiste du mouvement sabbataïste fondée par Barouchia Russo (152), faussement converti à l'Islam sous le nom d'Osman Baba. La secte, l'une des plus radicales, cultivait en matière sexuelle l'antinomisme rituel le plus exaspéré, s'attirant ainsi la colère et les malédictions des milieux orthodoxes. Devenu l'un des plus illustres émissaires du mouvement, Falk se tailla bientôt une réputation de mage et de sorcier qui lui valut quelques ennuis en Westphalie : il échappa de peu au bûcher et fut banni de la province par l'archevêque de Cologne (153). À Londres, il s'installa à Wellclose Square, dans le quartier de l'East End, où il était en possession d'une synagogue personnelle et d'un laboratoire d'alchimie. Cette façon de vivre à l'écart témoigne de ses rapports difficiles avec sa communauté, bien que l'on dise qu'il se réconcilia avec elle vers la fin de sa vie. En relation avec de célèbres aventuriers internationaux, comme Theodor von Neuhof, maçon et cabaliste auquel les Corses avaient fait appel en 1736, dans l'espoir de trouver un soutien pour se libérer du pénible joug de Gênes (154), le Dr Falk-Schek comptait parmi ses admirateurs le banquier juif Tobias Boas, dont Giacomo Casanova parle aussi dans ses *Mémoires*.

L'influence de Falk au sein de la franc-maçonnerie occulte et des Hauts Grades ne fait aucun doute, même s'il se trouve encore quelques historiens pour mettre en doute jusqu'à son existence (155), en oubliant au passage que l'on compte parmi les descendants de son homme de confiance, Zevi Hirsch de Kalisch, un auteur célèbre comme Cecil Roth (156). Quand à savoir s'il fut lui aussi, comme le voulait la rumeur, un « Supérieur Inconnu », il est impossible de l'affirmer. Ce qui est sûr, c'est qu'il fut l'un des agents les plus actifs du sabbataïsme dans le camp maçonnique. Les fiches de Savalette de Langes, publiées par Benjamin Fabre, dont l'une le concerne directement, prouvent l'étendue de ses relations avec des francs-maçons notoires comme Salverte de Thoux, le baron de Gleichen, le baron Waldenfels et, par l'intermédiaire de l'un de ses élèves, avec le prince Louis de Darmstadt. Bien connus sont en outre ses rapports avec le duc d'Orléans, grand maître du Grand Orient de France, objet de racontars invérifiables répandus par Mme de la Croix, femme qui réussit entre autres à scandaliser un anti-sabbataïste, rabbi Azoulay de Paris, par ses récits relatifs au commerce avec les esprits pratiqué par Falk Ba'al Chem. Mais il y a plus important que tout cela : les contacts étroits que le personnage eut avec Swedenborg et Cagliostro, relations scrupuleusement démontrées dans l'étude déjà citée de K.M. Schuchard (157), au point qu'il faut voir en lui l'inspirateur de la « Doctrine Secrète » et le vrai fondateur du « Rite Égyptien », habituellement attribué à Cagliostro.

La forte personnalité du Dr Falk, jointe à ses connaissances alchimiques et magiques, à ses relations influentes avec la « Haute Maçonnerie », d'une part, et avec des hommes de sa propre « école », comme Moïse David de Podhajce, d'autre part, suffit à étayer de manière raisonnable la thèse d'une influence juive sur les complexes systèmes maçonniques du XVIIIème siècle. Mais il ne fut assurément pas la seule personnalité à jouer un rôle important dans ce domaine particulier, ou l'influence de la « Cabale pratique » (synonyme de magie) n'est plus un mystère aujourd'hui. Gérard Galtier, spécialiste de la « Maçonnerie égyptienne » a écrit :

« Il est vraisemblable que de nombreux promoteurs de la Maçonnerie occultiste au XVIIIème siècle eurent aussi des liens avec les milieux sabbataïstes. Ce fut peut-être le cas, par exemple, de Martinez

de Pasqually, de Cagliostro et du frère Waechter de la Stricte Observance Templière. Les adeptes du sabbataïsme étaient nombreux dans les communautés juives italiennes et l'on peut donc se demander si le mystérieux initiateur que le baron von Waechter aurait rencontré près de Florence n'était point un sabbataïste (158). »

Les cellules sabbataïstes, et plus tard frankistes, étaient nombreuses et bien organisées non seulement en Italie, où Florence et Venise constituaient des points stratégiques, mais aussi en Allemagne, Hollande, Europe orientale et septentrionale ; leur situation géographique correspondait aux régions qui virent se former ce que l'on appelle le « courant chaud », occultiste, de la franc-maçonnerie. Cette zone géographique correspond aussi, pour une grande part du moins, au réseau hostile aux Hanovre et pro-jacobite qui unissait, en cette période historique particulière, la France, l'Italie, la Pologne (où le prétendant au trône s'appelait Stanislas Leczynski) et la Suède. C'était dans ces pays qu'agissaient des courriers secrets, chargés de recueillir des fonds, comme le « Juif jacobite » Francis Francia (159).

Entourés de la discrétion la plus absolue, bien structurés, capables de développer les points de vue doctrinaux les plus variés, prêts à participer aux causes politiques les moins sûres ou les plus discutables, les noyaux des disciples de Sabbataï Tsevi et de Jakob Frank s'étaient répandus des Balkans à l'Italie, du Maroc à l'Allemagne, de l'Angleterre à la Suède. Il était inévitable qu'ils finissent par « croiser » les loges maçonniques, obéissant ainsi à une loi d'osmose toute naturelle. Mais un tel mouvement de compénétration n'était pas, et ne pouvait pas être, vraiment réciproque. Il privilégiait la direction qui allait de l'organisation la plus secrète à l'organisation la plus perméable, ce qu'était, en dépit du halo de mystère dont elle aimait s'envelopper, la franc-maçonnerie. Ce processus s'effectuait donc, sauf cas très exceptionnels, dans un sens quasi univoque : on imagine mal en effet comment des « frères », souvent chrétiens convaincus à leur façon, auraient pu accéder à la structure clandestine des cellules juives dépendant du mouvement messianique hérétique. Pour les membres de ces dernières, la dissimulation et le déguisement n'étaient pas seulement une nécessité tactique, mais répondaient aux principes rigoureux de leur formation intellectuelle, grâce à laquelle ils ne rencontraient pas de difficultés particulières pour faire sentir leur présence dans les « degrés supérieurs » des autres sociétés secrètes ou supposées telles.

Il n'est d'ailleurs pas absolument exclu qu'il ait existé, pour diriger les activités de ces personnages, des loges expressément conçues, véritables maillons de la chaîne avec les Hauts Grades des différents systèmes, loges qui, par définition pour ainsi dire, auraient échappé à tout contrôle extérieur et où auraient été formés les « grands initiés » du type de Cagliostro et de Martinez de Pasqually. La période historique de formation et de diffusion de ces systèmes est elle aussi très significative : ils s'affirment généralement après le milieu du XVIII^{ème} siècle, donc à un moment où l'institution maçonnique est désormais un phénomène établi et efficace dans tout les pays. Ils connaîtront leur moment culminant à la veille de la Révolution française (160), quand tous les maux dont souffrait l'ancien régime seront exploités par les nouveaux maîtres de l'heure pour imprimer un tournant décisif au « cours des choses ».

Pour tenter de réduire le rôle de la franc-maçonnerie occultiste dans ces épisodes particuliers, certains ont fait observer qu'elle était nettement minoritaire au sein de l'institution dans son ensemble, comme si la question posée était seulement une question de quantités. Ce même désir de rationalisation tend à présenter les sciences occultes comme un élément secondaire et méprisable par rapport à la connaissance scientifique officielle, qui au XVIII^{ème} siècle précisément avait commencé à changer, au sens le plus littéral du terme, la face de la planète. Mais le statut de science « rejetée », et donc résiduelle, conféré aux doctrines occultes ne doit pas faire oublier le fait qu'elle constituait un ersatz destiné à remplir le vide laissé par la disparition d'une approche spirituelle de la connaissance, possibilité conservée au sein d'une orthodoxie jugée peu intéressante par ceux qui cherchaient des raccourcis vers la spiritualité. Malheureusement, ce n'était pas au « Royaume des

Cieux » que ces maçons férus d'occultisme faisaient violence, mais à celui, moins recommandable, du monde intermédiaire ou psychique. Pour eux, l'acquisition d'une vraie sagesse et d'une formation intérieure authentique et droite était considérée comme une chose d'une valeur quasi secondaire ; ce qui leur importait, c'était l'expérience extraordinaire d'un contact avec l'invisible, indépendamment des moyens employés pour y parvenir. Quand à l'*Aufklärung* et au rationalisme (certains esprits forts s'imaginent toujours qu'ils vivent dans un temps où prévaut l'usage de la « Raison »), ils servaient avant tout à produire une épistémologie en mesure de donner un sens à la marche de la « science » et à ses interprétations. C'était un moyen pour « dater » aussi et surtout la religion et les doctrines qui gravitaient autour d'elle, afin de les tenir de plus en plus à l'écart du champ de la conscience. Sous cet angle, les Lumières étaient étroitement liées – la chose est aujourd'hui admise – à un certain « mysticisme » (161), dont les exploits discutables visaient à discréditer aussi le reste. Le phénomène général s'inscrivait évidemment dans ce que l'on a coutume d'appeler l'« esprit du temps » et dans le déroulement inéluctable du cours de l'histoire. Mais cela ne veut absolument pas dire qu'il n'y a pas de responsabilités quant à son utilisation par quelque faction difficile à cerner.

L'invasion silencieuse

Ces dernières remarques sembleront plus pertinentes et moins téméraires si on les considère comme l'introduction à une problématique plus complexe et plus vaste. Celle-ci concerne précisément les objectifs que s'étaient fixés les « hérétiques » dont on a parlé à plusieurs reprises, avec l'introduction d'éléments provenant de la Cabale et de la magie dans le « corps » maçonnique des systèmes compliqués des Hauts Grades. En dépit de la persistance d'opinions contraires, nous estimons que ces objectifs obéissaient à un dessein de longue haleine. Les « esprits positifs » sont toujours tentés de sous-estimer certains faits, comme pour exorciser la possibilité que les aventuriers occultes du XVIII^{ème} siècle et leurs instigateurs aient agi en fonction de motivations bien plus profondes que le désir de notoriété et la soif d'argent. Un auteur allemand, qui écrivait juste au lendemain de l'affaire Taxil, a mis en parallèle les entreprises de ce mystificateur avec celles d'agitateurs maçonniques comme un Rosa, un Johnson ou un Schrepfer, pour en conclure simplement que les « frères », au fond, n'étaient pas moins crédules que les catholiques, chose qui est naturellement une maigre consolation pour les uns et les autres (162). Cette comparaison est en fait bien plus significative et importante que ne le soupçonnait l'auteur en question, parce que les ensembles que constituent les deux séries d'événements, nonobstant l'intervalle historique qui les sépare, ne sont pas aussi hétérogènes qu'il y paraît. Dans les deux mystifications, la présence de vulgaires intérêts pécuniaires n'est pas l'explication, mais la composante d'un phénomène auquel sont volontiers attribués des aspects « ultra-mondains » souvent particulièrement grotesques. Or l'interpénétration d'un tel phénomène avec les affaires humaines est, faut-il le préciser, ce qu'il y a de plus éloigné d'une véritable spiritualité.

Au milieu de nombreuses perplexités et ambiguïtés, Guénon n'en voyait pas moins dans la « Haute Maçonnerie » une tentative légitime de restauration spirituelle et authentique. Mais il disait que là « s'infiltrèrent bien des idées et des pratiques qui en réalité n'avaient pas grand-chose de commun avec le véritable ésotérisme (163) ». Il est seulement dommage qu'il ne se soit pas montré plus précis pour opérer des distinctions entre ces « idées », accordant par exemple son crédit aux pratiques théurgiques – il eût mieux valu parler de pratiques de sorcellerie – des Élus Coën, qui portaient en fait les traces bien reconnaissables de la Cabale déviée ou, mieux encore, « noire ». Quant au caractère des vrais protagonistes, les « Supérieurs Inconnus » et leurs agents plus ou moins directs, Guénon, en cette lointaine période, naviguait habilement entre les positions antimaçonniques rivales, sans dévoiler le moins du monde la substance de ses authentiques convictions (164). Plus tard, les « initiés dans leur généralité – qui primitivement ne semblaient pas s'opposer entre eux, Guénon désignant par ce terme ceux qui étaient en possession de connaissances effectives – se

dédoubleront en deux « factions » : la faction « initiatique » et la faction « contre-initiatique », seule la seconde conservant ce côté inquiétant qui lui avait été attribué par ceux qui, tels Gustave Bord, Charles Niccoulaud ou encore Benjamin Fabre, se réclamaient de l'antimaçonnerie catholique.

On a dit plus haut que l'identification des inspirateurs occultes de la franc-maçonnerie à des « Juifs », sans autre précision, était une thèse déjà contemporaine de la Révolution française. Elle avait trouvé une confirmation essentielle aux yeux de l'abbé Augustin Barruel, après que celui-ci eut reçu la fameuse missive de J.B. Simonini, soi-disant militaire d'origine italienne. Cette théorie, destinée à devenir l'un des chevaux de bataille de l'antimaçonnerie « mystique », eut aussi les faveurs de Roger Gougenot des Mousseaux. Mais celui-ci affirmait dans son célèbre ouvrage *Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens* (1869) que le comité occulte placé à la tête de la « Secte » comprenait aussi des non-Juifs. La lettre de Simonini semble avoir eu, entre autres buts, de faire échouer la tentative entreprise par Napoléon en 1806-1807 de convoquer le Grand Sanhédrin, dans le secret espoir de pouvoir contrôler le monde juif, comme il avait déjà tenté de faire avec la franc-maçonnerie, le christianisme et l'islam. Beaucoup, à l'intérieur et en dehors du monde chrétien, avaient à cœur l'échec de cette tentative. C'est pourquoi l'hypothèse, soutenue par certains, de l'attribution de cette lettre à la police de Fouché est d'une particulière importance, surtout quand on sait que ce ministre de l'Intérieur de Napoléon s'intéressa au problème frankiste. Or les frankistes figuraient parmi ceux qui avaient tout intérêt à conjurer pareil événement. Même si les éléments qui militent, en apparence du moins, contre cette hypothèse, ne manquent pas, il est sûr que les projets de Napoléon heurtaient les attentes messianiques des frankistes, peu conciliables avec une restauration sociale et politique du peuple juif menée selon des modalités non brutales. À ce sujet, il est extrêmement regrettable que l'un des principaux livres des frankistes sur ce thème, *Les prophéties du prophète Isaïe membre du Saint Sanhédrin révélées par le Shaddai, seigneur de la Magie Blanche*, ait été presque entièrement perdu (165). En fonction de ce qui s'est conservé de ce libelle, on devine qu'il devait avoir des relations étroites avec le désir de provoquer, à travers une guerre généralisée, un changement radical dans la structure des puissances européennes. Cette politique occulte devait conduire à la réunion d'« Israël » et à son retour en Terre sainte : alors, disait le texte, « toutes les nations se tourneront [...] vers la maison de Jacob », qui régnera pour toujours sur ses oppresseurs (166) ».

[...]

L'allusion faite par le libelle frankiste à la « Magie Blanche » témoigne du prestige dont cette « science » devait jouir dans ces milieux. Le renvoi à la magie, indépendamment de sa couleur, est un des éléments fondamentaux permettant de déchiffrer et de lire pour ce qu'elles sont les parties essentielles de l'enseignement délivré dans de nombreux « Hauts Grades », auxquels la Maçonnerie Rectifiée du baron von Hund, élaborée entre 1751 et 1755, fournit la structure logistique. On trouve dans ces systèmes les traces, omniprésentes, d'un certain occultisme, résidu d'anciennes doctrines sur la valeur scientifique desquelles il est aujourd'hui bien difficile de se prononcer, mêlé à des éléments provenant d'un Orient plus ou moins vraisemblable, le tout étant lu à travers les verres déformants de la « Cabale pratique ». C'est ce puissant substrat opératif qui a nourri d'une sève nouvelle toutes les techniques à prétentions spiritualistes, mais en réalité coupées de toute connaissance transcendante, théologique ou métaphysique, digne de ce nom. Un bel exemple de ces « synthèses », mais remontant à une période très antérieure à celle étudiée ici, nous est offert par le traité alchimique *Esh mèsref*, riche d'un symbolisme cosmologique d'inspiration cabalistique, mais dont un auteur a démontré qu'il est passible d'interprétations relevant d'un libertinisme gnostique (168). Naturellement, cela ne démontre nullement que ces « exégèses » si singulières étaient déjà présentes dans les intentions de ceux qui composèrent ce genre de textes, mais la facilité avec laquelle ceux-ci peuvent être employés dans un sens spirituellement dévié, témoigne pour le moins de l'absence de références à l'ordre supérieur des choses qui, seul, peut s'opposer à pareil emploi. Cependant, le secteur ou cette Cabale équivoque a le plus fait sentir son

influence, c'est, redisons-le, la « Maçonnerie égyptienne », dont la dénomination paraît à première vue s'opposer totalement à la composante d'origine nettement juive présente en elle. En dépit de côté « folkloriques » dans ses rituels, confinant même au mauvais goût et à la parodie, le système dit égyptien ne doit pas être sous-estimé, le symbolisme dont il se réclame étant le résultat d'une synthèse des aspects les plus obscurs de la tradition égyptienne et des aspects déviés de la tradition juive. Pour résumer, on peut même dire que ce type de franc-maçonnerie a servi d'« arche » pour apporter en Occident une influence « typhonienne » (169).

C'est lorsqu'on les envisage dans leur ensemble et que l'on est conscient de leurs relations réciproques que ces systèmes, au développement desquels certains représentants du messianisme hérétique semblent s'être consacrés aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, prennent l'allure d'un dessein cohérent, conçu par des esprits lucides aux intentions inquiétantes. Quand on enquête sur l'origine et la fabrication de ces constructions maçonniques à l'aspect stupéfiant incorporées au Hauts Grades, on découvre derrière elles, invariablement, des disciples plus ou moins directs de Sabbataï Tsevi ou de Jakob Frank, bien qu'il soit difficile de dire si les noms que l'on rencontre sont précisément ceux des plus importants responsables. Souvent, mais non pas toujours, ces personnalités furent entourées d'une réputation sinistre au sein même des communautés juives d'où elles sortaient, car elles étaient soupçonnées de se livrer à des pratiques sexuelles obscènes où à la sorcellerie. Mais pour leurs propres coreligionnaires, le secret de leur appartenance restait généralement hermétique.

La discrétion extrême avec laquelle ces hommes se manifestèrent a toujours été l'une de leurs principales caractéristiques. À partir de là, on comprend aisément pourquoi l'on ne parvient pas à établir les origines précises de nombreux personnages, devenus quasiment des symboles pour l'histoire de la franc-maçonnerie occulte et des sociétés secrètes. Leurs noms ne valent en outre que comme des désignations conventionnelles, bien que leur historicité ne fasse aucun doute. À l'occasion, ils sont apparus dans le rôle de figures quasi fantomatiques : cela a certainement été le cas des Asariah, Obadia et Naphthali, les vrais « maîtres secrets » d'un Dobruška-Schönfeld ou d'un « Pater Justus », alias Bischoff (170), cofondateur, avec Hans Heinrich von Eckers, considéré comme un « mage frayant avec des pouvoirs occultes (*magician consorting with occult powers*) » (Jacob Katz), des Frères d'Asie. Les mêmes remarques peuvent s'appliquer aux Juifs hétérodoxes qui inspirèrent les travaux du chevalier Ramsay, ou encore au maître de Wächter, « un homme qui n'est pas européen (171) », rencontré par celui-ci à Florence et auquel il devait ses « opérations évocatoires [...] que leur allure plus accentuée de "magie cérémonielle" contribue à rendre plus particulièrement suspecte (172) ».

Ces hommes ont donc fait parler d'eux et ont fait couler beaucoup d'encre. Mais cela n'a pas suffi, naturellement, à dévoiler de façon satisfaisante les secrets qui les entourent et l'origine de leur mission. L'approfondissement de la recherche conduit cependant à enregistrer l'existence de ressemblances parlantes dans leur action occulte : ce que fit d'ailleurs le prince Charles de Hesse lui-même, quand il souligna la ressemblance des pratiques de Wächter avec celles de la franc-maçonnerie des Frères d'Asie (173), constatation qui ne peut que conforter les thèses formulées jusqu'ici. Pour sa part, Gershom Scholem a noté l'affinité des arts théurgiques de Martinez de Pasqually avec la magie du Ba'al Chem de Londres, concluant par un révélateur : « Le parallélisme donne à penser (*Die Parallele gibt zu denken*) (174). » À vrai dire, dans ce cas spécifique il est inutile de réfléchir beaucoup quand on sait que le rite des Élus Coën présente de nombreux points communs avec le rite égyptien de Cagliostro (175), précisément conçu sous le contrôle du Ba'al Chem de Londres (176). À quoi il faut ajouter l'hypothèse soulevée par Guénon sur la base de l'origine sépharade de l'initiation de Martinez de Pasqually : elle lui aurait été impartie par une organisation ayant son siège en Afrique du Nord (177). Cette supposition a quelque chose de plus que la simple vraisemblance, puisque le Dr Falk-Schek était très populaire parmi les Juifs d'Algérie et que Naphthali, le nain maître du sabbataïste Asariah, semble bien avoir été originaire du Maroc.

Parmi tous ces personnages en odeur de « sorcellerie », une place d'honneur doit forcément revenir au célèbre comte de Saint-Germain. Il faut pourtant préciser d'emblée que la « légende dorée » qui l'entoure (178) n'est pas seulement le fruit de son initiative personnelle, mais bien le résultat des rumeurs sur son compte qui ne cessèrent de s'amplifier dès qu'il commença à fouler la scène des cours européennes. Possédant de vastes connaissances théoriques et pratiques, ce comte « pour rire », comme l'appela Frédéric II de Prusse, fut impliquée dans de nombreuses affaires politiques et financières. Mais, comme l'écrivit Guénon cette fois à juste titre, ces affaires ne constituèrent que « le côté le plus extérieur de cette existence énigmatique (179) ». Jamais adjectif ne fut mieux employé, puisqu'en dépit de toutes les recherches entreprises et des montagnes de pages noircies sur lui (180), sa véritable identité nous est encore inconnue. Ce n'est pas le cas, en revanche, des affaires terrestres concernant de nombreux aspects de sa vie publique : au contraire, c'est à partir des écrits qu'on lui attribue et des témoignages laissés par ceux qui le connurent, que de nombreux auteurs se sont lancés dans une « biographie » de ce « Supérieur Inconnu ». S'appuyant notamment sur la connaissance de l'hébreu et de l'araméen que possédait le comte ainsi que sur le mystère qu'il garda quant à ses origines, un auteur (181) en a récemment déduit qu'il s'agissait d'un Juif sépharade ; de même, sa connaissance du yiddish témoignerait d'un séjour dans quelque communauté juive d'Europe centrale (182). On sait en outre qu'il fit sa première apparition officielle à Londres en 1745, où il résidait déjà depuis quelques années, après avoir été d'emblée soupçonné d'être un espion. Cette apparition aussitôt après le séjour londonien du Dr Falk peut-elle être considérée, étant donné le type de personnage, comme une pure coïncidence ?

Parmi les « charismes » que les contemporains attribuaient au « comte », non sans quelques exagérations, le « don des langues », évidemment, ne pouvait pas faire défaut. Saint-Germain parlait le français avec un accent piémontais (183), mais semble avoir eu, de fait, des connaissances linguistiques assez étendues. Étrangement, lui qui se proclamait fils du prince Rákóczi de Transylvanie, ne connaissait pas le hongrois (184) ; étrangement toujours, on disait qu'il connaissait l'hindoustani. Il peut sembler paradoxal que l'« initié hongrois » ait ignoré sa langue natale, tout en étant familiarisé avec une langue orientale. Mais un « bruit » de ce genre ne naît pas à partir de rien et paraît même suggérer que les mystérieux rapports entre le « comte » et l'Inde dont parla Mme Blavatsky (185) ne sont pas seulement le fruit de sa fantaisie. Les coïncidences ne s'arrêtent pas là : on verra en effet que dans l'une de ses « hypostases posthumes », Saint-Germain, comme pour rendre crédibles certaines sources à considérer de toute façon avec une extrême prudence, aura l'occasion de se familiariser avec l'Hindoustan. Simples racontars ? Mais les racontars, eux aussi, ont souvent quelque fondement, et dans le cas qui nous occupe il faut les envisager de la même façon que les rumeurs qui font de Saint-Germain un « prince de Transylvanie ». Ce lien persistant de l'aventurier avec la Hongrie, dont fit partie autrefois la Transylvanie, n'est pas due à un délire de l'imagination, comme l'association de Saint-Germain avec le « Maître R. » des théosophistes pourrait le faire croire de prime abord. Les choses deviennent plus compréhensibles si l'on se souvient que cette région de l'Europe orientale fut un centre important du mouvement sabbataïste et frankiste, dont le comte, de concert avec ses « incarnations », fut certainement un « missionné ». « Il se peut fort bien, d'après ce que nous venons de dire, que ce nom de comte de Saint-Germain n'ait pas servi qu'à un seul personnage, bien qu'on lui ait toujours connu la même figure ; cela aiderait peut-être à expliquer quelques particularités de son histoire (186) », écrit "Le Sphinx" dans La FAM. Ce sont là des mots dont il faut tenir compte et qui viennent conforter ce que nous tenons pour plus qu'une simple hypothèse : à savoir que les « Supérieurs Inconnus » ont été des « collectivités » (les « personnages ») ou des « groupes de pouvoir » qui, tour à tour, en fonction des fins qu'ils poursuivaient, manifestaient à l'extérieur des personnalités sans aucun doute difficiles à cerner d'un point de vue biographique, mais on ne peut plus concrète en ce qui concernait leur action.

Raphael Patai estime que le comte de Saint-Germain était obligé de dissimuler ses origines juives, dans la mesure où « ses véritables origines (*actual parentage*) » auraient pu lui causer un

« tort irréparable (*irreparable harm*) ». Il ajoute : « Rien n'eut été plus dommageable pour un homme dont toute l'existence dépendait de l'admiration personnelle qu'il était capable de susciter dans les cercles de la haute noblesse que d'être démasqué comme ayant des origines juives (*Nothing would have been more damaging to a man whose entire existence depends of the personal admiration he was able to elicit in the circles of the high nobility than to be unmasked as having jewish parents*) (187). » Mais le Dr Falk-Schek avait fait de ces origines sont point fort, sans que pour autant sa réputation et son succès dans la haute noblesse en souffrissent, bien au contraire. La contradiction est cependant plus apparente que réelle, et n'entache pas la validité de ce qu'affirme R. Patai. Il faut en effet considérer les différentes positions occupées par ces hommes comme simplement complémentaires, conséquence des missions différentes que ces « Supérieurs Inconnus » devaient avoir reçues. Le Ba'al Chem de Londres était chargé de faire circuler son savoir magique et « cabalistique » dans les différents systèmes maçonniques, si bien que ses origines juives, loin d'être un obstacle, était la meilleure garantie de sa crédibilité aux yeux des « frères ». Les tâches du comte de Saint-Germain, elles, étaient plus liées aux nécessités de la politique et de l'espionnage menés, y compris d'un point de vue extérieur, dans l'intérêt de telle ou telle cour européenne, mais au profit, pour l'essentiel, de la cause secrète du messianisme sabbataïste. En fonction de cela, il était naturel de cacher des origines qui, si elles avaient été découvertes, eussent été, dans ce cas, gravement préjudiciables à la réussite de ces entreprises (188).

[...]

La grande diffusion, à partir de la Renaissance, de la magie et de la sorcellerie, sur lesquelles s'était greffée, sous des formes très contestables et avec une nuance de charlatanisme, la pratique de la Cabale (telle que les mages d'alors l'entendaient), constituait cependant un précédent très significatif dans la définition de ces domaines. À un niveau plus profond, des changements importants, analogues à ceux qui se produiront au XVIII^{ème} siècle, époque où certains mariages étranges entre magie et science ne seront plus pensables, s'étaient vérifiés au XVII^{ème} siècle. Une vision mécaniciste du monde s'affirmait progressivement et sanctionnait l'impossible coexistence des vellétés pseudo-scientifiques d'un Paracelse ou de la recherche alchimique d'un Newton avec le nouveau paradigme montant de la « science ». Science et magie s'apprêtaient à trouver chacune sa propre route, tout en se proposant, chacune dans son domaine, de modifier en profondeur la conscience humaine et la face du monde. Au Siècle des Lumières, un déséquilibre en faveur de la rationalité de la science ouvrira la voie à l'idée d'une connaissance « rejetée » et « irrationnelle » pour les sciences occultes, dont la diffusion sera plus particulièrement relayée par la franc-maçonnerie des Hauts Grades. Cette connaissance « rejetée » se révéla alors un instrument irremplaçable, capable, d'une part de faire pénétrer certaines idées parmi le public savant, d'autre part d'enrôler les aventuriers les plus douteux, dont la prédisposition pour les entreprises risquées s'accordait bien avec le déroulement des programmes liés à la destruction du « monde des écorces ».

L'idée de se servir de la « Maçonnerie bleue » comme terrain indispensable où greffer de nouveaux « rameaux initiatiques » destinés à dépasser les limites, perçues comme trop étroites, de la simple initiation maçonnique, prouve, de la part de leurs artisans inconnus, une profonde connaissance technique des forces en jeu. Ils ne songèrent pas le moins du monde à forger, pour arriver à leurs fins, des systèmes rivaux alternatifs aux loges maçonniques, systèmes qui en fin de compte auraient pu arracher à ces dernières une excellente clientèle en faisant miroiter la possibilité d'acquérir une connaissance et des pouvoirs plus consistants et plus séduisants que les vagues déisme et moralisme pratiqués dans les trois premiers grades (189). Les hommes dont nous parlons jugèrent au contraire indispensable la conservation de la vieille souche initiatique : à cette constatation, même Giovanni Barbieri, le magistrat auteur du célèbre *Compendium* sur les faits et gestes de Cagliostro – subtile dénonciation voulue par l'Inquisition romaine, peu portées sur les habituelles fantaisies antimaçonniques – ne sut pas fournir une interprétation rationnelle (190). La seule explication possible pour ce curieux phénomène, c'est que l'intention guidant pareil choix prévoyait d'utiliser à

ses fins un organisme vivant, non une simple et conventionnelle organisation créée de manière artificielle. Pour comprendre ce point, il est utile de se rappeler la distinction théorisée par Guénon, sur la base de laquelle initiation et pseudo-initiation se différencient, entre la transmission d'un pouvoir « efficace », quel qu'il soit, et le simple résultat d'une initiative humaine.

L'un des avantages de cette appropriation plus ou moins induite du vieux « corps maçonnique », c'était la possibilité de former à partir de lui des « loges sauvages », qu'il faudrait donc identifier aux plus célèbres « arrières-loges », sous réserves que celles-ci aient vraiment existé, l'épisode taxilien n'ayant pas peu contribué à embrouiller les choses dans ce domaine. Assurément, tous ces groupements n'auront pas eu les mêmes objectifs, bien qu'ils aient très rarement servi à des fins parfaitement licites. Dans le meilleur des cas, ils peuvent avoir servi à alimenter de perverses logiques affairistes ou même criminelles, offrant à leurs acolytes la faveur d'une structure soustraite à tout contrôle « administratif » extérieur. Dans le pire des cas, ils auront servi à des choix bien plus sinistres et à la formation occulte des personnalités dont nous avons eu l'occasion de rappeler la puissance de mystification et la force psychologique. Ceci permet de comprendre beaucoup mieux les modalités de l'initiation d'un Schrepfer dans une « loge bâtarde » (191), ou l'affirmation d'un Scholem concernant Hirschfeld : « Quand il fut question de l'employer pour les besoins de l'Ordre [...] Schönfeld reçut Hirschfeld comme maçon, au cours d'un cérémonial de fantaisie, en dehors de la présence d'une confrérie maçonnique, et l'initia à la doctrine secrète des Asiatiques (192). » Seule l'expression « cérémonial de fantaisie » semble ici hors de propos, car un personnage comme Schönfeld n'y eût jamais recouru s'il ne l'avait pas jugé, en cette occasion, strictement indispensable.

Au fur et à mesure de leur expansion, les cellules frankistes et sabbataïstes étaient bientôt entrées en relations avec d'autres organisations secrètes utilisant exactement les mêmes techniques d'infiltration et récoltant les mêmes succès au sein de la franc-maçonnerie. Les rapports de cellules sabbataïstes avec la *tariqah* nettement hétérodoxe des Bektashis, très répandus dans l'Empire ottoman, dataient déjà du vivant de Sabbataï Tsevi. Il est permis de supposer que, par l'intermédiaire des Bektashis, les sabbataïstes établirent des contacts avec quelque secte chiite extrémiste, comme les `Alawiyyas ou les druzes. En Europe orientale, ils prirent contact avec des sectes aberrantes du type des Khlisty, avec d'autres factions de ce genre dérivant du schisme des « Vieux Croyants », ou encore avec les restes des sectes dualistes autrefois si répandues dans les Balkans, le « messianisme » se prêtant admirablement à cimenter toutes ces composantes hétérogènes. Quant aux frankistes, il suffira de rappeler leurs relations secrètes avec les Frères moraves, accusés au XVIII^{ème} siècle d'avoir une hiérarchie occulte obéissant à des « supérieurs cachés » et de pratiquer dans leur cercle intérieur (Section des Pèlerins allemands) dirigée par le comte Zinzendorf, des rituels obscènes semblables à ceux des cabalistes extrémistes (193). Cet aristocrate, issu d'un milieu qui abritait des tendances fortement piétistes, était convaincu d'avoir une *Judenmission* à accomplir et, pour ce faire, multipliait les contacts avec les milieux frankistes, aidé en cela par l'argent qui lui venait de certains cercles hollandais (194).

Mais par comparaison avec tout ces phénomènes que l'on peut dire locaux, la franc-maçonnerie présentait l'incontestable avantage d'être « universelle », de mieux s'adapter aux conditions géographiques les plus différentes, d'offrir une couverture, sous les « voûtes étoilées » des loges, sinon plus discrète, du moins susceptible de garantir un meilleur poste d'observation sur le monde extérieur. En outre, elle sut fournir un refuge sûr aux personnalités les plus hétérogènes, animées par les sentiments et les principes les plus variés. Entre ses colonnes ont pu se cotoyer le réactionnaire et le révolutionnaire, le modéré et l'extrémiste, le prêtre et le « philosophe ». Unitaire en ce qui concernait ses dogmes essentiels, comme la tolérance – sentiment très noble mais qui, appliqué sans discernement et sans règles, peut avoir des conséquences fatales –, la franc-maçonnerie s'est développée en présentant des aspects très différents, destinés à semer dans le monde profane des suggestions et des mots d'ordres étrangers à toute exigence

authentiquement spirituelle. Elle favorisa en particulier l'avancée du libéralisme et de l'anticléricalisme, grands axes de l'esprit bourgeois. Celui-ci, fauteur d'une révolution industrielle qui détruisit dans les ateliers et les usines des générations entières, gardien féroce de ses propres intérêts économiques, ne cessera jamais de prêcher contre la « tyrannie » et la « superstition ». Ce n'est pas à dire que tous les idéaux cultivés dans les loges étaient, en eux-mêmes, nécessairement inacceptables ou pervers (195). On veut seulement souligner ici que, la plupart du temps, ces idéaux plus élevés n'étaient que le prétexte pour la diffusion de principes pseudo-religieux ou carrément contre-religieux. En particulier, extrêmement dangereuses étaient les modalités sournoises selon lesquelles ces principes aussi bien que les « états d'âme » de ceux qui les défendaient, étaient utilisés par des groupes de pouvoir auxquels l'initiation maçonnique ordinaire servait de simple support extérieur.

Cette fonction caractéristique assumée par la franc-maçonnerie permet aussi de comprendre pourquoi l'on a jamais découvert rien d'important autour de cette institution, qui a pourtant été accusée de tout, sinon le fruit des habituelles et mirobolantes « révélations » produites par des individus sans scrupules ou des esprits exaltés, révélations qui ont tant fait pour rendre l'antimaçonisme « non présentable ». Dans le meilleur des cas, les antimaçons ont simplement confondu l'effet avec la cause, l'appareil extérieur de l'institution avec un réseau de complicités et d'obscures initiatives se situant à un niveau beaucoup plus profond. Mais toutes ces choses ne sont plus aujourd'hui de simples suppositions, puisqu'elles sont, en partie du moins, confirmées par la documentation historique. C'est à ce niveau plus profond, dont les « arrière-loges » étaient les moyens d'action, que furent « consacrés » les agents de ce que Guénon appelait la « contre-initiation », agents auxquels l'initiation maçonnique ne pouvait au mieux fournir qu'un support psychique pour étendre leur rayon d'action, comme le prouvent les infiltrations, dénoncées par Guénon lui-même, dont ladite initiation fut l'objet. Les mêmes remarques s'appliquent à toutes les sectes et sociétés secrètes précédemment mentionnées : avant même de susciter l'intérêt des missionnaires « millénaristes », elles furent le refuge de représentants d'organisations à caractère luciférien. De vieux outils de la sorcellerie, des restes de confréries dualistes et manichéennes, vivants supports de doctrines aberrantes, trouvèrent un abri particulièrement sûr et un terrain favorable à leur développement dans la région du Croissant fertile et en Asie centrale. Ces individus mystérieux n'appartiennent pas seulement à un passé reculé : plus loin, nous rencontrerons en effet des exemples qui confirment également leur présence dans un passé récent.

Il est parfaitement invraisemblable – la remarque s'impose pour éviter des conclusions déplaisantes et erronées – que des groupes humains entiers, fussent-ils nettement hétérodoxes, aient cultivé consciemment les qualités peu enviables dont les milieux orthodoxes les accusent généralement, qualités qui seraient la marque d'une sorte de réalisation « à rebours », fruit d'une funeste volonté de puissance et du rejet du transcendant. La plupart du temps, ces groupes ont été fondés par des personnalités dont les inclinations mentales, souvent caractérisées par le désordre, l'instabilité et une faible compréhension intellectuelle, favorisaient la formulation d'exégèses excentriques des écritures sacrées. En élaborant leurs doctrines, ces personnages étaient victimes d'une exagération (196), qui accentuait de manière anormale l'importance de tel élément particulier ou secondaire au détriment d'une vision harmonieuse de l'ensemble. Dans ces conditions, ce sont les comportements humains eux-mêmes qui paraissent « bizarres », spécialement ou aussi d'un point de vue rituel, en raison de l'introduction de règles et pratiques cultuelles destinées à exalter cette « spécificité » et cette diversité par rapport aux autres communautés humaines. Ceci débouche naturellement sur un état de déséquilibre intérieur permanent, en mesure de favoriser d'une manière ou d'une autre la perméabilité à des influences psychiques extérieures. Il s'agit d'une caractéristique dont sont toujours prêts à profiter ceux qui nourrissent dans leur âme des desseins expressément « destructeurs », du moins dans une phase initiale (197), et dont la tactique a été bien décrite comme suit par Scholem :

« Sous le "faux du silence" le vrai croyant, qui a Dieu dans son coeur secret, doit passer à travers

toutes les religions, les rites et les ordres établis sans en accepter aucun, et même en les anéantissant tous de l'intérieur, instaurant ainsi la vraie liberté. La religion organisée n'est qu'un manteau à endosser et à jeter sur la voie de la "connaissance sacrée", la gnose du lieu où les valeurs sont détruites dans le fleuve de la "vie" (198). »

Si l'on passe de considérations générales sur les techniques d'infiltration de ces « missionés » à l'examen des moyens spécifiques employés et à la doctrine qui leur sert d'arrière-plan, on assiste, dans le cas de la franc-maçonnerie du XVIII^{ème} siècle, à l'introduction d'une autre nouveauté importante. L'évocation des « esprits », autrefois condamnée, en dépit de quelques ambiguïtés, par les mages de la Renaissance eux-mêmes, devient une pratique louable et même recommandable sur la voie qui mène à la connaissance secrète. Selon le baron Wächter, dont « l'exégèse secrète des écritures sentait fort la Kabbale (199) », l'évocation des esprits constituait « l'essence même de la Maçonnerie, sa seule raison d'être et son but suprême (200) ». Mais il ne s'agissait pas encore de la seule magie cérémonielle ; la nécromancie abhorrée devenait elle aussi, dans ces conditions, une pratique licite et conseillable, ce qui a conduit Guénon lui-même à voir dans la franc-maçonnerie du XVIII^{ème} siècle l'annonciatrice du spiritisme de masse, bien qu'il insiste, non sans un certain flottement, pour dire qu'il ne s'agissait à cette époque que de magie (201).

C'est au même moment, comme pour servir de pendant aux Lumières, qu'apparaissent – mais il ne s'agissait sans doute pas d'une nouveauté absolue – les expériences d'écriture automatique, dont on a un bel exemple chez le prince Charles de Hesse lui-même, « qui, contrairement à celui de Mme de Vallière, se produisit indépendamment de toute pratique magnétique (202) ». Pour sa part, Schrepfer avait fondé tout son système sur l'évocation des morts, comme plus tard les médiums, faisant grand usage de stratagèmes ingénieux pour faire apparaître les fantômes évoqués, ce qui ne veut pas dire que toutes ses initiatives dans ce domaine se réduisent à une simple canaillerie. Bien vite en effet, il se changea lui-même en une espèce de possédé, « si bien qu'il semblait être sujet à l'action d'un esprit étranger, tenait sans cesse un crucifix dans ses mains, se servait de cierges consacrés, faisait le signe de la croix, et ainsi de suite (203) ». Le signe de ce qui ressemble bel et bien à une véritable « infection psychique » ne se serait assurément pas manifesté de manière aussi nette si toute son oeuvre s'était limitée à l'utilisation de figures de mousseline ou à la production d'images grâce à une sorte d'ingénieuse lampe magique.

Pour être tout à fait précis, il faut cependant dire que toutes ces techniques annonciatrices des phénomènes médiumniques du XIX^{ème} siècle étaient déjà connues antérieurement à cette période, dans des milieux sans doute plus restreints, comme faisant partie de l'ensemble des techniques très en vogue dans la « Cabale pratique ». Au XVI^{ème} siècle s'étaient répandus en Allemagne non seulement les cas d'écriture automatique, mais aussi le phénomène caractéristique de la *levitating table* et la baguette de sourcier (204). Que pour faciliter la prise de contact avec ces influences psychiques on ait ensuite adopté des « Noms divins » ne rend pas leur emploi plus licite, mais plus trouble, puisque l'invocation du nom de « Dieu » à des fins si discutables constitue un véritable renversement des rapports hiérarchiques, pour ne pas dire un blasphème. Au XVIII^{ème} siècle, dans le cadre de la « Haute Maçonnerie » précisément, toutes ces techniques seront perfectionnées : on leur fera subir un léger et à peine perceptible travail de « retouche » pour les adapter aux besoins du nouvel esprit scientifique dont s'honorait l'époque. Ceci explique aussi pourquoi fit son chemin, comme pour sceller ce siècle d'or de la franc-maçonnerie occulte, une autre forme de « sorcellerie » annonciatrice du spiritisme, au point d'être incluse par Frank Podmore dans son pedigree (205). Cette « science » vit elle aussi le jour dans la *Mitteleuropa*, adoptant la dénomination universellement connue de « magnétisme animal » ou « mesmérisme », du nom de son créateur apparent. Elle recueillit bientôt et partout un succès inespéré et irrésistible.

Nous avons dit « créateur apparent », car en fait la dénomination de magnétisme animal n'est pas due à Anton Mesmer, mais au célèbre et érudit jésuite Athanasius Kircher, auteur des premières

expériences d'hypnose induite pratiquée en utilisant des poulets comme cobayes (206). Comme si cela ne suffisait pas, la thèse même de Mesmer, *De planetarum influxu*, a fait l'objet de sévères critiques, certains ayant affirmé qu'elle n'était autre qu'un plagiat. Les prétentions scientifiques de Mesmer, qui, suivant la mode de son temps, confondait psychique et physique, consistaient simplement, d'ailleurs, à verser le vin nouveau de la théorie de l'attraction universelle de Newton dans la vieille outre des vertus attribuées à l'aimant, le tout étant organisé selon les principes des plus anciennes croyances astrologiques (207). Il n'en faut pas moins accorder à Mesmer l'honneur d'avoir été, à sa façon très empirique, un devancier de la nécessité d'unifier tous les phénomènes physiques dans un système unique, grossier signe avant-coureur de ce que l'on appelle aujourd'hui la théorie unifiée des champs. D'un point de vue purement objectif, le cas de Mesmer n'était au fond qu'un cas de « matérialisme transposé », phénomène pseudo-scientifique très connu sur lequel Guénon attira à juste titre l'attention (208). Loin de représenter une possible alternative aux tendances rationalistes et matérialistes triomphantes, comme le prétendaient les « initiés » du genre de ceux regroupés dans la Hermetic Brotherhood of Luxor, il en était l'autre aspect, propre au domaine sub-matérialiste.

Guénon écrivit que le magnétisme « paraît bien avoir été "suscité" tout exprès pour faire dévier les organisations maçonniques qui, en dépit de tout ce qui leur faisait défaut comme connaissance effective, travaillaient encore sérieusement et s'efforçaient de renouer le fil de la véritable tradition (209) ». De manière bien plus réaliste, il faut estimer en fait que la diffusion du magnétisme animal, loin de « faire dévier » les dites organisations, s'accordait à merveille avec leur « esprit » et avec le genre de réalisation initiatique qu'elles avaient en vue. En dehors du fait que Guénon n'a fourni aucun indice à l'appui de sa thèse – ce qui est bien dommage car ç'eût été pour lui l'occasion de préciser sa position sur la « Haute Maçonnerie » -, le caractère et la formation intellectuelle de Mesmer font étroitement penser aux caractéristiques des personnages équivoques qui s'agitaient entre les colonnes des loges de l'époque. On peut ajouter à propos de Mesmer que, abstraction faite de ses éventuels défauts personnels qui nous regardent peu et de son extraordinaire « charge psychique », il fut aussi un individu, si l'on prête foi à certains éléments de sa biographie, victime d'influences extérieures qui correspondaient à son tempérament psychologique et moral (210). Ses relations avec la franc-maçonnerie, en l'occurrence avec celle des Frères d'Asie, dont les inspirateurs sont désormais connus de nos lecteurs, non seulement s'accorde parfaitement avec l'exercice de ses pratiques, mais le rangent officiellement, sous leur aspect objectif, dans le courant occultiste, auquel il prétendait pourtant échapper par ses prétentions thérapeutiques.

L'approche thérapeutique a sans doute été le meilleur « cheval de Troie » pour la vulgarisation du magnétisme. L'ambivalence de son action sur le patient, souvent sur *la* patiente, ses petites violences psychologiques et physiques, les crises provoquées, pas toujours salutaires, tout cela eût pu, en principe, se justifier à condition d'être rigoureusement circonscrit au domaine médical. On sait que la médecine, bien qu'inévitable, n'est pas une science « innocente », sa pratique impliquant par définition une sorte de violence sur le malade, dont la réduction au rang de sujet passif – d'où le terme de « patient » - est un élément quasi irremplaçable de son succès. Par ses intentions, le mesmérisme ne sortait certes pas de ce cadre général. Mais il devint rapidement bien autre chose qu'un simple traitement curatif (211), franchissant ainsi les limites posées au savoir d'Esculape. Entraîné par son discutable succès, il se transforma en une doctrine universelle aux fortes connotations politiques et sociales, dont les ambitions gnoséologiques et herméneutiques annoncent déjà la voie que foulera plus tard la psychanalyse (212). Avec la découverte, ou redécouverte, du « sommeil magnétique », potentiellement inscrit dans l'état de passivité des sujets ; avec l'instauration d'un rapport privilégié, fût-ce à distance plus ou moins grande, entre l'opérateur ou le patient (213), avec les conséquences traumatiques produites dans le psychisme de celui qui se soumet à sa pratique, la route qui conduit à l'hypnose, à la médiumnité, au traitement psychique du « subconscient » est déjà aplanie. Découvert par un disciple de Mesmer, Marc Jacques de Chastenet, marquis de Puysegur (1751-1825), le « sommeil magnétique » abandonna bientôt ses prétentions thérapeutiques pour se changer en une mirobolante méthode qui exploitait des

instruments vivants au bénéfice d'une « consultation » aux aspirations prophétiques, illustrée par l'orgie de visions propre à une nuée de pythonisses exaltées. Cette méthode, qui influencera plus tard la franc-maçonnerie « mystique » (214), a sans nul doute été l'aspect le plus séduisant du magnétisme, du moins pour un certain public toujours en quête de révélations personnelles, désireux de s'emparer de connaissances réputées d'autant plus ésotériques qu'elles s'avèrent plus incompréhensibles. C'est dans l'état de passivité qui mine de l'intérieur la cohérence de l'être conscient, plus que dans tout autre aspect, que le mesmérisme révèle toutes ses pernicieuses potentialités d'ordre « spirite », qui ouvrent un champ d'applications vraiment indéfini à l'utilisation de véritables réserves d'« énergie psychique ».

Dépouillé de ses fioritures pseudo-scientifiques, ramené à une juste mesure dans l'ordre de ses velléités thérapeutiques, le mesmérisme, surtout quand il était adopté pour induire chez les sujets un obscurcissement de la conscience, apparaît pour ce qu'il est vraiment : une dangereuse et suspecte forme de sorcellerie (215). Ce « vol de l'âme », depuis toujours connu de tous les peuples, a été universellement considéré comme l'une des formes les plus sinistres de magie noire et réputé étroitement apparenté à la nécromancie (216). Il se présente en effet sous la forme d'un acte assez violent de nature psychologique, par lequel la conscience même est refoulée dans les zones non-conscientes de l'être, rendant ainsi possible, fût-ce de manière non irrémédiable, une distorsion de la volonté du sujet, chez lequel on fait souvent pénétrer par cette pratique des suggestions étrangères à ses inclinations personnelles. Le succès remporté par les défenseurs du magnétisme animal, à savoir Mesmer et ses continuateurs, s'il met d'un côté en relief leur pauvreté intellectuelle, de l'autre traduit aussi l'efficacité du moyen. C'est en effet grâce à celui-ci que de nombreuses organisations dites « initiatiques » ont favorisé et approfondi le contact de l'homme avec les régions « démoniques » de notre monde.

Avant même que Guénon en fit une mention fugace dans son livre *L'Erreur spirite*, Frank Podmore, dans son *Modern Spiritualism*, avait montré combien le magnétisme a contribué à la création et à l'acceptation du spiritisme. Mais il est un point auquel le chercheur américain ne semble pas avoir accordé d'importance particulière : la possibilité de susciter des phénomènes psychiques à distance, comme la théorie du « rapport » le laissait supposer. Or cet aspect du problème pourrait expliquer précisément les débuts mystérieux du spiritisme, bien étudiés dans le chapitre de son livre qui a pour titre « In Arcadia » (217). En dépit des tentatives ingénieuses pour éclairer les premiers phénomènes, y compris celui des genoux que les soeurs Fox faisaient craquer à volonté, on n'est jamais parvenu à une solution définitive du problème. Il faut rappeler à ce sujet que la tradition islamique envisage l'éventualité que le « murmure démoniaque » (*waswās*) d'un homme puisse communiquer avec celui d'un autre homme au moyen d'un canal souterrain inconscient. Cette chose n'est en soi pas stupéfiante, puisque tout cela se ramène à une forme particulière de télépathie, certains « oracles » (tel celui des Polaires) ou des artifices numériques servant alors de supports à la concentration d'influences psychiques. Ces vieilles pratiques rappellent par exemple les « cadrans sympathiques, destinés à transmettre la pensée et qu'expérimenta "l'un des premiers princes après Louis XV et Louis XVI" (218) ».

Les phénomènes sur lesquels nous nous sommes penché, répandus au moyen des loges de la « Haute Maçonnerie », ou bien à travers des organisations qu'elle inspirait, apparaissent pour l'essentiel comme des tentatives d'ouvrir cette « Grande Muraille » dont a parlé René Guénon, en s'inspirant d'enseignements qui ne sont pas seulement d'origine islamique. On ne doit pas perdre de vue que, sous l'angle historique, ces phénomènes naissent et se développent de manière systématique en même temps que de grands bouleversements dans le domaine de la pensée, mais aussi dans les domaines politique et social.

Il ne s'agit pas ici, naturellement, de réhabiliter un passé jugé de manière positive et acritique uniquement par ceux qui ont une forte nostalgie des privilèges et bénéfiques auxquels leurs

prédécesseurs durent renoncer, mais simplement d'enregistrer la situation imposée, de fait, par la nouvelle rationalité dite prétentieusement « éclairée ». Sous le prétexte de combattre les « superstitions », les abus, les injustices, supposés ou réels, elle avit en réalité comme premier objectif d'éliminer le sacré de l'existence humaine, comme s'il avait été la cause de tous les maux antérieurs. L'alibi fourni par l'indéniable existence d'iniquités et de comportement irrationnels dans les époques précédentes, offrait l'occasion de faire miroiter aux yeux des masses l'idole de la liberté (toujours théorique) sous la forme d'une libération de toutes les « chaînes » et de toute forme de « tyrannie », mais dans l'intention de lier ces mêmes masses à des pouvoirs encore plus cyniques et despotiques.

L'ôlam ha qliphoth

La prise de contact avec des forces démoniques, imprudemment confondues avec des manifestations authentiquement spirituelles, est interprétée dans la « Cabale pratique » comme une descente et une pénétration dans l'ôlam ha qliphoth, le monde des résidus, psychiques et autres. Cet aspect, qui s'est développé en particulier au sein de certains courants de la tradition juive, avait pris en Pologne, au XVI^{ème} siècle précisément (donc antérieurement à l'apparition de Sabbataï Tsevi), une importance tout à fait exceptionnelle. De concert avec la manipulation numérique du texte sacré, manipulation qui avait acquis quelque chose de fébrile dans certains milieux, la doctrine des « écorces » avait pris dans de nombreux cercles cabalistiques un caractère de nouveauté préoccupante par rapport à l'ésotérisme judaïque lui-même. Comme l'a écrit Gershom Scholem :

« Des grands thèmes lourianiques du retrait, du bris des vases, de la restauration du monde, seules gardent leur vitalité dans leur pensée les doctrines qui mettent en relief l'incessante lutte individuelle de l'homme avec les "écorces" dont chacune a sa figure et son nom propres. Le côté satanique du monde jette ici son ombre sur toutes les manifestations de la vie humaine avec une vigueur dont on ne trouve pas d'exemple chez les autres ésotéristes juifs. On assiste partout dans ce milieu à l'épanouissement d'une démonologie étrange. Le besoin d'anéantir telle "écorce" déterminée au moyen d'oeuvres humaines exige avant tout des connaissances sur l'essence et le nom de celle-ci. Le lecteur se trouve à son grand étonnement devant un déchaînement de véritables armées d' "écorces" qui apparaissent ici pour la première fois, et l'on dirait qu'une mythologie complète se tisse autour d'elles, spéculations parfois dépourvues de tout appui et référence chez les auteurs anciens (219) . »

Le désir d'entrer en relations avec les forces maléfiques, officiellement dans l'intention de les combattre, a toujours été fort chez les sorciers et les chamans, au point que très souvent, à cause de cette attirance, ils ont été regardés avec crainte et soupçon par leurs propres coreligionnaires. Dans le chapitre « Chamanisme et sorcellerie » de son livre *Le Règne de la quantité et les signes des temps*, René Guénon, qui était au fait de toutes ces choses, a attiré l'attention du lecteur sur la relation existant entre les individus de ce genre et le domaine des influences maléfiques. Pour ces gens-là, « il s'agit seulement, en principe, de les empêcher de nuire, de neutraliser ou de détourner leur action (220) ». Des préoccupations de ce type, notamment quand elles sont présentes dans un contexte existentiel qui ne les réclame pas, constituent les aspects les plus obscurs de la sorcellerie, trahissant entre autres les intentions cachées de l'être qui s'y consacre. Mais en outre, « il peut arriver que certains, opérant de façon plus consciente et avec des connaissances plus étendues, ce qui ne veut pas dire d'ordre plus élevé, utilisent ces mêmes forces pour de tout autres fins, à l'insu des "chamanes" ou de ceux qui agissent comme eux, et qui ne jouent plus en cela que le rôle de simples instruments (221) ». En Pologne, les représentants les plus conscients des mouvements extrémistes « millénaristes » trouvèrent donc un terrain particulièrement propice pour entreprendre leur guerre contre les royaumes d' « Edom » et d' « Ismaël », non moins que, chose trop souvent oubliée, contre

le judaïsme orthodoxe, coupable à leurs yeux de retarder avec ses lois, ses obligations rituelles, sa Torah, l'avènement des nouveaux temps messianiques. La fonction remplie par cet humus polonais n'a certes pas été négligeable, au point que Scholem a tenu à la mettre en évidence de manière explicite dans son grand livre sur Sabbataï Tsevi. Il n'est donc absolument pas fortuit que la conversion du « messie » de Smyrne à l'islam ait été provoquée précisément par un Juif polonais, comme pour accélérer sa mission dans l'*ôlam ha qliphoth*, conformément aux enseignements de son prophète Nathan de Gaza, qui s'était lui-même présenté comme son modèle et précurseur (222).

L'application de cette « théorie des écorces » à la franc-maçonnerie transparaît assez clairement dans le système des Élus Coëns, fondé par Martinez de Pasqually en 1754 dans le Midi de la France, ce qui, naturellement, ne veut pas dire que d'autres branches maçonniques sont restées à l'écart de l'influence de cette théorie pernicieuse. Dans le Rite de Martinez, le recours aux opérations théurgiques pour exorciser les puissances maléfiques, notamment dans les grades les plus bas, avait pris une grande importance, sans doute disproportionnée aux objectifs, qui avaient en vue la « réintégration » des êtres (une variante du *tiqqoun*) dans leur pureté originelle : dans ce cas précis, il s'agissait d'un véritable miroir aux alouettes. Nous avons dit « théurgiques », mais nous devrions les appeler plus proprement « magiques », puisque l'évocation des 2400 « entités angéliques » pratiquée dans ce Rite ne laisse planer aucun doute sur ses caractéristiques fondamentales, dans lesquelles, comme d'ailleurs dans l'ensemble de ses rituels, il est difficile de trouver « un christianisme profond et sincère (223) ». En effet, quand on observe les particularités des « tableaux figuratifs pour les opérations martinistes », on a la très nette impression d'être en présence d'un sinistre appareil « cérémoniel » au service d'une magie de bas étage, mis en oeuvre à des fins encore plus basses. L'ordination de l'initié Coën impliquait d'ailleurs un « holocauste d'expiation » qui « prétendait trouver sa justification dans les sacrifices usités jadis chez les Hébreux, mais qui n'en rappelait pas moins les procédés répugnants de la sorcellerie (224) ». En l'occurrence, il s'agissait de l'usage de têtes de chèvres noires (certains sorciers juifs employaient des têtes d'ânes), détail plus que suffisant pour révéler la nature profondément perverse de ces opérations et leur extranéité à l'authentique tradition juive, à laquelle elles n'entendaient pas moins se référer.

En présence de ces aberrations, il est très étonnant que « ni la magie cérémonielle, ni l'astrologie chaldéenne, ni l'écho net des doctrines manichéennes et gnostiques n'éveillèrent, à une exception près, les scrupules des Émules (224bis). » Mais ce qui est encore plus étonnant, c'est l'importance que Guénon attribua au Rite des Élus Coëns dès l'époque de ses polémiques avec Bord et Nicoulaud, leur opposant des arguments spécieux pour ce qui concernait la signification qu'il fallait donner aux « passes » et à la « Chose » de Martinez. Jusqu'à la fin de sa vie, Guénon ne changera pas d'attitude à l'égard de ces produits si équivoques de l'« esprit maçonnique ». En dépit de quelques distinguos et hésitations, il considéra toujours ces manifestations de la magie la plus basse et la plus médiocre comme provenant d'une authentique tentative de restauration de l'esprit initiatique (225). Évidemment, les termes « ésotérique » et « initiation » avaient pour Guénon, dans des cas de ce genre, une acception impliquant des règles moins rigides et rigoureuses que celles continuellement réaffirmées dans ses écrits théoriques sur la méthode initiatique elle-même. Il en arrivera à considérer l'initiation reçue par Martinez de Pasqually – tout en la jugeant « d'un certain degré assez limité », donc privée d'un caractère transcendant – comme quelque chose appartenant au domaine des « Petits Mystères ». En d'autres termes, Guénon identifiait la « réintégration » de Martinez au recouvrement de l'« état édénique » (226). Est-ce pour cette raison qu'il fut conduit à affirmer dans son article « Initiation et contre-initiation » que la différence entre ces deux choses ne concernait, précisément et seulement, que leur perspective par rapport aux « Grands Mystères » ?

Bien que l'origine juive de Martinez de Pasqually ne fasse aucun doute – comme le savaient d'ailleurs, à ce qu'il paraît, ses contemporains, et comme cela ressort d'un passage d'une lettre d'Ernst Falck, bourgmestre de Hanovre (227) –, Guénon opposa à cette thèse une résistance injustifiée

(228). Son opinion eût put devenir digne d'attention et revêtir quelque valeur s'il n'avait pas soutenu, dans le même temps, en s'appuyant sur un document reproduit dans Van Rijnberk et rapportant des propos du prince Christian de Hesse-Darmstadt (229), la thèse d'un rattachement de Martinez à une organisation juive d'Afrique du Nord (230). Comment pareil rattachement eût-il pu exister si le fondateur des Élus Coëns, nonobstant son certificat de « catholicité », n'avait pas été aussi autre chose ? Et Guénon n'aurait-il pas dû se demander quel intérêt pouvait trouver une organisation de ce type à s'occuper du sort spirituel de la franc-maçonnerie ou, mieux encore, à travers celle-ci, du destin spirituel de l'Occident ? En dépit de tout ce que pensait le métaphysicien français, la marque sinistre et grotesque de l'enseignement de Martinez n'a pas échappé, en revanche, à Alice Joly, auteur sans aucune prétention ésotérique mais très consciencieuse et qui n'apparaît pas mue par des préjugés antimaçonniques particuliers. Elle écrit à ce sujet :

« La doctrine de Pasqually, avec toutes ces prétentions à la spiritualité, était surtout un système magique assez grossier, ou du moins assez matériel. Aucun des Coëns, même le mieux doué pour la vie mystique, n'arrivera jamais à se débarrasser des tares initiales de ce mauvais départ. Willermoz, qui n'était pas parmi les mieux doués, loin de là, restera toute sa vie assoiffé de merveilleux, tout en croyant de bonne foi vivre dans les pures régions du monde de l'esprit (231). »

Ce qu'il faut maintenant se demander, c'est si la transmission de ces « tares », loin d'être un résultat accidentel, n'était pas au contraire un résultat consciemment recherché à travers la diffusion de ces techniques magiques. En fait, il est légitime de soupçonner qu'au-delà de la manipulation imprudente de symboles et rituels charriant des influences pernicieuses, au-delà des misérables tentatives d'interpréter des « signes » d'un quelconque phénomène extra-sensoriel comme un message authentiquement spirituel, ces opérations théurgiques abritaient, dans leur structure la plus profonde, des intentions et aspects encore plus inquiétants et dangereux. Sans nul doute à l'insu de l'écrasante majorité des adeptes inconscients, une autre « force » était le principal objet des créateurs du Rite des Coëns, une force avec laquelle de nombreux pratiquants de l'occulte aiment à se mesurer : l'énergie sexuelle, évidemment employée sous ses formes les plus problématiques (232).

Alice Joly a noté, dans les « tableaux figuratifs » pour les opérations magiques des Élus Coëns, l'empreinte « d'une inspiration naïve qui frise l'obscénité (233) ». En fait, on pourrait dire que l'obscénité n'est pas seulement « frisée », mais qu'elle appartient à la vraie source de l'inspiration de ces « tableaux » symboliques, qui, enfin édités, nous permettent aujourd'hui d'admirer leur « profonde » signification ésotérique. Dommage, vraiment, que Guénon ne soit plus parmi nous pour en commenter le caractère « hermétique » (234) ! Bien que ces dessins soient en effet incompréhensibles, du moins pour l'intelligence bornée des pauvres profanes, un certain malaise se dégage de ces figures qui reproduisent de curieux animaux en forme de serpents ou de crocodiles. Sur l'une de ces planches, une grotesque et monstrueuse créature est dotée d'un organe génital en forme de serpent gigantesque. Elle rappelle singulièrement les spéculations de la Cabale sabbataïste sur les attributs du « messie pharaonique », spéculations dérivant du Talmud, mais auxquelles une signification contraire est conférée (235). Ce n'est assurément pas très loin de ce contexte qu'il faut chercher les « maîtres secrets » de Pasqually, chefs d'une organisation « qui s'étendait ailleurs qu'en Europe ».

Un connaisseur profond de ces traditions magiques et de leur rapports avec le symbolisme de la « Cabale pratique », serait peut-être capable de résoudre les énigmes cachées dans ses figures, dont le contenu contraste si curieusement avec les prétentions de haute spiritualité qu'affichaient les « Émules ». Certains trouveront peut-être notre interprétation plutôt hardie, voire très superficielle : il nous semble entrevoir dans ces représentations une certaine « parenté » avec les dessins reproduits par Samuel Paul Rosen dans son « tableau » intitulé « Ensemble des systèmes combinés des anciennes et des nouvelles Initiations » (236). Bien entendu, il ne s'agit absolument pas d'une ressemblance « formelle », même de loin. Mais on respire dans les illustrations de Rosen – où le

serpent occupe une place de choix et où ne manquent pas des reproductions encore plus énigmatiques que celles des Élus Coëns – un air si « familier » aux pratiquants de certains « arts » que l'on a peine à croire à une simple coïncidence.

Ces dernières impressions ne sont pas soutenues seulement par une vague sensation poussant à souligner la présence de certaines affinités supposées, à vrai dire plutôt difficile à justifier si l'on s'en tient à un point de vue purement morphologique. Il y a dans les dessins de Martinez de Pasqually quelques autres éléments qui consolident la thèse de l'existence d'imperceptibles liens secrets entre ces choses apparemment si éloignées les unes des autres, comme par exemple le signe des mystères typhoniens sous la forme de deux têtes de serpents sortant d'un tronc commun. Or, on a de bonnes raisons de penser que Rosen était rattaché à un culte très proche de ces mystères, le personnage et ces vicissitudes témoignant en outre en faveur de l'hypothèse d'une formation frankiste ou, en tout cas, de l'appartenance à une école très proche du frankisme. Vu sous cet angle, le problème posé par certaines « parentés » apparemment énigmatiques, trouverait alors une solution immédiate. En lien avec tout cela, il faut rappeler que Sabbataï Tsevi était communément identifié par ses disciples à la contrepartie mystique de la « génisse rouge » (Nm 19) ; selon certains enseignements, la « vache rouge » aurait remplacé les sacrifices humains pratiqués par les Hyksos et abolis par celui qui les expulsa, le pharaon Amosis, et ce en raison de sa couleur, identique à celle de Typhon (237). Est-ce solliciter les textes que de supposer que cette « contrepartie mystique » était alors l'âne rouge, lui aussi symbole de Seth-Typhon et monture de l'Antéchrist ?

La possible existence d'un contenu magico-sexuel dans la doctrine de Martinez de Pasqually, déjà notée par Van Rijnberk commentant quelques extraits du *Traité de la Réintégration*, est également corroborée par un témoignage remontant à l'époque de la formation du Rite des Élus Coëns. L'abbé Bullé, ancien secrétaire de Martinez de 1762 à 1766, « avait été [...] violemment attaqué dans le réquisitoire que les Émules bordelais révoltés contre le Grand Souverain envoyèrent en 1766 à la Grande Loge de France : il avait été traité d'"homme dangereux", donnant sur les colonnes Jakin et Boaz et sur le mot de Maître Mac Benac "des explications impies et blasphématoires que la pudeur et la bienséance ne permettent pas d'écrire" (238) ». Pour circonspect que soit l'auteur en rapportant cette information, il n'est pas difficile de deviner la nature des détails passés sous silence. Ils rappellent les allusions faites par un autre franc-maçon sur Georg Friedrich von Johnson, d'origine juive, et son « système infâme », dans lequel le contenu du grade de « Novice » « était à tout point de vue effrayant et dangereux (239) ».

On sait quelle importance avaient, parmi les sabbataïstes et frankistes les plus radicaux, les techniques magico-sexuelles ayant pour but la subversion générale de toutes les valeurs, sous le prétexte de réaliser l'accomplissement de la Torah spirituelle. Par rapport aux vieux rites orgiaques et aux pratiques de nombreuses écoles à prétention ésotériques, ces pratiques du nouveau millénarisme présentaient un aspect tout particulier, même s'il serait excessif de le qualifier d'absolument inédit, puisqu'elles avaient été en vogue dans quelques écoles gnostiques. Cette nouveauté relative était en mesure de conférer une charge opérative inédite aux techniques elles-mêmes. En effet, il ne s'agissait plus de favoriser, fût-ce par des méthodes discutables, une supposée « réintégration primordiale » à travers la promiscuité, ni d'utiliser l'énergie sexuelle pour accéder à des pouvoirs ou bien à quelque éphémère « éveil spirituel ». En la manipulant, les personnages dont nous parlons avaient désormais un objectif explicitement destructeur, du moins pour ce qui concernait le monde qui les entourait. On peut en outre être certain, étant donné l'atmosphère fortement nihiliste dans laquelle baignaient ces courants, que la restauration de la « Torah d'*atsilout* », de la « Loi spirituelle », était elle-même reléguée au second plan. Pour rendre encore plus complexe l'enseignement que l'on pouvait tirer de leurs théories, il y avait aussi le fait que ces « arts magiques » étaient étroitement liés à la doctrine des *qliphoth*, des « écorces », interprétées comme les réceptacles des étincelles de lumière dispersées dans les royaumes d'« Edom » et d'« Ismaël » gouvernés par les démons Samaël et Ammon de No. Le passage de ces techniques

magiques,sexuelles et autres,dans les « Hauts Grades » de certains systèmes maçonniques nouveaux apparaît alors comme un moment obligé du grand dessein caché au coeur de ces doctrines.Elles étaient indispensables,tant à la transmission d'influences négatives capables de provoquer l'éclatement des « écorces » depuis l'intérieur,qu'à l'exploration de la « terre étrangère » pour y trouver des ressources vitales particulières devant servir à la réalisation des objectifs fixés.Le cas des *Arcana Arcanorum* du Rite de Misraïm,dont les secrets n'ont été percés qu'à une époque relativement récente par rapport à sa constitution,est un des exemples les plus éclairants du phénomène considéré ici.

On ne peut pas parler du Rite de Misraïm sans,naturellement,tenir compte du système égyptien de Cagliostro,tout en rappelant que celui-ci,à l'époque du procès que lui intenta l'inexorable Saint-Office,ne semble pas avoir fait l'objet d'accusations en rapport avec les pratiques précédemment mentionnées.Les autorités religieuses se contentèrent alors d'une procédure judiciaire rigoureuse,comme le cas l'exigeait,sans se laisser aller à aucune sorte de fantaisie ni à des spéculations indues.En dépit de l'interminable bibliographie qui le concerne,le comte de Cagliostro,grand initié de l'égyptianisme maçonnique,reste l'une des figures les plus mystérieuses et les plus controversées de l'histoire de l'occultisme.Que certains aspects cachés de ses activités aient finalement été dévoilés,n'y a semble-t-il rien changé.Sur lui,les jugements de la postérité oscillent entre ces deux extrêmes : certains le considèrent comme un pur et simple charlatan,assurément très doué,d'autres voient en lui un maître sublime,détenteur de très anciens mystères.En sus de ces deux positions,on a évidemment toute la gamme des opinions intermédiaires.L'intérêt jamais démenti pour la personne de Cagliostro démontre en tout cas qu'il serait injuste de le liquider comme une vulgaire canaille,d'autant que bon nombre des objectifs de la « mission » confiée à ce « noble voyageur » doivent encore être éclaircis (240).Pour deviner que le « comte » était aussi un escroc,il n'est pas nécessaire de se lancer dans de grandes enquêtes,ni d'observer comme Louis Massignon que « cet imposteur »,tout en prétendant avoir été élevé en Arabie,« ignore les Chérifs de l'époque (241) ».Que dire en effet de ce fils de la cité de Médine professant « en apparence le Mahométisme »,mais qui débite à ses victimes potentielles la nouvelle que,une fois débarqué en Égypte,il fit « connaissance avec les Ministres de différents Temples qui voulurent [l']introduire dans des lieux où le commun des Voyageurs ne pénétra jamais (242) »,comme si rien n'avait changé depuis le temps des pharaons ? De nombreux « frères » n'en sont pas moins prêts à jurer sur le caractère transcendant de son savoir initiatique,ce qui permet d'apprécier la valeur de l'intellectualité cultivée entre les « colonnes » par bon nombre de ceux qui se sont fixé comme modeste tâche d'éclairer le genre humain tout en étant fort peu éclairés eux-mêmes.

Mais la constatation de l'existence d'un côté grotesque chez le personnage n'entache pas le moins du monde son importance en tant que phénomène de mystification ou pis encore.De même,savoir qu'il s'appelait en réalité Guiseppe Balsamo,puisque cette identité est historiquement établie,ne nous aide guère à expliquer le fait « brut » constitué par sa transformation en « comte de Cagliostro »,ni ne rend compte de la nature et des finalités de ses contacts avec les Chevaliers de Malte.Inexplicable,ou du moins impossible à dépister,reste l'origine de ses ressources financières,imposantes et imposées par le mode de vie qu'il menait avec désinvolture (243).Si,comme certains l'ont insinué,elles n'étaient dues qu'à ses escroqueries et aux bonnes grâces de son épouse,il faudrait vraiment voir là un phénomène extra-naturel et penser alors que Lorenza Feliciani devait posséder des dons vraiment miraculeux pour rendre si généreux les représentants du « grand monde » européen de l'époque.

Que Cagliostro ait été un homme derrière lequel s'agitaient des « patrons » invisibles,sans que lui-même arrivât jamais à comprendre la vraie nature des enjeux,est une chose qui ressort de la trajectoire de sa propre carrière,qui culmina,parmi toutes sortes d'incidents,dans la célèbre affaire du Collier.Il n'est pas très important d'établir s'il était en l'occurrence coupable ou innocent.L'issue du procès,qui lui fut favorable,doit être acceptée comme telle et non pas discutée *a posteriori* en raison

de la réputation très controversée du personnage. La seule chose importante dans cette affaire, c'est de constater sa présence « objective », ensuite utilisée pour nourrir l'allégresse collective et fêter son acquittement, d'une manière proportionnelle au discrédit retombant sur l'infortunée famille royale, discrédit considéré comme l'un des prodromes de la Révolution (244). Ce n'est pas pour rien que sa « prophétique » lettre au peuple français fut, à ce qu'il semble, écrite avec la collaboration de son avocat, le « frère » Thiolier (245), auteur probable, également, de son célèbre *Mémoire* en défense. Après l'aventure qui le conduisit à la Bastille, le « noble voyageur » ne connaîtra plus que malheurs et échecs. Rien n'interviendra plus pour le défendre contre les attaques de ses ennemis, parmi lesquels, désormais et naturellement, se rangeaient les souverains de France. La main ferme qui avait autrefois soutenu Cagliostro tout au long de ses pérégrinations, l'abandonne alors, et il finit à la prison pontificale de San Leo.

Marginal en apparence, le rôle politique de Cagliostro semble en fait avoir été tout aussi important et significatif que son travail occulte, toujours remis en cause par l'ombre que projetait sur lui sa réputation d'escroc et de profiteur, d'homme qui faisait de son système un moyen de changer en or la crédulité humaine. Au public qui le suit, séduit par ses supposés pouvoirs miraculeux, il exhibe les habituels appareils d'évocation, accompagnés des inévitables jeûnes préparatoires et des tout aussi inévitables techniques de sorcellerie qui employaient des adolescents pour la clairvoyance et du « papier vierge » provenant du placenta d'un enfant de femme juive pour ses rites magiques. Mais il serait superficiel de s'arrêter à l'examen de cet arsenal magique pour sous-estimer également tout le reste, y compris les mystérieuses substances utilisées pour favoriser la génération physique et spirituelle, substances qui étaient, semble-t-il, pour ce qui concernait leur composition, de nature inconnue (246). Si l'on songe aux « exploits » de ses épigones, il est cependant légitime de déduire que le rituel égyptien de Cagliostro abrite des pratiques très différentes des habituelles banalités magiques. Selon les déclarations de bon nombre de ses douteux successeurs, la « tradition de Cagliostro » aurait servi à transmettre plusieurs pratiques de magie sexuelle conservées dans les *Arcana Arcanorum* du Rite de Misraïm. Ces techniques à l'aspect « bien peu ragoûtant (247) », du moins pour des penchants normaux, constitueraient la vraie raison d'être de tous ces rites. Ce n'est pas pour rien que ceux qui, tels les fondateurs de l'Ordo Templi Orientis, consacraient à ce genre de « raffinements » une grande place dans leurs constructions théorico-pratiques, considéraient le Rite de Memphis-Misraïm comme le plus approprié à cacher leurs enseignements plus confidentiels, soutenant que les degrés supérieurs de ce Rite devaient être pratiqués parallèlement aux degrés de connaissance du cercle intérieur des Templiers d'Orient (248).

L'Inquisition, on l'a dit, chargea Cagliostro de nombreuses fautes, mais, que l'on sache, aucun des juges ecclésiastiques ne l'accusa de satanisme ou de favoriser la pratique de rites obscènes. Ses juges voulurent rester sur le plan juridique uniquement en suivant les lois de l'époque et en accordant peu d'importance aux rumeurs, au point que Giovanni Barbieri (un laïque), l'auteur du fameux *Compendium*, est allé jusqu'à mettre en doute le récit de Cagliostro lui-même à propos de sa supposée initiation, qui aurait eu lieu à Francfort, aux Frères Templiers (249). Il faut d'autre part souligner que ce furent ses disciples les plus fidèles, et non ses ennemis, qui lui attribuèrent la paternité des rituels les plus discutables, gardés secrets, certes, mais non complètement inaccessibles. Bon nombre des énigmes qui concernent Cagliostro trouvent en fait leur solution la plus naturelle quand on se souvient qu'il fut le disciple du Ba'al Chem de Londres, le Dr Falk, un « missionnaire » secret affilié aux cercles les plus extrémistes des disciples de Sabbataï Tsevi, ceux où même l'inceste constituait une pratique culturelle, détail en comparaison duquel le reste prend presque l'aspect d'un « péché véniel ». Dès 1771, Guiseppe Balsamo vécut à Londres tout près de chez Swedenborg et Falk ; on ne sait pas s'il eut alors l'occasion de rencontrer personnellement le Ba'al Chem, mais il en devint assurément l'un des protégés en 1776, lorsqu'il travailla avec lui et avec un certain William Bousie à la fondation du Rite égyptien (250). Falk et Cagliostro firent à l'époque le tour des loges de Londres, recueillant des fonds et exerçant leur habileté dans les prédictions appliquées aux loteries. Parti pour La Haye, Cagliostro y utilisera la loge « L'Indissoluble », dont Falk

était l'un des affiliés, comme tremplin du nouveau système, qui devait amalgamer la théosophie de Swedenborg à la Cabale (251). Ces relations secrètes du « grand initié », sur lesquelles toute la lumière n'a pas encore été faite, sont de toute façon suffisantes pour expliquer bien des choses, y compris sans doute le sens occulte de son sceau, qui, stylisé, apparaît aussi dans sa signature (252). À en croire certains auteurs, Cagliostro, pour se défendre devant l'Inquisition, aurait donné à ce sceau – représentant le serpent transpercé par une flèche – un aspect qu'il estimait évidemment acceptable pour des catholiques : avec la pomme dans la gueule, le serpent aurait représenté la cause du péché originel, la flèche symbolisant l'« oeuvre de rédemption de notre Seigneur Jésus-Christ (253) ».

Si l'on considère l'ensemble de son *curriculum vitae*, rien moins qu'édifiant et limpide, on n'a vraiment pas de bonnes raisons de croire à la sincérité de l'affirmation de Cagliostro ; on est au contraire tenté d'estimer que cette explication n'était qu'une diversion à but exclusivement défensif. On a vu en outre que ce symbole, stylisé dans ses éléments essentiels, était employé par le maître de Saint-Yves d'Alveydre, Hardjji Scharipf, pour signer ses cours. La répétition de cette signature témoigne qu'elle devait avoir pour son auteur une importance particulière, assurément irréductible à des raisons d'ordre purement graphique ou philologique, étant donné que ces cours n'avaient pas pour objet le sanskrit uniquement, ou les signes védiques ou encore le fantaisite alphabet « vattan ». Il est naturellement impossible d'affirmer avec une absolue certitude que ce signe a été employé dans pareil contexte en référence au modèle de Cagliostro, bien que certains détails des cours du « gourou » Scharipf puissent conduire à le supposer. Mais il faut de toute façon savoir que le dessin en question reproduit sous une forme très simple deux éléments qui ont une importance fondamentale dans le théologie sabbataïste : le rayon droit, symbole de la loi mosaïque, et le rayon courbe, symbole de la loi du nouveau « messie », lequel, d'ailleurs, utilisait comme sceau et signature un « serpent recourbé » (254).

Pour asseoir l'idée de la nature « sabbataïste » du Rite égyptien de Cagliostro – et, à travers celui-ci, des activités de ceux qui, de façon plus ou moins explicite, se réclamaient de lui ou du même substrat pseudo-égyptien -, il existe une autre preuve, qui constitue d'ailleurs une marque particulièrement inquiétante du vrai caractère des forces qui se cachaient derrière des manifestations apparemment innocentes, voire rassurantes et admissibles. L'une des nouveautés « conçues » par Cagliostro pour son système concerne l'introduction de deux chants religieux très connus, le *Veni Creator Spiritus*, comme hymne propitiatoire des opérations magiques, et le *Te Deum*, comme hymne de remerciements (255). Cette pratique, propre aux « soeurs » initiées dans les loges du « Grand Cophte », semble ne contenir que des intentions bienveillantes, éventuellement exprimées à l'origine dans un simple but de propagande. Il est raisonnable de penser qu'elles durent apparaître telles aux « initiées » au neuvième degré du rite des « Chevalereses de la Bienfaisance », qui, en chantant le *Veni Creator*, étaient sûrement convaincues de s'adresser « à Dieu, au Sauveur et à la Bienheureuse Vierge Marie » pour « secourir les malheureux, observer les Commandements, demeurer irréprochables (256) ». Plus d'un siècle après, en pleine affaire Taxil, la littérature répandue sous le contrôle du mystificateur et de ses complices donnera à ses chants deux noms et deux interprétations totalement différents. Le *Veni Creator* deviendra le *Gennaïth-Mennogog* et le *Te Deum* s'appellera *Vanerian Ohblerrak*. Chantées par les soeurs « lucifériennes » dans les loges « palladistes », ces hymnes aux noms si extravagants servaient, selon certains « taxiliens », à ouvrir et à fermer les travaux maçonniques ou certaines opérations magiques. À ceci près que, cette fois, les rites pratiqués et les intentions exprimées n'avaient rien d'innocent, mais s'accordaient pleinement avec les enseignements très particuliers contenus dans ces deux chants propitiatoires. Nous aurons l'occasion d'observer de plus près le contenu de l'un d'eux, de même que nous parlerons de ce qui tournait autour de ces manifestations rituelles. Pour le moment, il nous suffit d'attirer l'attention sur la ressemblance entre les deux cas mentionnés plus haut : en effet, si l'on trouve dans le premier cas un missionnaire sabbataïste derrière Cagliostro, on s'aperçoit que Paul Rosen joue un rôle important dans le second. Actif pendant l'affaire Taxil, Rosen ne fut peut-être pas un agent des fatidiques « Supérieurs Inconnus », mais demeure pour le moins une personnalité assez impénétrable. Quant au

contenu, s'il faut en croire certaines exégèses, le *Veni Creator* palladiste, à savoir le *Gennaith-Mennog* « traduit » par le ténébreux Louis le Chartier, exprime des thèmes pornographiques ayant des relations avec le culte satanisant d'une « entité obscure ». Son vocabulaire, dont le caractère abstrus semblerait refléter quelque chose de bien peu humain, n'est pas, comme on pourrait le penser, le fruit d'une construction purement arbitraire, mais est formé de racines sémantiques ayant un sens bien précis. Est-ce aller trop loin que de dire que le « vattan » de Saint-Yves d'Alveydre ou le « senzar » de Mme Blavatsky, phénomènes pseudo-linguistiques susceptibles d'être ramené à un même substrat occulte, ne sont au fond que les déguisements tactiques d'un « jargon » effectivement employé dans certains cercles lucifériens ?

Il est naturellement impossible de savoir jusqu'à quel point le nommé « Guiseppe Balsamo » était vraiment conscient du contenu caché dans les « bonbons empoisonnés » qu'il administrait à ses victimes. Le fait qu'il soit finalement tombé, presque volontairement pour ainsi dire, entre les mains de l'Inquisition, atténue au fond sa responsabilité directe. C'est peut-être pour cette raison que, dans son cas, on ne préféra pas insister lourdement et qu'il fut présenté officiellement comme un débauché et un escroc. Cet aspect n'enlève pourtant rien au caractère pernicieux de son action, sous-estimée par beaucoup à cause de ses dehors fantastiques et de sa magie de foire, alors qu'il y avait en coulisse des personnages nettement plus dangereux. C'est dans le sillage de cette « tradition » bien spéciale que seront transmises à la postérité des pratiques allant de l'évocation des esprits aux techniques sexuelles ayant pour but la construction d'un « corps d'immortalité » au travers de la manipulation de la semence masculine, sans oublier l'emploi de l'urine à des fins thérapeutiques (257). Mais à propos justement de ce dernier trait de la « magie de Cagliostro », il n'est pas absolument certain que ce liquide organique ne servait qu'à améliorer la santé de quelques « patients ». Ce n'est certes pas une pure coïncidence si l'on trouve dans le cadre de l'initiation au Rite dénommé « Gardiens du sanctuaire mystique » (*Guardians of the Mystic Shrine*) – fondé par deux proches collaborateurs de Blavatsky, A.L. Rawson et Charles Sotheran – l'« épreuve initiatique » qui consiste à boire un peu de l'eau du « puits de La Mecque de Zem Zem » (258). Il n'est pas nécessaire de faire un gros effort d'imagination pour deviner la vraie nature de cette « boisson », d'autant plus que, pour nous en tenir à ce rituel, l'impétrant est introduit dans un lieu où « nos frères s'arrêtèrent pour asperger d'urine la voie du diable. Vous aussi devez en verser un peu pour commémorer le lieu où tous renoncèrent au mal pour adorer le sanctuaire de l'islam (259) ». Quand on sait que dans la tradition islamique l'urine a une connotation rituelle fortement impure, l'intention profanatrice et blasphématoire des auteurs de ces règles initiatiques ressort nettement. Il est presque inutile d'ajouter que ceux dont nous parlons nourrissaient une admiration sans bornes pour le « divin » Cagliostro.

La récente apparition dans ces pages du nom de Paul Rosen – qui, bien que n'étant pas né, semble-t-il, à Constantinople, y séjourna longtemps au point de s'y faire connaître (assurément pas pour les meilleures raisons) dans certains milieux – ne constitue pas du tout une digression dans le cours de notre étude. Les relations de Rosen avec la « patrie » du faux messie Sabbataï Tsevi, d'une part, et avec la franc-maçonnerie (ainsi que, par réaction, avec un certain anti-maçonisme) dans laquelle il tenta de s'affirmer de façon impérieuse, d'autre part, renvoient constamment aux comportements des personnages rencontrés jusqu'ici. En soulignant leur origine juive, il ne s'agit pas du tout pour nous de présenter leur action comme compatible avec les attitudes et les principes du judaïsme traditionnel ; on peut dire au contraire que le rabbinisme orthodoxe, avec toutes ces contraintes et toutes ces règles, a été l'une de leurs premières victimes. Mais cela ne signifie pas qu'il n'ont pas pu trouver soutiens et appuis dans les communautés juives dispersées, soit chez ceux qui pouvaient tirer de cette situation un vulgaire bénéfice personnel, comme cela se vérifie partout, soit en raison des sentiments naturels qui naissent de la conscience d'une même appartenance supposée. Dans ce dernier cas, les personnages dont nous parlons auront été aidés par les déguisements habiles sous lesquels ils apparaissaient aux yeux de leurs propres coreligionnaires. Il ne fait aucun doute que, placés au sommet de leurs organisations, ces « Supérieurs Inconnus » du sabbatisme et du

frankisme avaient conscience d'appartenir à une plus vaste « communauté internationale ». Pour s'infiltrer et s'allier avec les représentants d'autres « pouvoirs occultes » et sectes plus ou moins du même type, ils devaient en effet trouver des points de rencontre sur lesquels s'entendre avec eux.

En outre, par l'intermédiaire de la franc-maçonnerie bien vite devenue entre leurs mains un précieux « instrument magique » pour déverser partout des influences maléfiques et dissolvantes, ces hérétiques millénaristes d'origine juive ont opéré une gigantesque « taille des racines » au niveau cosmique, bouleversant profondément les fondements mêmes de la civilisation traditionnelle. L'humanisme maçonnique et la liberté, invoquée presque toujours hors de propos, n'ont été que l'aspect le plus extérieur et le plus banal, l'exotérisme pour ainsi dire, de ce travail de désacralisation qui présentait, du moins dans une première phase, des contenus purement destructeurs d'un tout autre ordre. Il ne s'agit pas ici de développer une énième « théorie du complot », ourdi par l'habituel syndicat de « potentats » ; il vaut mieux laisser cela à l'imagination dérégulée de bien des gens malheureux et à court d'explications plus convaincantes. Il n'est absolument pas nécessaire de recourir à pareille théorie comme hypothèse de travail : le complot, en effet, est avoué en toutes lettres dans les déclarations de Jakob Frank et se trouvait déjà, avant lui, inscrit dans les programmes des disciples les plus extrémistes de Sabbataï Tsevi. On peut assurément relativiser le poids de l'opération magique menée à Rome par le « prophète » de ce dernier, Nathan de Gaza, dans le but de frapper au cœur la grande « *qelippah d'Edom* ». Mais on est bien obligé de constater que les intentions nourries par des personnages de ce genre révèlent l'existence d'un dessein inquiétant. Même si l'on se met à la place de ceux qui se sentaient persécutés, une telle initiative de « guerre magique », de toute façon interdite par la Loi mosaïque et par le Livre saint, est difficilement justifiable, la défense d'une communauté religieuse ne pouvant pas passer par un acte de pure sorcellerie.

Cette dernière tentative du « prophète palestinien » n'était pas une tentative isolée, mais faisait partie du projet plus général de destruction des « écorces », afin de réintégrer dans la nouvelle « communauté » les étincelles de lumière qui y étaient contenues. Cette théorie fut réélaborée par Nathan de Gaza lui-même, qui lui donna un aspect fortement personnel, avant et après la « conversion » de Sabbataï Tsevi à l'islam. Elle impliquait en effet une volonté clairement antinomiste, inconciliable avec la Loi mosaïque. Les successeurs de Nathan, à commencer par Jakob Frank, ne feront que tirer les conséquences extrêmes de ces enseignements, du reste depuis toujours contenus en germe dans la « Cabale pratique », dans le cadre d'une doctrine gnostique et manichéenne singulièrement problématique et même éloignée du dualisme classique, déjà fort discutable.

La réussite d'un « complot » dépend naturellement de l'idée que s'en font ses artisans et non pas, en premier lieu, ses adversaires, spécialement pour ce qui concerne les détails élaborés au cours de sa maturation. Mais il ne s'agissait pas en l'espèce de conduire à bon terme une quelconque conjuration politique ou l'une de ces nombreuses conspirations qui forment le côté le plus désagréable de la « sociabilité » dégénérée. Pour les « missionnaires » dont nous parlons, il s'agissait d'arriver à une subversion radicale de toutes les valeurs, en vue de promouvoir une vision du monde et de la vie totalement différente de celle qui avait été jusque-là communément acceptée. Leur instrument le plus efficace pour la réalisation d'un tel programme consistait précisément à favoriser les contacts avec des forces « chtoniennes », s'il est permis de s'exprimer ainsi, forces qui relèvent toutes de la part la plus ténébreuse de la « matière ». À considérer les choses dans cette optique, il est plus intéressant de mettre au jour les bases théoriques du phénomène que de se pencher sur les moyens employés ou ses possibilités de succès, l'apparition de doctrines aberrantes étant un phénomène trop courant et universel pour constituer, en soi, un élément décisif. La pratique de certaines techniques propres à favoriser le contact avec des puissances obscures, imprudemment confondues avec des « entités spirituelles » ou bien explicitement acceptées pour ce qu'elles sont, se retrouve un peu partout. C'est pourquoi, par exemple, les prétentions spirituelles de l'occultisme divulguée par le biais

de la franc-maçonnerie n'ont pas, en tant que telles, le caractère d'un événement exceptionnel. Mais dans le contexte historique étudié ici, ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que cet occultisme n'a été que l'enveloppe d'un contenu beaucoup plus dangereux qu'une simple déviation, l'arme dissolvante d'une volonté sous-jacente vraiment diabolique. Ce dernier adjectif pourra sembler un peu trop « fort » : mais comment appeler autrement le résultat d'une opération dont les agents déclaraient ouvertement vouloir utiliser le mal, en tant que le mal lui-même est, selon leurs enseignements, identique au bien, comme s'il possédait une substance ontologique propre (260) ?

Le missionnaire sabbataïste a pour tâche de descendre dans le royaume d'Edom (le christianisme) et dans le royaume d'Ismaël (l'islam), tous deux comparés au côté ténébreux de l'existence (*sitra ahra*), pour rejoindre les étincelles de lumière renfermées dans les écorces de ces mondes. Leur réintégration dans l'univers primordial de la lumière à travers un acte de « vampirisme cosmique », provoquera la chute des écorces, désormais privées d'essence vitale, la Création n'étant pas en dernière instance un acte transcendant de la toute-puissance divine, mais l'effet d'une catastrophe primordiale incontrôlable (261). Sous l'effet de cette catastrophe, une partie de la Création est destinée à se perdre définitivement. Pour provoquer cette démolition du *sitra ahra*, la théologie sabbataïste avait aussi élaboré une autre alternative à la réintégration (de type manichéen) de la lumière : celle consistant à remplir les écorces d'une sainteté étrangère à leur nature, afin de les détruire de l'intérieur. Ce choix, bien que complémentaire du premier, ne semble pas s'accorder pleinement avec lui. L'apostasie, qui trouve son modèle dans la conversion feinte de Sabbataï Tsevi, s'avère l'arme privilégiée, dans la mesure où, grâce à elle, on peut arriver, en passant inaperçu, jusqu'au cœur même de l'ennemi. À vrai dire, on pourrait ajouter à ces deux options, impossibles à harmoniser complètement, une troisième alternative, celle qui, peut-être, fut vraiment appliquée par les personnages rencontrés jusqu'ici. Il s'agit du travail du « sorcier » qui « extrait l'esprit de l'impureté des écorces (*qeliploth*) et mêle ensemble le pur à l'immonde », puisque « dans le *Tikkunei Zohar* la manifestation de telles forces ne se justifie que dans certaines circonstances, vu que le *sitra ahra* doit être combattu avec ses propres armes (262) ». En d'autres termes, il s'agit d'ouvrir des brèches dans les écorces afin que leur contenu mortel se déverse dans le monde extérieur.

Nous disions que c'est cette troisième voie qui semble avoir été particulièrement employée au travers de la production des phénomènes mentionnés plus haut, vraies tentatives de mêler le « pur » - constitué dans ce cas par une vague mais peut-être authentique aspiration à la connaissance transcendante -, à l'« impur », provenant du contenu des écorces rendu accessible par les « marranes volontaires », l'ensemble étant bien amalgamé par une subversion totale des valeurs. Dans des cas de ce genre, toute possible tentative de discrimination est anéantie par l'orgueil, la soif de pouvoir ou le dilettantisme intellectuel. La promotion et la vulgarisation de la magie cérémonielle et sexuelle, de la nécromancie, de la médiumnité, qui deviennent des instruments de mort de plus en plus efficace dans le monde physique et qui ouvrent aux forces de dissolution l'accès à la vie ordinaire de l'homme - n'est-ce pas là une oeuvre de pur satanisme ? Comment pouvait-on concilier tout cela avec la théorie du remplissage des écorces par une certaine « sainteté » ou avec la réintégration des « étincelles » (car ces opérations doivent avoir eu un aspect positif, du moins dans un cadre très restreint) ? Mais la dichotomie n'est peut-être qu'apparente : la restauration de la lumière et l'évocation des forces démoniques ne seraient que les deux faces d'une même médaille, distinguées seulement à cause du caractère superficiel et lacunaire des moyens pour aborder ces problèmes. L'exhumation et la réactivation de ces anciens enseignements gnostiques et manichéens, mais dégénérés et déviés par rapport à leurs formulations originelles, elles-mêmes déjà fortement critiquables à tous points de vue, s'accordent en fait très bien avec une forme de « sainteté » à laquelle le commun des mortels n'est assurément pas habitué.

L'action entreprise par l'agent conscient du messianisme hétérodoxe avec sa conversion feinte, est en réalité une véritable insulte au marranisme proprement dit, celui-ci ayant été le résultat d'une

coercition extérieure, non d'un libre choix. *[ps paralleye : ici le raisonnement est très spécieux. En vérité le mot "marranisme", terme apparu vers le XV^{ème} siècle dans la péninsule ibérique, suite au choix donné aux juifs, qui ne cessait jamais de conspirer dans le but de miner et de corrompre la civilisation chrétienne dès qu'ils le pouvaient et partout où ils passaient, ce que l'auteur se garde bien de dire, entre la conversion ou l'exil, par rapport à ce qu'il fait allusion, c'est-à-dire la "fausse conversion", est relatif à quelque chose de beaucoup plus ancien et qui ne nait pas à cette époque sous la contrainte, loin de là. En vérité l'infiltration de crypto-juifs, faussement convertis dans l'Église, répond à une stratégie déjà entreprise et tentée de tout temps pour peu que les "fils d'Israël" en eurent la possibilité. Elle trouve probablement sa justification dans le Talmud, relatif à la promesse de domination mondiale d'Israël, qui passe par la ruine impérative de la civilisation chrétienne. On trouve déjà des traces de suspicion nette d'infiltration juive dans les églises dès le IV^{ème} siècle, c'est dire si la sournoiserie israélite ne date pas d'hier et n'a pas besoin d'être "forcée" pour se faire passer pour ce qu'elle n'est pas. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le "choix" absurde et naïf, "donné" aux juifs au XV^{ème} siècle entre la "conversion ou l'exil", fut une erreur tragique de la part de ceux censé "défendre" la Chrétienté...]* Le premier type d'apostasie, avec la duplicité qui le caractérise, présente, à la lumière des enseignements de Nathan de Gaza, bien résumé dans les écrits de Gershom Scholem, des aspects subtils vraiment démoniaques. La doctrine du prophète palestinien a même des côtés plus inquiétants que celle de Jakob Frank. On peut imaginer dans quels abîmes tombèrent les disciples de Sabbataï Tsevi en acceptant d'imiter leur « messie » dans la fausse conversion, ce « marrane volontaire » par excellence parodiant la descente du vrai Messie, du Ciel à la Terre, au profit d'une descente de la Terre aux Enfers. Selon cette doctrine, l'immersion dans le royaume des écorces de ces êtres, dont la « part spirituelle » provient des étincelles de lumière qui se trouvent dans les talons de l'Adam Kadmon – êtres qui forment la pire faction de l'humanité – est la descente dans un monde créé par l'aspect de Dieu qui s'oppose au *fiat lux* primordial. Cet aspect de Dieu est constitué par les univers nés de la « lumière-sans-pensée » au travers d'une « subversion cosmique » produite par les racines du mal situées dans les profondeurs de Jahvé lui-même. Il nous semble difficile de trouver, même chez les auteurs des doctrines les plus aberrantes que l'histoire de la pensée humaine nous a léguées, quelqu'un qui soit allé plus loin dans l'inversion théologique, puisque la transcendance divine absolue est implicitement identifiée à la profondeur absolue du mal.

Ce marranisme volontaire n'a cependant pas que des aspects mystiques et ésotériques. Il possède aussi des applications d'ordre beaucoup plus pratique, dans les domaines politique et social. À travers la pénétration dans le camp ennemi, les « croyants » faisant office d'espions d'un pouvoir « surnaturel », il vise à révolutionner les royaumes des adversaires en les bouleversant de l'intérieur (263). En fonction de cela, il est facile de comprendre pourquoi la franc-maçonnerie spéculative répandue en Grande-Bretagne et dont les loges étaient bien vite devenues, entre autres choses, un instrument de perfectionnement de la science du renseignement (en faveur de l'impérialisme anglais avant tout) (264), répondait parfaitement à la nécessité du type d'espionnage dont on vient de parler. C'est donc ici qu'il faut chercher, plus que dans de fantaisistes reconstitutions « talmudiques » ou « cabalistiques », l'une des plus importantes influences, sous l'angle pragmatique, du judaïsme sur la « Secte ». Les deux voies se sont d'ailleurs si inextricablement mêlées qu'il est très difficile d'établir si cet « ésotérisme » a été mis au service de l'activité d'espionnage, ou bien si celle-ci s'est subordonnée à celui-là. On se souviendra quand même, en ce qui concerne la réponse à cette question, que c'est généralement la cause la plus « élevée » qui joue le rôle prédominant.

Globalement, on pourrait conclure que l'implication des agents du cabalisme dévié et millénariste dans la franc-maçonnerie, trop longtemps envisagé avec beaucoup de scepticisme, est un fait historiquement indéniable et finalement très explicable, en principe du moins. Pour réaliser leurs desseins, les sabbataïstes et les frankistes avaient besoin d'un organisme capable d'influencer de manière extrêmement discrète toutes les couches d'une société complexe : il ne fait pas de doute que l'institution maçonnique était parfaitement apte à jouer, *volens nolens*, un rôle de ce genre. L'usage

d'un modèle mythique comme celui des « Supérieurs Inconnus » pour la diffusion des influences et des idées dont ils étaient porteurs a excellemment fonctionné : d'une part comme suggestion pour séduire les amoureux du mystère et de l'occulte par la flatterie de la participation à une vie surhumaine ; d'autre part comme écran protecteur derrière lequel mettre leurs agents à l'abri d'enquêtes indiscretes,tout en suscitant chez les « frères » des sentiments contrastés envers lesdits « Supérieurs Inconnus »,tantôt considérés comme des produits de l'imagination et de la fraude,tantôt platement acceptés sous la forme où ils se présentaient dans le monde extérieur.

[...]

Nous avons vu que les sabbataïstes et leurs épigones avaient noué des contacts fructueux et établi de profondes complicités un peu partout avec de nombreuses autres sectes et sociétés secrètes : en Europe, en Asie et même en Afrique du Nord, sans s'arrêter à la seule franc-maçonnerie. Il n'y a absolument pas lieu de penser que ces relations, à partir de certains niveaux du moins, ont relevé d'une infiltration secrète et silencieuse. Il faut au contraire penser qu'elles furent reconnues des deux côtés pour ce qu'elles étaient : des alliances tactiques ou stratégiques sous-tendues par la conscience d'avoir un destin et des objectifs communs. Dans ce cadre vaste et complexe, le « judaïsme » semble n'être entré que comme l'une des composantes, éventuellement importante (comme importante a été la tradition abrahamique dans la spiritualité universelle), mais assurément non exclusive. Pour donner des exemples concrets, le rôle joué dans l'histoire des Frères d'Asie par le capucin Justus-Bischoff, qui n'était certainement pas juif, n'est en rien secondaire. On peut en dire autant du comte Zinzendorf et de la secrète « Section Pèlerins » des Frères Moraves, ou encore d'Emmanuel Swedenborg, qui, à partir d'un certain moment, prit soin de cacher dans ses écrits l'ascendance « cabalistique » de plusieurs enseignements qui y étaient contenus. Sabbataï Tsevi lui-même, après sa conversion, s'empressa d'entrer en contacts étroits avec la *tarîqah* des Bektashis, fortement hétérodoxe, dont la doctrine est proche, sous bien des aspects, de celle de la franc-maçonnerie (267). À partir de cette époque, ces relations n'auront jamais un caractère fortuit, dicté par les contingences qui imposent souvent des passer des alliances de circonstance, mais formeront le cadre d'un dessein politique rigoureux, fruit évident d'un accord entre les chefs. Les affiliés des deux ordres, bektashi et dünneh (les disciples de Tsevi devenus « musulmans »), seront toujours bien représentés dans les loges turques, particulièrement dans celles dépendant du Grand Orient d'Italie. Ensemble, ils contribueront à la fondation de mouvements comme Union et Progrès, les Jeunes Ottomans ou les Jeunes-Turcs, qui joueront un rôle si important dans la destruction du « rétrograde » et « tyrannique » Empire Ottoman (268).

Il n'est certes pas très important de savoir dans quelle mesure l'Empire Ottoman, à l'instar de tous les « royaumes » de ce monde, était digne de survivre. Il n'est pas non plus question d'en arriver à penser, comme certains font envers l'ancien régime, que sa fin a été un péché contre l'Esprit saint. On peut seulement observer que l'introduction du libéralisme, du laïcisme, de la lutte contre « le fanatisme et la superstition », que le développement de l'économie moderne et l'usage idéologique de la science sont des méthodes très discutables pour le type de cure qu'il s'agissait de faire subir aux déviations et maux affectant ces grandes entités socio-géographiques. Non seulement la médecine que l'on entendait administrer au « malade » avait un goût amer, mais elle possédait des propriétés conduisant à l'euthanasie, non à la guérison, accueillant ainsi, sans doute inconsciemment, le principe fondamental du nihilisme frankiste. L'attention des apôtres de cet illuminisme déguisé en philanthropie n'était pas concentrée sur le bien-être des « corps », mais au contraire sur une tentative de « conscription des âmes » visant à les enrôler dans les rangs des partisans enthousiastes du nouvel ordre futur.

[...]

Les origines historiques des « Supérieurs Inconnus »

Si l'on examine de plus près le cadre historique où naquit et grandit le mouvement de Sabbataï Tsevi, on y découvre l'existence d'un dessein élaboré, clairvoyant, de grande ampleur, sans lequel il n'eût été que l'une des nombreuses vagues causées par le millénarisme, qui, au sein et en dehors du monde juif, semblent secouer périodiquement les fondements de l'histoire avant d'être bientôt oubliées. Les dates elles-mêmes paraissent choisies expressément pour confirmer un destin : 1648, année de restauration spirituelle selon le *Sepher ha Zohar*, en réalité année tragique pour le judaïsme du fait des massacres perpétrés en Pologne par les cosaques, est aussi l'année de la première manifestation « pathologique » et pseudo-messianique de Sabbataï. Sa longue lutte contre les « tares » spirituelles dont il se sentait affecté trouvera, contre sa propre volonté, une solution inattendue en 1665, lorsqu'il rencontrera celui auquel il s'était adressé pour échapper à l'« abîme », et qui se révélera être en fait une sorte de *magguid* (« prêcheur ») maléfique : Nathan de Gaza, l'homme qui allait être élevé au rang de « prophète » de Sabbataï. Loin de dévoiler les « racines » de son âme, notre « proto-psychanalyste » fera de l'abîme où se sentait plongé Sabbataï Tsevi la clef de voûte de sa doctrine. 1666, l'année prophétisée par Nathan comme la date de la manifestation glorieuse du « messie », sera au contraire l'année de sa scandaleuse apostasie, ressentie comme une honte cuisante par une grande partie de la communauté juive. Mais ce qui apparaissait comme un échec irrémédiable et un démenti tragique des prétentions messianiques de Sabbataï Tsevi, représentait au contraire, dans l'esprit du théologien palestinien, la phase initiale de l'accomplissement de ces mêmes prétentions.

Certains éléments autorisent à penser que la conversion soudaine du « messie » ne fut pas pour quelques-uns de ses coreligionnaires, notamment pour ses opposants, un événement totalement inattendu. En effet, dans le for intérieur de bon nombre d'entre eux, l'idée de se débarrasser d'une présence si encombrante, le cas échéant en la refoulant dans les « ténèbres extérieures », devait être apparue, en fin de compte, comme une solution souhaitable. Les modalités sous lesquelles se produisit cet événement amènent à penser qu'il ne s'explique pas du tout par un concours fortuit de circonstances, mais qu'il est le résultat complexe d'une intention précise, désireuse de donner au cours des choses une orientation et un but, opposés néanmoins aux attentes éventuelles nourries par les juifs orthodoxes. Le rôle joué dans cette affaire par le cabaliste polonais Néhémie Cohen reste « un chapitre obscur », tel que « l'historien [...] qui passe au crible les détails de cet étrange incident, se heurte à des énigmes insolubles (269) ». Venu pour discuter avec Sabbataï du sens à donner à la fonction messianique de ce dernier, Néhémie, qui était déjà très certainement l'un de ses disciples, finit par le dénoncer au Sultan comme un dangereux agitateur. Pour mieux souligner le caractère provocateur de sa délation, Néhémie, après s'être présenté aux autorités ottomanes, se convertit séance tenante à l'islam, geste à coup sûr ni nécessaire ni réclamé puisque les accusations de ce genre, quand la paix de l'Empire était en jeu, étaient jugées et appréciées en elles-mêmes par la Sublime Porte (270), en particulier quand elles offraient l'occasion de régler définitivement des comptes avec une figure devenue gênante pour tout le monde, spécialement d'un point de vue politique, sans donner l'impression de franchir les frontières des convenances civiles. Tel un Jean Baptiste *redivivus*, le rabbin polonais, par son geste, semblait vouloir influencer sur l'avenir de l'important « messie », lui indiquant une route devenue d'ailleurs presque inévitable, non pas seulement à cause du manque d'alternative pour Sabbataï Tsevi, mais aussi parce que cette route avait déjà été rigoureusement tracée dans les écrits de son « prophète » Nathan de Gaza.

Cette personnalité dotée d'un charisme tout particulier et de qualités intellectuelles rien moins que négligeables, avait emprunté, en tant que cabaliste, une voie très personnelle avant même de rencontrer le « messie » de Smyrne. Autodidacte, comme Sabbataï Tsevi, Nathan avait entrepris l'étude de l'ésotérisme juif sans maître, s'enfonçant dans les méandres les plus complexes et profonds de la Cabale lourianique. Les fruits de son extraordinaire travail se firent bientôt sentir selon les

modalités, quand aux suggestions subies et répandues, avec lesquelles il développera plus tard son engagement théologique en abordant les thèmes fondamentaux destinés à servir de supports à l'« hérésie ». Ses écrits, à ce qu'il paraît, contiennent une nette inversion de plusieurs enseignements cabalistiques (271), déjà problématiques en eux-mêmes, et une récusation des techniques lourianiques de méditation, habituellement pratiquées en vue de la réintégration (*tiqqoun*) des étincelles. Nathan jugeait en effet ces techniques peccamineuses (272), étant donné que « depuis la venue du Messie, la structure du cosmos avait changé (273) ». Mais ce ne devait pas être le seul motif de ce rejet. On peut en deviner un autre : le *tiqqoun* d'Isaac Luria avait en effet une portée toute spirituelle (ps-paralèye : il n'y a rien de "spirituel" là-dedans, c'est du satanisme pur et simple, il y a simplement des "routes" différentes...). Nathan, lui, défendait une attitude nettement plus matérialiste et réaliste, la réintégration de la lumière devant être entreprise désormais au travers d'une descente effective dans le royaume des écorces, et la destruction du monde de l'abîme opérée au moyen d'une identification au mal. Pour lui, un « messie apostat » n'était pas une figure aléatoire, mais un élément indispensable à son système, tout comme était nécessaire la présence d'une communauté de « missionnaires », ses héritiers spirituels, à envoyer dans le monde.

La personnalité de Sabbataï Tsevi semblait faite exprès pour incarner à la perfection les principes de cette véritable « métaphysique du mal », son abjuration n'étant que la manifestation des immersions secrètes dans l'*ôlam ha qliphoth* qu'il accomplissait déjà antérieurement, durant les phases dépressives de sa psychose. Quand Sabbataï se présentera devant Nathan de Gaza dans l'espoir d'être libéré des obsessions qui l'affligeaient, le prophète palestinien, contrairement à ses attentes, le « fixera » en fait dans son état pathologique, reconnaissant dans son âme la présence d'un élément étranger au *sitra ahra*, qui de toute façon demeurerait mystérieusement en lui depuis les origines du monde. Le marranisme volontaire de Sabbataï Tsevi, si lourd de conséquences, ne sera au fond que la réalisation de ce qui se présentait, dans l'inspiration de Nathan, comme le « combat pour la lumière » (274).

Avant de le rencontrer physiquement, Nathan avait déjà connu son « messie » : il en découvrit en effet le visage gravé sur le char céleste, la Merkabah (275), au cours d'une série de visions apocalyptiques. Cherchant une explication rationnelle de ce phénomène, Gershom Scholem estime que les deux hommes s'étaient déjà rencontrés par hasard à Jérusalem en 1662, quand Sabbataï Tsevi se rendit dans cette ville, où il demeura environ une année. Le jeune rabbin aurait alors été impressionné par les récits qui circulaient à propos de cette figure singulière et fascinante. Mais il n'existe aucune preuve de cette rencontre, même s'il est probable qu'elle se soit produite accidentellement, en raison du laps de temps qui courut entre l'arrivée de Sabbataï dans la ville sainte et son départ pour l'Égypte, où il fut envoyé en mission par la communauté de Jérusalem. Le cœur du problème n'est d'ailleurs pas là : une chose est en effet les rapports personnels et la collaboration à laquelle ils peuvent éventuellement donner lieu, une autre l'apparition de l'imposante doctrine théologique fondée sur les visions de l'audacieux cabaliste, avec toutes ses conséquences théoriques et pratiques. Bien que la possibilité d'une intervention d'un *magguid* extra-humain soit implicitement présente dans les expériences « spirituelles » de Nathan de Gaza, il est légitime de se demander, à la lumière des événements qui se produisirent à partir d'elles, si Nathan n'a pas subi aussi des suggestions provenant de quelque source humaine. Dans son ensemble, l'affaire semble trop bien construite pour que l'on ne soupçonne pas en elle une intervention rationnelle d'ordre naturel, avec toutes les implications que ces termes renferment. Ceci est d'autant plus vrai si l'on se souvient des circonstances qui conduisirent Sabbataï à conclure son mariage avec la polonaise Sarah. Cette jeune femme à la réputation douteuse avait déjà affirmé, à l'occasion de sa venue à Amsterdam en 1665, vouloir épouser le « messie » (276). Fait non moins singulier, on lit dans un rapport adressé au cardinal Grimaldi, archevêque d'Aix-en-Provence, qu'une jeune fille juive âgée de dix-sept ou dix-huit ans avait annoncé dans le quartier de Galata, à Istanbul, l'arrivée du « messie » (277).

Il s'agissait évidemment de suggestions que l'esprit du temps, sous la pression des événements, aidait à répandre. Tout en constatant l'irrationalité foncière de certaines croyances, il est logique de supposer que là où il y avait des suggestions, il y avait aussi des « suggestionneurs ». Dans le cas qui nous occupe, il n'est d'ailleurs pas dit que ces supposés agitateurs cachés étaient obligatoirement d'origine juive. Au contraire, les éléments ne manquent pas, dans cette colossale mystification, qui font penser à l'existence d'une faction pour ainsi dire « internationale ». Si nous considérons la date même de 1666, dont le symbolisme anti-chrétien est évident avant tout pour un chrétien, date choisie par Nathan de Gaza pour la manifestation du « messie », on devine aisément que l'on entendait donner à la série d'événements une importance franchissant les frontières du monde juif : en effet, ni les juifs ni les musulmans ne calculaient le temps selon le calendrier grégorien (278).

Que des personnalités étrangères au monde juif aient fait sentir leur présence dans ces événements n'est pas du tout impossible, ne serait-ce que parce que l'on retrouve en eux des thèmes depuis longtemps communs à de nombreux mouvements hétérodoxes très répandus au Proche-Orient, mouvements dans lesquels furent toujours actifs des agitateurs prêts à saisir toute occasion pour élargir leur cercle de « connaissances » et accroître leur pouvoir. Dans ce cadre, l'influence de la croyance en l'occultation de l'imâm, propre aux sectes chiites radicales, sur la doctrine sabbataïste apparaît plus que probable, même s'il faut rappeler que Scholem n'était guère enclin à accepter cette éventualité (279), rendue possible en fait par la commune zone géographique où ces doctrines prospéraient. Cet illustre chercheur admettait cependant l'influence d'une christologie de l'« incarnation de Dieu » dans l'aile extrémiste du sabbataïsme dirigée par Barouchia Russo (Osman Baba) (280), sans exclure d'autre part que la divinisation de l'âme du « messie » pouvait être contenue en germe dans la Cabale hérétique des sabbataïstes (281), manière de renvoyer la solution du problème à son point de départ. Les croyances bien vivaces dans ces milieux étaient largement répandues dans le monde islamique également : précisément dans la fraction de ce monde avec laquelle Sabbataï Tsevi se mit à collaborer étroitement et avec laquelle il avait peut-être eu quelques relations avant même son apostasie.

Le phénomène dans son ensemble est sans doute très difficile à expliquer, ce contexte cabalistique hétérodoxe apparaissant donc perméable à des influences d'origines extra-judaïques. Dans ce cas précis, on peut seulement dire que cette « Cabale hérétique » dont parle Scholem, avait incorporé, fût-ce par des voies mystérieuses, des techniques et enseignements étrangers au judaïsme, et ce bien avant l'apparition de Sabbataï Tsevi. La doctrine même de la dispersion et de la récupération des étincelles de lumière (thème qui ne peut prendre que trop facilement, pour certains esprits, des aspects déconcertants), si importante dans le système d'Isaac Louria, n'est autre qu'une énième version des enseignements du manichéisme classique. On peut en dire autant de la théorie du *guilgoul*, de la « révolution des âmes », connue dans les groupes extrémistes islamiques sous le nom de *tanasukh* (282), qui est elle aussi d'origine nettement gnostico-manichéenne. Dans la Cabale en particulier, cette transmigration, sous les formes où elle fut conçue, présente une extraordinaire ressemblance avec la même croyance professée par les druzes, et plus encore avec celle en vogue chez les Nusayrîs. Ces derniers se considèrent comme des étoiles tombées à cause de certains péchés, mais qui seront réintégrées au ciel en tant qu'étoiles au terme de leurs vicissitudes cycliques (283). On constate sans peine la présence dans cette dernière affirmation de curieux échos du mythe de la « chute des anges », thème qui, développé à fond, pourrait conduire à de bien curieuses conclusions (284). La croyance à l'incarnation de la divinité, telle qu'elle est apparue dans les enseignements du messianisme juif hétérodoxe, est sans doute beaucoup plus proche des convictions des *ghulat* (sectes extrémistes) chiites que du dogme chrétien. L'incarnation de Dieu, censée s'être produite successivement en Sabbataï, Barouchia et Jakob Frank, ressemble beaucoup aux thèses soutenues par de nombreux partisans du calife 'Alî, comme les 'Alevi turcs par exemple, sur leur *a'immat* (pluriel d'*imâm* ou guide spirituel). La justification par Nathan de Gaza des actions « étranges » de Sabbataï Tsevi rappelle en fait l'exégèse en vigueur parmi les druzes pour expliquer le comportement déconcertant du troisième calife fâtimide al Hâkim bi-amri'l-lâhi (996-

1021),devenu pour eux l'incarnation absolue de Dieu et,comme tel,identifié entre autres au « Messie » (285).La pratique systématique de la dissimulation – technique d'infiltration liée au marranisme volontaire que Jakob Frank,sous la dénomination de « faix du silence » (*massa duma*),portera à une perfection raffinée -,n'est autre que la *taqīyya* commune à tous les « bâtinites » (sectaires qui se tiennent au prétendu sens « ésotérique » de l'enseignement religieux) et à leurs héritiers.Cet art habile de l'invisibilité,du « voir sans être vu (*seeing without being seen*) » (286) » - qui avait chez les druzes principalement le sens de « protection » (*hifz*) et qui était donc conçu avant tout comme une défense – prendra dans le frankisme le caractère d'une stratégie offensive,par laquelle ses « soldats » s'approprièrent à accomplir leur dangereuse mission en territoire ennemi (287).

La technique de la dissimulation calculée et employée de manière scientifique avait elle aussi des précédents illustres : elle avait été l'une des particularités les plus typiques (et les plus redoutées) du manichéisme.Ce fut certainement dans cette doctrine qu'elle apparut pour la première fois comme un moyen essentiel de propagande et d'assimilation.Les manichéens se montrèrent en effet les plus avisés pour adapter les enseignements du *maître* aux religions les plus différentes,du christianisme en Occident au taoïsme dans la chine lointaine,mais en conservant une fidélité absolue aux dogmes de leur doctrine originelle.Après la fin du manichéisme comme phénomène historique lié à une communauté organisée,cette pratique si efficace sera constamment renouvelée au cours du temps,spécialement parmi les cercles intérieurs ayant survécu à l'échec de la mission terrestre de Mani,cercles sujets à toutes les dégénérescences et à toutes les infiltrations imposées par les circonstances historiques et géographiques.Le réaffleurement de ces éléments dans la situation historique prise en examen plus haut ne représente cependant que la trame extérieure propre à des doctrines tenues,pour le reste,jalousement secrètes,doctrines dont le nihilisme même étudié par Scholem n'est qu'une interprétation relativement superficielle.En effet,Jakob Frank n'est jamais apparu à ses disciples,en homme pratique qu'il était,comme un simple « démolisseur » (288),mais envisageait,après son retour de l'abîme,la construction d'un « monde nouveau ».L'irruption du gnosticisme,exhumé selon des modalités inconnues,dans sa doctrine n'est pas une nouveauté absolue.Mais dans ses possibles applications pratiques,il apparaît nourri d'une « sève » nouvelle,d'une inexplicable vitalité qui se concrétise à l'extérieur dans l'idée éminemment militariste que Frank se faisait de son organisation.Les conceptions du Grand Frère (*Wielki Brat*) et du « messie féminin »,conceptions dont il est difficile de saisir les possibles adaptations pragmatiques,ne sont certainement pas des inventions individuelles de leur vulgarisateur.Elles font partie du « dépôt » transmis au fil des siècles par des groupes ésotérisants aussi discrets que disciplinés.

Il n'est pas nécessaire de posséder des connaissances étendues pour se rendre compte que ces thèmes,tels qu'ils furent formulés,sont généralement étrangers au monde juif et biblique.Les personnages qui se chargèrent de leur élaboration et de leur diffusion,tout en étant d'origine juive,doivent évidemment avoir eu accès à des sources étrangères au milieu religieux dont ils faisaient partie.Une hypothèse,de toute façon,semble peu crédible : celle qui veut que,pour arriver à ces sources,ils auraient eu recours à des moyens purement « livresques ».Plus solide apparaît l'hypothèse de contacts directs avec les représentants de ce « pouvoir occulte » auquel on se réfère régulièrement ici,tout en sachant que,aux yeux de beaucoup,il ne peut s'agir que d'une thèse romantique.Au-delà des légendes et des récits d'allure fantastique auxquels ces personnages ont donné naissance,il faut leur reconnaître une extrême habileté dans le travail d'apostolat auquel ils se consacrèrent.Celui-ci témoigne d'une grande maîtrise dans la gestion des ressources psychiques et des conjonctures historiques des régions où ils agirent.En outre,leur capacité à tenir soigneusement cachées leurs origines et leur véritable identité se révéla si efficace qu'ils surent même la transmettre aux individualités dont ils se servirent comme intermédiaires.Il faut enfin rappeler que la pratique de la dissimulation est étroitement liée au dépassement des barrières linguistiques,chose du reste bien connue de tout spécialiste du « renseignement ».Or les adeptes du manichéisme furent toujours

parmi les premiers à saisir l'importance d'une application méthodique de la connaissance des langues. Pour toutes ces raisons, il est parfaitement compréhensible que leurs émules et héritiers aient eu eux aussi, dans ce domaine, de vastes connaissances. De concert avec l'extraordinaire sensibilité qu'ils possédaient pour reconnaître « leurs hommes », ces capacités en tant que « polyglottes » figurent parmi les rares mais vrais charismes dont ils furent gratifiés.

Dans le droit fil de ces considérations et en tenant compte du cadre auquel elles renvoient, il est bon de rappeler l'opinion que de nombreux juifs orthodoxes s'étaient faite de Nathan de Gaza : ses paroles auraient été inspirées par les puissances des ténèbres. Cette assertion, naturellement très vague et conventionnelle, doit être acceptée pour ce qu'elle est : il faut identifier les « puissances » en question à des hommes en chair et en os plutôt qu'à des entités extra-naturelles mal définies. Au début de ce chapitre, nous avons fait allusion aux « missionnaires » appartenant aux complexes hiérarchies des organisations qarmates et ismaéliennes, dont les vrais objectifs ont encore quelque chose d'énigmatique, bien que de nombreux orientalistes croient les avoir suffisamment compris. Presque disparues de la scène de l'histoire après plusieurs défaites militaires – tantôt devant les musulmans orthodoxes, tantôt devant les Mongols (pensons à la chute de la forteresse ismaélienne d'Alamût) -, ces personnalités qarmates et ismaéliennes, qui du reste ne représentaient que les degrés intermédiaires d'organisations plus anciennes, n'ont en réalité jamais cessé leur travail souterrain. La carrière de Sabbataï Tsevi, depuis sa première et timide manifestation pseudo-messianique en 1648 jusqu'à sa rencontre avec Nathan de Gaza en 1665, se déroula sur une période suffisamment longue pour permettre à des observateurs avisés de se rendre compte des potentialités qu'il offrait, donc pour mettre en mouvement tout l'appareil de suggestions et de projets nécessaires pour agir sur les individus et les milieux intéressés dans la direction désirée. On pourra trouver nos affirmations aussi péremptoires que non démontrées, mais c'est à la lumière du projet global inscrit dans ces faits connus qu'il faut les considérer, sans oublier les conséquences de l'infiltration des agents sabbataïstes dans la franc-maçonnerie occultiste du XVIII^{ème} siècle et, à travers elle, dans le milieu culturel extérieur.

Qui se souvient aujourd'hui de pseudo-messies comme Isaac ben Ya'koub al Isfahâni, David Alroy, ou d'un Yudghân al Hamadani, David Reubeni ? Et, plus près de nous, quelles traces dans l'histoire ont donc laissées les aspirants messies Shukr Kuhay Ier, actif entre 1861 et 1865, et Yosef 'Abdallah, actif de 1888 à 1893, apparus tous deux au Yémen (289) ? Ils n'intéressent plus aujourd'hui que des érudits amoureux de choses rares. Si le phénomène constitué par l'apparition et l'action de Sabbataï Tsevi et de ses émules non seulement a échappé à l'oubli, mais a pris tant d'importance dans le cadre de l'histoire européenne, c'est parce qu'il y avait derrière lui, pour l'inspirer, bien plus qu'une vague entité maligne ou les initiatives de quelque aventurier méconnu.

Comme valeur probante de ces conclusions, dont on ne prétend pas qu'elles soient reçues à la façon de vérités indiscutables mais comme des hypothèses fondées, on peut observer que les envoyés des qarmates et des bâtinites se servirent de méthodes proches de celles mises en oeuvre au travers des « Supérieurs Inconnus ». En effet, ils se présentaient généralement comme étant au service d'une autorité inconnue et invisible, incarnée dans une série de guides (*imâm*) à leur tour le plus souvent dans un état d'occultation. Ils se disaient en possession d'un enseignement mystérieux auquel on ne pouvait accéder qu'à travers un dévoilement progressif de vérités incompréhensibles pour le commun des mortels. De même que les agents des « Supérieurs Inconnus » soutenaient, au XVIII^{ème} siècle, la cause jacobite des Stuart, sortie vaincue des affrontements politiques anglais, ainsi ces « missionnaires » se faisaient les champions de la cause des descendants du Prophète (par le biais du calife 'Ali et de Fâtima) qui avaient été exclus de fait de la succession califale mais qui restaient entourés de partisans très dévoués. On en arriverait presque à penser que ces individus avaient un faible pour les causes perdues : rappelons-nous qu'au XIX^{ème} siècle des personnages du même type s'activeront beaucoup, en France, en faveur des faux Louis XVII, en particulier pour le plus célèbre d'entre eux, Karl Wilhelm Naundorff. En réalité, les raisons d'une telle

préférence ne sont pas difficiles à comprendre : dans ces milieux fréquentés par des « perdants », dont les espérances ont été déçues par des circonstances adverses, il est facile de trouver de profonds ressentiments capables de prendre parfois, chez les éléments les plus faibles et les moins qualifiés, l'aspect de véritables délires. Ces milieux forment par là même de très utiles réserves d'individus faciles à suggestionner. L'atmosphère de fanatisme et d'hyperactivisme où ils baignent s'avère propice aux infiltrations dont on a parlé, non moins qu'à la dissémination de doctrines « aberrantes » plus ou moins hostiles à celles de la cause majoritaire ou triomphante. Habiles à manoeuvrer leurs acolytes de bonne foi, prêts à recourir aux arguments les plus convaincants, comme la justice ou l'amour de la connaissance, capables aussi de flatter la simple ambition personnelle, les agitateurs dont il est ici question ne sont rien moins que des « fantômes ». Bon nombre d'entre eux ont déjà été cités dans ce livre ; mais nous aurons l'occasion d'en rencontrer d'autres, au sein et en dehors du monde islamique, sur lesquels nous nous pencherons en raison, principalement, de leur caractère énigmatique et insoluble.

À considérer l'action de ces hommes dans ses grandes lignes, on est bien obligé de dire, au sujet des ressources qu'ils mirent au service de leurs objectifs, qu'ils ne manquèrent pas d'imagination, et de constater qu'ils ne restèrent pas liés à des programmes trop vagues et stéréotypés. Ils fondèrent parfois de nouvelles sectes, se servant d'un substrat occulte préexistant, comme cela semble avoir été le cas d'Al-Darazî (XI^{ème} siècle) (290), un turc peut-être originaire de Boukhara, ou du licencié Hassan ibn Haidara dit Akhram, pour ce qui concerne les druzes. À d'autres moments, ils se montrèrent capables de revivifier d'anciens courants du paganisme chaldéen ou du dualisme iranien, comme cela arriva avec les Nusayrîs, répandus surtout en Syrie, ou avec les *Ahlu-l-Haqq* (« Gens de la Vérité ») kurdes. On a aussi connaissance de cas d'infiltration dans les milieux orthodoxes, lesquels finissent alors par dégénérer rapidement ou dans le contexte desquels on voit apparaître des enseignements magiques et gnostiques dont on n'aurait jamais soupçonné l'existence. L'exemple le plus éclatant nous est offert par ce qui fut autrefois une organisation sunnite irakienne, la confrérie soufie des 'Adawiyya, fondée par le cheikh 'Adi ben Musâfir (mort en l'an 587 de l'Hégire) (291). Elle se transforma ensuite, de façon ni spontanée ni endogène, dans la secte des Yézidis, adorateurs de l'Ange-Paon (*Malak Ta'us*), vulgairement considéré comme le diable. Sous cet aspect, plus importante encore apparaît la personnalité de Muhammad Abûl-Khattâb, l'un des inspirateurs du premier ismaélisme (VIII^{ème} siècle), qui compta parmi les intimes des imâms Muhammad al-Bâqir et Ja'far as-Sâdiq, avant d'être publiquement désavoué, en raison de ses méthodes hétérodoxes, par ce dernier. « Malgré cela [...] il demeura fidèle à l'imâm », affirme Henry Corbin (292). En fait, il vaudrait mieux dire qu'il continua à faire sentir son influence souterraine dans ces milieux, puisqu'il garda des contacts secrets avec le fils de l'imâm as-Sadîq, Ismâ'îl, célèbre « ancêtre » des ismaéliens (293), exclu par son père de la succession spirituelle à cause de son comportement peu orthodoxe.

Si la religion musulmane a montré une telle perméabilité à ce travail subtil d'infiltration, c'est parce que les principaux foyers des sociétés secrètes dont nous parlons se trouvaient dans les régions mêmes qui, plus que d'autres, furent le théâtre du prodigieux essor de la culture et de la civilisation islamiques : la Syrie, l'Irak et le lointain Turkestan. Lorsque cette civilisation déclina, les sociétés secrètes en question déplacèrent leur rayon d'action (vers le théâtre européen essentiellement) et suivirent les directions géographiques et culturelles qu'un auteur allemand a étudiées dans un ouvrage qui, tout en abordant le sujet d'un point de vue éminemment philosophique et littéraire, n'en a pas moins su cerner assez bien l'identité intellectuelle de nombreux protagonistes de cette prodigieuse aventure (294). On ne doit pas s'étonner de trouver parmi les fauteurs de cette imposante « émigration d'idées », souvent dans le rôle d'intermédiaires, des Juifs, « infidèles » à leur tradition (295) mais qui jouissaient, en raison précisément de leur appartenance « ethnique », d'une plus grande liberté d'action, déliés qu'ils étaient des liens contraignants que les autorités religieuses islamiques et chrétiennes imposaient à leurs fidèles. Non que ces Juifs ignoraient les dangers venant de l'ostracisme et de l'hostilité que leurs coreligionnaires demeurés dans l'orthodoxie pouvaient

manifestent envers eux. Mais il est évident que la condition de diaspora et la faiblesse politique où était plongé le peuple juif rendaient très aléatoires les conséquences pratiques d'éventuelles « représailles ».

On trouve un exemple des méthodes employées par ces cercles de la « contre-religion » pour mener leur apostolat dans un document étudié par Louis Massignon (296). Ce document contient les instructions adressées à des représentants supposés de la haute hiérarchie qarmate. Selon Massignon, la source de ces instructions est authentiquement « ismaélienne » ; d'autres orientalistes sont d'un avis différent, tout en ne pouvant en nier l'historicité littéraire. Ces instructions font déjà penser par avance, en quelque façon, au sentiment qui, méthodiquement exploité en Occident, conduira à ne considérer les religions que comme le fruit d'une tromperie diabolique. Il y a là des allusions techniques à certains faits mystérieux, propres aux religions dans lesquelles ces « missionnaires » s'étaient engagés, des détails qui attestent la possession d'une connaissance en quelque sorte « intérieure » des enseignements, comme le prétendu rejet de la *shari'ah* par Jésus ou le problème du *rûh* et du *amr* (« esprit » et « ordre »), termes d'origine coranique, dans la tradition muhamadienne. Mais il existe aussi, outre ce texte, un exposé encore plus détaillé et précis de ces méthodes d'infiltration ; il est reproduit dans l'introduction du célèbre ouvrage de Sylvestre de Sacy sur la religion des druzes (297). Cet exposé est lui aussi sous-estimé ou jugé apocryphe par de nombreux orientalistes, portés à n'y voir qu'un témoignage privé, ou presque, de toute valeur. Mais puisque leurs intentions sont principalement dictées, quand ils procèdent à une réhabilitation du rôle spirituel de l'ismaélisme, par une hostilité, ouvertement déclarée parfois, à l'islam, leurs argumentations ne peuvent pas être acceptées, c'est le moins que l'on puisse dire, comme des témoignages objectifs. En l'occurrence, le document auquel eut recours le grand orientaliste français est formé d'une série de dispositions données aux *da'is* (les missionnaires ismaéliens) des plus hauts grades et recopiées par l'historien musulman Nowaïri dans l'ouvrage d'un certain chérif Abdul Hassan, qui assure avoir lu les instructions adressées aux missionnaires qarmates dans un traité intitulé *Kitâb-al-Syaset* (Livre de la politique) et que de Sacy qualifie de « morceau qui est intéressant sous plus d'un rapport et qui peut donner lieu à des rapprochements curieux (298) ».

Le texte de ces règles contient toute une série d'avertissements qui permettent aux affiliés de se présenter comme des « instructeurs inconnus » (pour ce qui concernait leur vraie foi) non seulement à des juifs, à des chrétiens et à des musulmans, mais encore dans les milieux religieux manichéens, dualistes persans, mazdéens et membres de cercles philosophiques. Ceci permet déjà de constater que les rédacteurs anonymes de ce « catéchisme » ne voulaient s'identifier explicitement à aucune des croyances alors répandues dans le monde musulman. Il se peut que ce texte ait subi des interpolations dues au zèle de quelque copiste sunnite. Mais il s'agit dans l'ensemble d'un document authentique, étranger qu'il est dans son « esprit » aussi bien au monde musulman qu'aux autres religions mentionnées. Il contient d'ailleurs des affirmations qu'un fidèle relevant des « Gens du Livre » ne se serait certainement pas permis d'exprimer. Puisque cette « authenticité », que de nombreux spécialistes très érudits mais à la compréhension superficielle sont prêts à nier, est un point de première importance, il suffit, pour la démontrer, de réfléchir au fait qu'il ne peut certainement pas s'agir d'un « faux pieux ». S'il s'agissait par exemple d'une compilation rédigée à des fins polémiques par quelque musulman orthodoxe, pourquoi se serait-il soucié de séparer la cause des rédacteurs supposés non seulement de celle des autres religions rivales, mais aussi des « philosophes » eux-mêmes, parmi lesquels étaient rangés, en islam, de nombreux sceptiques ?

On peut raisonnablement affirmer que l'on a inclus en avance dans cette espèce de « catéchisme » un pur programme frankiste, non seulement pour le sens que l'on peut attribuer à ses objectifs, couverts par le secret du « faux silence », mais parce qu'il présente des inversions tout aussi caractéristiques. Celles-ci sont liées à cet « athéisme mystique » prêché par Jakob Frank, athéisme qui ne doit pas être assimilé à la simple mécréance ou au nihilisme philosophique. Sylvestre de Sacy a parfaitement raison d'apprécier ce texte comme il le mérite en

évoquant la possibilité de « rapprochements curieux », même si, sur ce point particulier, il a laissé ses lecteurs sur leur faim. Néanmoins, l'importance de l'une de ces instructions, qui aborde un thème très singulier, semble lui avoir complètement échappé, comme elle avait échappé aux auteurs musulmans qui nous ont transmis ce texte. L'erreur s'explique fort bien, mais n'est pas le fruit de la simple distraction ou d'une regrettable négligence, puisque de Sacy écrit : « Je ne sais si c'est ignorance de sa part [du copiste] ou si le texte a été altéré par les copistes (299). »

À propos d'un « sectateur du Magisme » candidat à l'initiation, le texte dit :

« ...enseignez-lui ce qui concerne le préexistant, car c'est lui que ces gens-là connaissent sous le nom d'Ahriman. Son suivant, caché, est selon leur opinion le Bon (principe) et les Ténèbres cachées sont dans leur système le Mauvais (principe) (300) ».

De Sacy fait justement observer qu'« il est singulier que cet auteur subordonne le bon principe à Ahriman, et qu'il distingue les ténèbres, c'est-à-dire le mauvais principe, du même Ahriman ». Mais peut-être ne s'agit-il pas ici d'une mauvaise interprétation ou d'une erreur de transcription. Cette conception rappelle à sa façon les conceptions de Nathan de Gaza, si riches en possibles applications pratiques, sans qu'il existe, bien entendu, une identité de vue à ce propos : seule l'inspiration générale d'où provient un enseignement aussi singulier semble être la même. La « lumière-sans-pensée » dont parlait le « prophète » palestinien peut être rapprochée, hiérarchiquement, du « préexistant », car elle représente l'aspect insondable de la divinité, antérieur à la Création, alors que la « lumière-avec-pensée » se rapporte au « suivant », au Dieu créateur (301). Dans la théologie sabbataïste, c'est précisément la « lumière-sans-pensée » qui produit les mondes du mal, à cause de la résistance innée qu'elle oppose à toute tentative de manifestation. C'est pour cette raison qu'elle présente quelque ressemblance avec Ahriman, considéré dans le dualisme persan comme le principe négatif par excellence. On pourrait trouver une autre analogie avec la profession de foi de Sabbataï Tsevi : celui-ci distinguait le dieu des philosophes du Dieu d'Israël, mais en renversant lui aussi la doctrine dualiste classique, puisqu'il privilégiait ainsi le Dieu absolu au détriment de la transcendance divine. Sa thèse fut fermement condamnée par les autorités du judaïsme orthodoxe, qui la jugèrent extrêmement dangereuse et hérétique (302). Notre propos, ici, n'est pas du tout d'établir entre ces théories une espèce de correspondance, comme s'il s'agissait, au fond, de la même chose. Nous désirons seulement mettre en relief plusieurs analogies, dont l'étude devrait être approfondie dans son contexte spécifique afin de tirer ensuite d'éventuelles conclusions plus générales. Mais il semble établi que ces doctrines renvoient à un fonds commun, qui attribue à Dieu même les conséquences de ce qui n'est qu'une scission artificielle et une inversion inquiétante. L'existence d'adorateurs d'Ahriman (ou de Seth-Typhon), du reste attestée dès l'Antiquité, suffit à dissiper tous les doutes à ce sujet. Sous bien des aspects, ce culte est une conséquence du dualisme lui-même : en effet, quand on consacre au mal un domaine propre, ontologiquement légitime dans son ordre, il est inévitable que quelques « esprits forts » choisissent de se ranger de son côté, s'imaginant en outre occuper ainsi une position privilégiée.

S'il est difficile de préciser l'affiliation des personnages qui se meuvent dans ce cadre général, il est cependant impossible de parler de simples coïncidences à propos de ces « agents humains » qui, inexplicablement, font leur apparition dans les méandres de l'histoire afin de répandre des doctrines et des enseignements complètement étrangers à ceux communément acceptés par l'écrasante majorité des hommes, quelle que soit leur foi. Ceci est d'autant plus vrai qu'en dépit de leur éloignement les uns des autres (parfois très important, aussi bien dans le temps que dans l'espace), ils paraissent obéir à des directives et à des comportements dictés par une seule stratégie clairvoyante. À l'appui de nos affirmations, nous citerons encore deux autres témoignages, dérivant de sources très différentes. Le premier est tiré d'une relation du célèbre théologien hanbalite Ibn Taymiyya : bien qu'il soit inséré dans un contexte polémique précis, ce témoignage ne peut absolument pas être mis en doute, ne serait-ce que parce que son auteur se montra toujours un

homme honnête, consciencieux et bien informé. Dans un écrit batailleur (303), Ibn Taymiyya parle d'une rencontre, qui lui fut rapportée par le protagoniste en personne, d'un *qadi* des juifs avec des représentants non mieux précisés d'une école « pharaonique », à savoir « mystiquement » antireligieuse, école à laquelle ils avaient vainement cherché à le faire adhérer. Le sage juif refusa leur proposition, leur opposant la fin misérable que connut « Pharaon », mais ce n'est certes pas là le point le plus important à souligner. Ce sur quoi il faut insister, c'est la continuité dans l'histoire et le caractère systématique de ces efforts de propagande, efforts auxquels, à coup sûr, certains ne se seront pas opposés avec les scrupules de ce notable juif.

Nous devons le second témoignage à l'orientaliste Clément Huart, qui, dans une étude intitulée « La poésie religieuse des Nosaïris » (304), écrivait en note :

« Les musulmans disent que ce seul mot [il s'agit ici du mot arabe kun, "sois !"] a suffi à Dieu pour créer l'univers (cf. Qur'an II, 111 ; XVI, 43 ; XXXVI, 83). À ce propos je mentionnerai une explication originale, bien qu'obscure, que certains philosophes panthéistes arabes de nos jours donnent de cette formule. Ils trouvent quelque ressemblance entre les formes graphiques des lettres qui composent ce mot, ك , et , و et les organes génitaux mâles et femelles ; de là, ils prétendent que le monde a été produit par la rencontre de ces deux lettres, de même que le produit de la génération a été créé par la rencontre de ces organes. Ces panthéistes matérialistes sont probablement les derniers descendants des adeptes de la Kabbale. »

Malheureusement, cet orientaliste n'a fourni aucun aperçu susceptible d'identifier ces « panthéistes et matérialistes arabes » qui vivaient à la même époque que lui, nous interdisant ainsi de pouvoir faire de très utiles rapprochements. Mais il ressort nettement du contexte qu'il devait avoir eu quelques contacts avec eux, et le fait que sa note soit insérée dans une étude sur la religion nusayrîe pourrait faire penser à des représentants de cette *ghulat*. En revanche, il est permis de douter que ces inconnus aient été les derniers descendants des « cabalistes » : souvenons-nous que quelques années seulement après la parution, en 1879, de cet article de Huart, les cercles formés autour de Léo Taxil feront un grand usage du même symbolisme, dont ils attribueront la paternité à de trop vagues « francs-maçons ».

Il importe maintenant de faire une remarque essentielle, dont l'absence pourrait donner naissance à des équivoques regrettables, éventuellement alimentés par les bruits incontrôlables que répandent habituellement ceux qui abordent avec un simplisme désarmant les sujets dont nous parlons. Il est assurément impossible de réduire les doctrines ismaéliennes à une pure propédeutique conduisant à l'athéisme et au libertinisme, comme semblait tenté de le faire Sylvestre de Sacy dans l'introduction à son grand travail sur la religion druze (305). Le même argument avait nourri la polémique de nombreux auteurs sunnites, plus soucieux des conséquences doctrinales que des conséquences politiques qui pouvaient dériver de l'ismaélisme – de toute façon hostile à l'islam. Ses enseignements comme ses méthodes sont certainement critiquables, mais il est très improbable que tous ses fidèles aient eu une pleine conscience de la nature et de la véritable origine de leurs croyances. La transmission de ce que Guénon imputait à la « contre-initiation » ne peut avoir que des liens indirects avec les grands systèmes théoriques formulés par les « bâtinites » en tant que tels. On doit plutôt affirmer que la tendance fortement hétérodoxe et « excentrique » d'une partie de leurs enseignements a très bien rempli une fonction de « cheval de Troie » pour des doctrines d'un caractère spirituellement très problématique, à la conservation desquelles étaient préposés les personnages les moins en vue, mais non les moins importants, de leurs hiérarchies. Sur ce point, Guénon avait raison d'écrire que « dans bien des sociétés plus ou moins ésotériques il y a, en effet, initiés et initiés ». Mais cette diversité est souvent difficile à interpréter, étant donné que, par la force des choses, on dispose de très peu d'informations sur les grades supérieurs des confréries qarmates.

Ces remarques s'appliquent aussi aux autres confréries extrémistes précédemment mentionnées. Celles-ci ont donné refuge, de façon plus ou moins efficace, à des personnages obscurs comme par exemple ces « magiciens errants » ou *kolchaks* des Yézidis dont parlait William Seabrook et qui forment effectivement une bien étrange catégories d'individus (306). Si l'on se déplace beaucoup plus vers l'orient, on trouve avec le Turkestan chinois une région qui, pour des raisons historiques et géographiques, a été le berceau de courants tout aussi mystérieux que ceux que l'on observe dans la zone qui couvre tout le Croissant fertile. Parmi ses populations, il faut en rappeler une particulièrement curieuse, beaucoup moins connue que les Yézidis, mais qui semble avoir plus d'un point commun avec les chamanes de ces derniers : il s'agit des « Abdâl de Païnap » (307). Dans ce cas également, on a affaire à des « moines errants » de lointaine origine islamique, mais qui jouissaient, parmi les populations musulmanes de ces régions, d'une piètre réputation. Ils étaient notamment accusés d'hérésie, raison pour laquelle « on se refusait à s'allier à eux par mariage (308) ». Même si certains n'allaient pas aussi loin et acceptaient d'entrer en relation avec eux, ils étaient de toute façon regardés comme « des gens un peu étrange et volontiers sorciers ». L'auteur d'une étude sur eux ajoute que l'« on a plutôt une sorte de respect superstitieux, tant en vertu de la puissance occulte qu'on leur suppose, qu'à cause du grand nombre d'idiomes qu'ils sont censés connaître (309) ».

Estimer que ces groupes sont constitués de satanistes, comme font volontiers leurs adversaires religieux ou certains auteurs peu scrupuleux en quête de sensationnel, semble une exagération injustifiée, même s'il est probable qu'ils donnèrent involontairement abri à des individus d'une autre trempe. C'est d'ailleurs sans doute là qu'il faut voir l'origine des rumeurs qui entourent ces confréries. Comme l'écrivait Guénon, il est vraisemblable que ces groupes « peuvent être utilisés pour faciliter l'action de forces qu'ils ignorent (310) », et ce en raison précisément des croyances aberrantes qu'ils cultivent, détail qui se traduit sur le plan politique et social dans une sorte de « marginalité ». En fonction de cela, il n'est pas difficile de saisir que si cette marginalité les isole des autres groupes humains, elle favorise en même temps leurs contacts avec des individus qui sont eux aussi en quelque façon étrangers au contexte social dans lequel ils agissent. Certes, il n'est pas évident de concevoir comment peuvent se dérouler des formes si particulières d'activité « psychique », où les réserves psychologiques de groupes entiers peuvent être mises à la disposition d'autres êtres humains pour faciliter l'accès à notre monde de « forces » qui lui sont étrangères. La sorcellerie par exemple s'est toujours abondamment servie, bien que sur une échelle réduite, de procédés de ce type. En réalité, les difficultés tiennent à notre conditionnement par une mentalité qui est devenue essentiellement pragmatique, pour ne pas dire matérialiste. Les mêmes motifs expliquent notre réticence à admettre qu'un monastère ou une confrérie restée dans l'orthodoxie, donc éloignée de toute attitude désintégratrice du point de vue intellectuel et rituel, puisse servir, y compris dans des situations délicates sur le plan social, à préserver la médiation avec transcendance.

Les activités auxquelles Guénon pensaient présentent de frappants points de contact avec ce qui a pu mûrir dans les groupes de cabalistes polonais étudiés par Scholem, groupes qui furent particulièrement actifs durant la période antérieure à l'apparition du faux messie de Smyrne, Sabbataï Tsevi. Le grand chercheur israélien – dont les remarques à ce sujet ne font que confirmer implicitement la possibilité de certains types d'action – se demandait à juste titre pourquoi, étant donné les conditions, le « messie » n'était pas venu de Pologne. On pourrait avancer la réponse suivante : à l'époque, ce pays n'assurait pas la liberté d'action que garantissaient au contraire les conditions d'existence dans l'Empire ottoman, à l'intérieur des frontières duquel se trouvaient en outre les principales bases stratégiques de certains groupes qui pouvaient contrôler les événements à leur gré. Dans cette perspective, un point ne doit pas du tout être négligé : ce fut précisément à Istanbul et à Salonique que de nombreuses confréries, que Guénon n'eut pas hésiter à appeler contre-initiatiques, établirent leurs loges mères. Mais cela ne veut pas dire que la Pologne et les régions limitrophes ne jouèrent pas elles aussi, sur le moment et dans un avenir plus éloigné de ces événements, un certain rôle. L'immersion dans le monde des « écorces » et la manipulation

fébrile des nombres au moyen de la « guématrie » devaient en fait jouer en Europe de l'Est un rôle assurément non marginal, mais qui semble n'avoir aucun rapport avec la magie en tant que telle. Nous voulons faire ici allusion à l'importance d'une certaine composante juive dans le développement de la physique et des mathématiques au XX^{ème} siècle. Pour expliquer ce phénomène, certains n'ont pas hésité à mettre en cause, non sans imagination, l'usage d'un alphabet, l'alphabet hébreu, susceptible de faciliter l'apparition d'une mentalité « abstraite », dont l'éclosion aurait été aidée par la pratique régulière des arguties propres à la casuistique talmudique. En fait, les Juifs n'ont pas eu d'influence décisive dans la naissance des mathématiques et de la physique classique de l'Europe moderne, comme le prouve l'histoire de ces disciplines. Il est vrai, en revanche, qu'ils ont fourni une contribution fondamentale à l'édification de la physique atomique, notamment dans ses applications destructrices. Loin de nous l'intention de procéder à des généralisations indues : il suffit de rappeler que le fondateur même de la théorie des quanta sur laquelle repose la physique nucléaire, à savoir Max Planck, n'était pas juif, de même que n'étaient pas juifs quelques-uns des plus illustres pères de la mécanique ondulatoire et quantique. Mais, sauf mauvaise foi patente, nul n'osera sous-estimer la contribution fournie par plusieurs savants juifs à cette discipline, spécialement pour ce qui concerne ses aspects pour ainsi dire militaires. L'exploration du *sitra ahra* en quête des forces destructrices capables de provoquer l'écroulement des *qliphoth*, puis leur anéantissement de l'intérieur, ne correspond-elle pas à la descente dans les dimensions profondes de la matière, dont on a tiré une énergie qui représente, dans notre monde, une effroyable puissance de destruction ?

Ces considérations valent aussi, en partie du moins, pour le chamanisme sibérien et centro-asiatique, élevé à juste titre par Guénon alors qu'il est trop souvent considéré comme un simple phénomène ethnologique. Il est difficile de se rendre compte de quelle façon les personnages liés au chamanisme, véritables voyageurs du monde intermédiaire, passés maîtres dans la manipulation d'influences psychiques (notamment les influences négatives) par « devoir professionnel », peuvent avoir eu l'importance dont on les gratifie. En réalité, c'est toujours à une certaine catégorie de ces personnages qu'il faut faire référence, catégorie qui a su accumuler des connaissances particulières, dues à l'« heureuse » rencontre avec le grand courant souterrain du manichéisme dégénéré. Quand à leur importance historique, il faut rappeler le rôle joué par le chamanisme dans le déchaînement des forces, presque trop humaines cette fois, jusque-là tenues en respect derrière la « Grande Muraille ». Nous voulons parler, naturellement, des Mongols, considérés par certaines sources comme l'incarnation des peuples de Gog et Magog. En dépit de toutes les études qui ont été consacrées au grand conquérant Genghis Khan et aux conséquences tragiques de sa trajectoire destructrice, il nous semble que fait encore défaut une explication satisfaisante qui nous dise quels facteurs sont intervenus pour transformer le chef d'une tribu dispersée au cœur désolé de l'Asie en champion d'un projet d'envergure universelle (311) qui dépassait de beaucoup les entreprises pourtant considérables de ses prédécesseurs. Tout ce que l'on peut avancer, c'est que le rôle de certains chamans – avec lesquels Genghis Khan n'eut pas toujours des relations pacifiques – a été significatif pour traduire ce rêve en réalité, au moyen de leur protégé, et a conduit, dans ce cas également, au déchaînement de certaines forces dissolvantes, dont témoignèrent les immenses destructions provoquées par les hordes mongoles. (ps-paralleye : plus proche de nous, on se rappellera ici que les "Khazars", à la tête de la Synagogue de Satan que cet auteur esquive habilement dans son exposé, ont dans leurs mains la plus grande force de destruction du Monde Moderne à l'oeuvre aujourd'hui, le Cartel bancaire dirigé par l'Internationale de la Finance (ces "ILS" ou "EUX", ce "Pouvoir Occulte" dont parle Rakowski), ces Khazars qui SONT justement d'origine turco-mongol, donc en lien eschatologique avec Gog et Magog...hasard ou quelque chose de beaucoup plus inquiétant ? Il y a de nombreux moyens de "détruire", et si aujourd'hui les "hordes de cavaliers mongols" inspirés par les chamans, étaient justement remplacés par des "hordes de banksters mongols créant de l'argent à partir de rien", manipulant volontairement les cours mondiaux truqués de l'argent dans l'intention de provoquer une apocalypse financière, première étape d'un plan apocalyptique global qui va mener le monde à sa ruine, et qui n'a déjà que trop réussi ? Sans parler

justement des liens de tout ces gens-là avec l'occultisme le plus noir et plus précisément l'inspiration par la Kabbale (mais aussi entre autre : par le chamanisme, le lamaisme tibétain, le vaudou, bref par les sorciers de tout bords, ce qui n'est plus à prouver pour qui s'intéresse un peu aux arrières-coulisses de ce monde-là...) Tout ceci fait beaucoup de "coïncidences" ! De plus il y a un rapport évident entre la « *manipulation fébrile des nombres, la guématrie [...] d'une certaine composante juive* » dont parle l'auteur un paragraphe plus haut, et la "magie", malgré ce que peut en dire celui-ci : c'est bien évidemment leur "ésotérisme" corrompu, dont cette composante juive tire des conceptions très "spéciales" : la Kabbale encore une fois.)

On a fait plus haut référence aux manichéens, qui occupent ici une place rien moins que négligeable, puisque ce fut précisément dans l'Asie centrale qu'ils connurent leurs succès les plus éclatants et les plus durables. Il vaut la peine de rappeler que les manichéens distinguaient dans le monde une double chaîne : une chaîne de Lumière et une chaîne de Ténèbres, qui se seraient réparti les âmes humaines. Il est permis de penser que les manichéens, évidemment, se considéraient comme appartenant à la première « chaîne », mais ce fut précisément leur forme de tradition dualiste qui rendit possible de conférer aussi à la seconde une légitimité, permettant ainsi aux représentants de cette dernière d'apparaître comme les interprètes autorisés d'une alternative doctrinale dont l'essence était caché dans les profondeurs de l'histoire. Les modalités sous lesquelles cette ingérence se vérifia furent généralement très différentes de celles que les adversaires historiques du manichéisme lui attribuent communément, ainsi que nous aurons l'occasion de le voir. Pour l'instant, il suffit d'insister sur le rôle joué par le manichéisme comme catalyseur de certains enseignements, dont il fut pour beaucoup dans la conservation et la diffusion, parfois alarmante. Il importe aussi de garder à l'esprit les zones géographiques, autrefois berceaux de grandes civilisations disparues, dans lesquelles il se fixa pour longtemps : le Turkestan et le Proche-Orient en particulier.

Nous reviendrons de manière plus détaillée sur cette dernière région, en raison de la fonction spéciale qu'elle a remplie au cours des derniers siècles. Il faut aussi faire mention de la zone « turque », plus proche de nous (au sens temporel surtout), avec Istanbul et Salonique, sans oublier, dans une moindre mesure, Smyrne. Ces trois villes ont en effet accordé un refuge matériel et « spirituel » à un nombre élevé de personnages qui y trouvèrent les conditions nécessaires à la réussite de leurs futures entreprises, et ce en fréquentant des cercles dont la nature précise est encore difficile à cerner. Parmi ces personnages, il faut signaler Helena Petrovna Hahn, épouse Blavatsky, qui entama précisément à Constantinople sa carrière à la fois fulgurante et mouvementée d'« Isis du XIXème siècle ». On verra que Helena Blavatsky - loin d'avoir été une simple mystificatrice, comme le voudraient bon nombre de ses adversaires, presque toujours superficiels dans leur prétention de chercher les explications apparemment les plus évidentes et les plus rationnelles – fut l'expression des centres qui avaient donné naissance aux « Supérieurs Inconnus » de la franc-maçonnerie du XVIIIème siècle. Ces derniers reviennent donc sur le devant de la scène, mais déguisés maintenant en « adeptes » et en « mahatmas » indiens.

Notes de bas de pages

(123) À propos des singulières tendances propres à certains maçons allemands de confession protestante, Le Forestier écrivait : « Il y avait dans les loges allemandes nombre de frères au cœur protestant mais d'imagination catholique, qui se sentaient étrangement attirés par les rites de l'Église romaine. La pompe des offices, la beauté du décor, l'ampleur et la richesse de la mise en scène intéressaient leur sensibilité et cet attrait était d'autant plus vif qu'il leur paraissait avoir quelque chose de diabolique. » (Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie allemande, Hachette, Paris, 1915, p. 171, rééd. Archè, Milan, 2001). Mais on peut se demander s'il n'y avait pas aussi chez ces « frères » une réaction psychologique due à la sécularisation excessive du protestantisme.

(124) Franz Ewald, "Ein Blick hinter Freimaurercoulissen oder Taxil übertroffen", Südeutsche Verlagbuchhandlung, Stuttgart, s.d., p.20.

(125) R.Le Forestier, La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIIIème siècle et l'Ordre des Elus Cohen, Dorbon & Aîné, Paris, 1928, pp 420-421

(126) Id, La Franc-Maçonnerie templière etc, op.cité, p.107

(127) Jacob Katz juge légendaire la personnalité d'Asariah car "les informations sur lui sont trop minces et pleines de contradiction" ("Juifs et francs-maçons en Europe 1723-1739", Cerf, Paris, 1995 ; éd. originale : Jews and Freemasons in Europe 1723-1739, Harvard University Press, Cambridge [Mass] 1970, p.27-28). Selon cet auteur, ce nom cacherait l'un des plus célèbres Frères d'Asie : von Schönfeld né Dobruska et mort sous le nom de Junius Frey. Scholem est du même avis : il estime qu'Asariah "avait très probablement été inventé par Schönfeld ou Bischoff, pour cacher la véritable origine des idées sabbatiennes et syncrétistes des Frères asiatiques. L'Orient comme origine des écrits des Asiatiques - cela faisait plus d'impression que l'Autriche ou la Bohême" (G.Scholem, "Du frankisme au jacobinisme", Gallimard, Paris, 1981, p.38). Mais le peu de consistance "historique" du personnage d'Asariah n'est pas une preuve en faveur de son inexistence, c'est plutôt une partie du "problème". S'il s'agissait seulement de conférer du prestige à un enseignement en évoquant les lumières de l'Orient, alors pourquoi faire de cet Asariah un simple marchand ? Que penser ensuite du non moins connu Obadia, qui apparaît avec Hirschfeld en 1815, alors que Schonfeld-Dobruska était mort depuis longtemps ? Dans son "Histoire de l'ordre des frères de Saint Jean l'Évangéliste en Europe", principale source de toutes ces informations (et reproduite en annexe dans A.Mandel, Le Messie militant, op.cité p307-330), Franz Molitor écrit : "A Bamberg, Asariah avait auprès de lui son maître senior Naphthali, du Maroc, un petit homme âgé, qu'il lui arrivait même parfois de porter dans ses bras" (ibid p.328). Dans ce cas, il ne s'agirait plus de l'Orient mais de l'Afrique du Nord, qui ne semble pas être précisément la même chose quand à la renommée. Mais c'est justement dans cette région que les contemporains de Martinez de Pasqually situaient l'origine de ses doctrines.

(128) A.Mandel, op.cit.p.328

(129) Ibid p.329. Il s'agissait probablement des voyageurs chargés de maintenir les liens entre les différentes communautés sabbataïstes, au sein et en dehors du monde juif.

(130) Sur E.J.Hirschfeld, voir G.Scholem, "Ein verschollener jüdischer Mystiker der Aufklärungzeit", in Leo Baeck Year Book, VII, 1962, p.247-278

(131) Ibn Khaldûn rappelait que dans l'Islam "la Loi religieuse [...] ne fait aucune différence entre la magie, les talismans et l'illusionnisme : elle les range tous dans la catégorie des choses défendues" (cité dans : Toufic Fahd, "La connaissance de l'Inconnaissable et l'obtention de l'impossible dans la pensée magique et magique de l'Islam" in Bulletin d'études orientales, Damas, 1993, p.39

(132) Sur tout cela, voir l'étude très dense et très documentée de Marsha K.Schuchard, "Yeats and the Unknown Superiors : Swedenborg, Falk and Cagliostro", in Secret Texts. The literature of secrets societies, AMS Press Inc, New York, 1995 pp.114-168

(133) R.Le Forestier, La Franc-maçonnerie templière etc, op.cit.p.107

(134) Cf Robert Ambelain, La Franc-maçonnerie oubliée. 1352-1688-1720, Robert Laffont, Paris, 1985

(135) Léon Hennebicq, Genèse de l'impérialisme anglais, Félix Alcan-F.Larcier, Paris-Bruxelles, 1913, p.119

(136) Albert Lantoine a reproduit une lettre de T.Moumingham, D.G.M., attaché à la personne du Grand Maître d'Angleterre et marquis de Carnavon, dans laquelle la question de la franc-maçonnerie écossaise et des grades chevaleresques est traitée comme une nouveauté absolue. Cf Histoire de la F.M en France. La Franc-maçonnerie chez elle, Nourry, Paris, 1927, pp.81-84

(137) R.Le Forestier, L'Occultisme et la franc-maçonnerie écossaise, Archè, Milan, 1987, p.178

(138) José Antonio Ferrer Benimeli, Les archives secrètes du vatican et de la franc-maçonnerie. Histoire d'une condamnation pontificale, Dervy, Paris, 1989, pp.128-129

(139) A ce propos, Massignon précise : "les textes relatifs au roman syncrétiste des Sabéens, mythe qui paraît avoir joué en Orient au IXème siècle de notre ère, pour la diffusion de la conspiration sociale qarmate, le même rôle que le mythe des 'Rose-Croix' de Valentin Andreas (1616) a joué en Occident aux XVIIe et XVIIIe siècles pour la propagation de la franc-maçonnerie". (L.Massignon, Opera Minora, op.cit.tome I p.632)

(140) Margaret C.Jacob, Living the Enlightenment. Freemasonry and politics in eighteenth century europe, Oxford university press, Oxford, 1991 (citation tirée de l'éd.italienne : Massoneria Illuminata, Einaudi, Turin, 1995, pp.371-372)

(141) R.Le Forestier, L'occultisme et la franc-maçonnerie écossaise, op cit.p.200

(142) Ibid p.201

(143) Albert Cherel, Un aventurier religieux au XVIIIème siècle. André Michel Ramsay, Perrin, 1926, p.42

(144) R.Guénon, compte rendu des Archives de Trans, in études traditionnelles, 218, février 1938, repris dans EFMC, op cit.t.I p.286

(145) A cherel op cit. p.43

(146) Ibid.pp.56-58. Mais cette attribution est contestée par R.Le Forestier (L'occultisme et la franc-maçonnerie écossaise, op cit., pp.216-219)

(147) On a un exemple encore plus éloquent de ce genre de personnages avec le baron prussien Philipp von Stosch. Habitué des loges de Florence, il n'en fut pas moins l'ami de Clement XI et du cardinal Albani. Trainant une très mauvaise réputation, c'était un spécialiste de l'espionnage et du double jeu. "Hommes sans scrupules qui savait beaucoup de choses", il fut envoyé à Rome à la demande de l'Angleterre pour espionner les jacobites (C.Francovich, op cit.pp.56 sqq.). On ne s'étonne donc pas d'apprendre qu'il soutint le poète Guiseppe Corretesi, racontant des mensonges antimaçonniques à un certain Andrea d'Orazio Minerbetti, lequel les répéta à l'inquisiteur durant le célèbre procès intenté au maçon Tommaso Crudeli. On n'était déjà pas très loin de Léo Taxil !

(148) R.Le Forestier, L'occultisme etc., op cit. p.211

(149) M.K.Schuchard, op cit. p.125

(150) Ibid p.130

(152) G.Scholem.Kabbalah,op.cit. p.282.Cf également Raphael Patai,The Jewish Alchemists,Princeton university press,Princeton,1994,pp 445-462,où sont analysées,en particulier,les relations de Falk avec le comte J.L.Albert Rantzow.

(153) Voir la rubrique rédigée par Cecil Roth,in Encyclopedia Judaica,Jérusalem,1972,entrée "Falk".

(154) "Aussi,entre 1730 et 1740,comme ils avaient tout particulièrement à souffrir de la dureté du joug génois,ils se jetèrent dans les bras d'un aventurier allemand,le baron Théodore de Neuuhof.L'étranger leur fit accroire qu'il entretenait d'excellentes relations avec quelques puissances européennes,et que celles-ci leur prêteraient volontiers assistance.Pour prix de sa méditation,il demandait la couronne de roi.Mais l'aide promise et souvent annoncée ne vint pas,et le baron allemand dut quitter son royaume si facilement conquis.En Angleterre,il fut même mis en prison pour dettes,car pour plaire à ses nouveaux sujets il s'était fortement endetté." (Friedrich M.Kircheisen,Napoléon,Plon,Paris,1934,T.I,pp.1-2)

(155) Voir : Charles Porset,les Philalètes et les Convents de Paris.Une politique de la folie,Honoré Champion,Paris,1996,p.502,n.50.

(156) M.K.Schuchard op cit. p.164,n.217

(157) Ibid.Pour Cagliostro,voir en particulier pp.145-149

(158) G.Galtier op cit. pp.170-171

(159) M.K.Schuchard,po cit.

(160) Paul Vulliaud observait : "La Révolution française n'a pas été un évènement préparé d'une manière romanesque par un Congrès maçonnique tenu dans une ville allemande.Il n'y eut pas de 'conjuraton' en ce sens que ce mouvement politique ne fut pas monté comme une pièce de théâtre qui aurait eu quelque Paul Féval pour auteur,ou conduit comme un roman de Pierre Zaccone" (Joseph de Maistre franc-maçon,Archè,Milan,1990,p.186).La complexité de certains bouleversements historiques et sociaux,où il est difficile de trouver qui n'a pas sa part de responsabilité,exclut les explications naïves et souvent ridicules de nombreux pseudo-historiens,plus trompeurs qu'efficaces dans la défense des bonnes causes.Si dans ce cas précis le complot de roman-feuilleton doit être écarté,il n'en va pas de même pour la possibilité que les évènements aient été orientés dans un sens bien précis.Il est difficile de penser,par exemple,que la "Grande Peur" (20 juillet-aout 1789,désignant les troubles et phénomènes de panique nés,au lendemain de la révolution parisienne,dans les campagnes françaises par crainte d'une réaction nobiliaire) fut le résultat d'un processus spontané,et non la conséquence d'un habile travail de suggestion collective.

(161) C'est ainsi que G.Scholem a pu écrire à ce sujet : « Pas plus tard qu'au milieu de ce siècle [le XIXème],Léopold Loew,le chef du mouvement réformiste juif de Hongrie qui avait été en contact,dans sa jeunesse,avec les sabbatiens de Moravie,écrivait que dans leur cercles on faisait beaucoup pour propager et encourager le nouveau mouvement rationaliste.Cependant,dans toute la littérature historique juive,nous ne trouvons aucune allusion à cette relation très importante entre les mystiques hérétiques et les représentants du nouveau rationalisme. » (Les Grands courants de la mystique juive,Payot,Paris,1950,p.319).

(162) Cf F.Ewald, op cit.

(163) R?Guénon, compte rendu de G. Van Rijnberk, Episodes de la vie ésotérique (1780-1824), Derain, Lyon, in études traditionnelles, 283, avril-mai 1950 ; repris dans EFMC, op cit., t.II, p.116

(164) En 1932 encore, Olivier de Fremond lui écrivait : « J'ai toujours cru aux Supérieurs Inconnus – et avec Copin-Albancelli vous n'avez sans doute pas été, M. De la Rive et vous, sans corroborer chez moi cette croyance – et il est bien possible aussi que l'Intelligence Service soit entre leurs mains... »

(165) A.Mandel, Le Messie militant, op cit., p.78. Le livre en question contenait notamment « des prophéties abstruses sur la venue d'une guerre mondiale dans laquelle périront les grandes puissances d'Europe ». C'était également l'annonce d'une guerre mondiale, faite par Falk-Schek, qui avait effrayé le comte Rantzow. Car il s'agissait, à ce qu'il paraît, d'un plan élaboré dans ces milieux et non de simples rumeurs.

(166) Quand au rôle hégémonique qu'Israël devrait avoir sur les fils d'« Ismaël », il a été exprimé comme suit par un auteur juif orthodoxe : « Les douzes princes d'aujourd'hui, les voici : le prince de l'extrême occident, le prince des tribus algériennes, le prince de Tunis, le prince de la sauvage Lybie, le prince de la vallée du Nil, le prince des déserts d'Arabie, le prince de la [sic] lointaine Koweït, le prince des tribus du Jourdain, le prince des Deux Fleuves, le prince de la Syrie et le prince du Liban. Et au milieu des enfants d'Ismaïl, fils d'Agar, qui l'enserrent de toutes parts, éclatant comme une perle enchâssée dans un collier d'or, voici Israël, qui est Isaac, fils de Sara (Emmanuel, Pour commenter la Genèse, Payot, Paris, 1971, p.180).

(168) Cf Franco Micheli Tocci, « Simboli di trasformazione cabalistici nell'Esh-Mésarâf, con un excursus sul 'libertinismo gnostico' », in Annali dell'Istituto Orientale di Napoli, vol.41, 1981, pp.41-81

(169) Ce fond « juif » particulier se fait sentir dans le Rite de Misraïm, puisque, s'il faut en croire une information rapportée par Thory, « plusieurs Harams ou Rabbins très instruits prétendent que le rite de Misraïm est le véritable arbre maçonnique » (cité dans G.Galtier, op cit., p.66). Il serait naturellement nécessaire de préciser quel genre de « rabbins » peuvent avoir soutenu une opinion de ce genre, car le nom même de ce système traduit, du point de vue judaïque lui-même, une source d'inspiration qui n'a rien d'orthodoxe. Misraïm n'est pas seulement le nom de l'Égypte ; dans la géographie cabalistique, il joue aussi le rôle du *Sitra Ahra*, de l'« Autre Côté », du domaine du mal, dont les agents incarnés dans les mages qui combattaient Moïse étaient des représentants dans notre monde. Selon le Zohar, ce furent eux qui jouèrent le rôle le plus important dans l'épisode du « Veau d'or » : « Les personnes actives en la circonstance furent les deux magiciens, qui attirent vers le bas, à partir de l'autre côté, un esprit ou plutôt deux esprits, l'un mâle, l'autre femelle (le premier revêtit l'aspect du boeuf, l'autre de l'âne). Les deux se complètent l'un l'autre, car le boeuf est la première incarnation de l'autre côté et l'âne la seconde, en raison de l'origine égyptienne des magiciens » (Roland Goetschel, « La faute du Veau d'or dans l'interprétation kabbalistique de la Bible », in Revue d'histoire des religions, 1988, n°3, p.298). Selon une autre tradition cabalistique, « tous les sorciers et les magiciens d'Égypte qui créent des créatures connaissent, soit par le moyen des démons, soit par le moyen d'une autre science, l'ordre de la Merkabah et ils prenaient de la poussière d'en dessous de cet ordre et créaient ce qu'ils voulaient » (ibid, p.272). Ce passage devrait être commenté de concert avec le célèbre récit coranique (sourate Ta Ha), où ces pratiques pour vivifier le Veau d'or sont attribués à un « Samaritain ».

(170) La figure de ce capucin fortement intéressé par les pratiques et doctrines sabbataïstes est sans nul doute plus énigmatique que celle de ses « confrères » d'origine juive. C'est pour cette raison que

les recherches sur l'histoire de ces groupes ne sauraient être orientées dans un seul et unique sens.

(171) B.Fabre,op cit. p.112

(172) R.Guénon,compte rendu de G.Van Rijnberk,art.cité ; repris dans EFMC,op cit.,t.II,p.119

(173) R.Le Forestier,La Franc-maçonnerie templière etc.,op cit. pp.1000-1001

(174) G.Scholem, « Ein verschollener jüdischer Mystiker der Aufklärungzeit »,art.cité,pp.254-255

(175) Karl R.H.Frick,Licht und Finsternis,Akademische Druck- und Verlagsanstalt,Graz,1975,t.II,p.162

(176) M.K.Schuchard,op cit.Les relations de Cagliostro avec Falk,le « prince des juifs »,ressortent également des fiches réunies par le marquis de Chefdebien (cf. « B.Fabre,Autour de l'Eques a Capite Galeato.Documents inédits réunis par Jean Guiraud et mis au jour par Robert Amadou »,in Renaissance traditionnelle,n°62-63,avril-juillet 1985,p.85)

(177) R.Guénon, « L'énigme de Martinez de Pasqually »,in études traditionnelles,n°197-1999,mai à juillet 1936 ; repris dans EFMC,op cit.,t.I,pp.61-68 [p.83]

(178) Paul Chacornac l'a racontée par le menu dans le chapitre « Saint Germain l'immortel » de son livre Le comte de Saint-Germain,op cit.pp.185-243

(179) R.Guénon,compte rendu de P.Lhermite, Le mystérieux comte de Saint-Germain,Rose-Croix et diplomate,Colbert,Paris,1943,in études traditionnelles,n°251,mai 1946 ; repris dans EFMC,op cit.t.II p.79

(180) Extrêmement naïve nous semble l'affirmation d'un auteur italien qui écrit sur le "comte" : « De cette dernière [existence],on sait désormais bien plus qu'on ne croit.On a même retrouvé l'inventaire des biens de Saint-Germain au moment de sa mort : les seuls articles susceptibles de nourrir l'imagination sont deux pistolets,car pour le reste il n'est question que de chaussures,de chemises,de "deux brosses à dents" et "six lames de rasoirs avec étui" » (Massimo Introvigne,Il cappello del mago,SugarCo,Milan,1990,p.146).En quoi le fait d'apprendre qu'un personnage donné se taillait la barbe ou se lavait les dents marque-il un progrès dans la solution des éventuelles énigmes entourant sa vie ?

(181) R.Patai op cit.p.478

(182) Ibid,p. 465 et 478

(183) Ibid

(184) Ibid p.464

(185) P.Chacornac,op cit. p.245

(186) « Le Sphinx », « L'Énigme »,in la FAM,art.cité,p.57.Ici,la contradiction n'est qu'apparente,car chez Guénon le mot « personnage » n'est pas du tout synonyme d'« individu ».

(187) R.Patai op cit.p.465

(188) S'appuyant sur des recherches dans les archives et sur le cours des événements, P. Chacornac juge infondé le soupçon voulant que le comte de Saint-Germain ait participé au coup d'état qui conduisit à la chute de Pierre III et à la montée sur le trône de Catherine II. Mais que son nom n'apparaisse pas dans le « Journal officiel de la cour du temps » n'est pas, étant donné le personnage, un argument décisif en faveur de cette négation. En réalité, ce que Chacornac écrit par ailleurs - « En 1770, il reparut à Livourne, portant un nom russe et l'uniforme de général, traité par le comte Alexis Orloff avec une considération que cet homme fier et insolent n'avait pour personne » (p. 145) - montre bien que le « comte » entendait souligner que son « exploit » russe ne s'était pas limité à des leçons de musique.

(189) « L'ordre des Asiatiques avait été théoriquement fondé non pas pour se substituer à la franc-maçonnerie, mais pour élever son enseignement traditionnel à un niveau supérieur » (J. Katz, op cit. pp. 63-64)

(190) « Si l'objet de celui-ci [Cagliostro] avait été en réalité celui qu'il a affirmé, pourquoi, lorsque des catholiques lui furent présentés, qui n'étaient inscrits à aucune maçonnerie, exigea-t-il d'eux, avant de les admettre dans la sienne, qu'ils adhèrent à la maçonnerie ordinaire ? Dans ce cas, ou bien il n'avait pas de motif de les admettre, ou bien le but de l'adhésion devait être différent. En outre : s'il était vraiment habité par le désir d'enraciner dans les âmes des mécréants les maximes indiquées (existence de Dieu et immortalité de l'âme), pourquoi ne pas recevoir dans son rite également ceux qui, sans être maçons, les combattaient et les niaient ? » (Giovanni Barbieri, *Compendio della vita e delle gesta di Guiseppe Balsamo denominato il Conte di Cagliostro*, Murisa, Milan, 1995, pp. 128-129)

(191) R. Le Forestier, *La franc-maçonnerie templière etc.*, op cit. p. 205

(192) G. Scholem, *du frankisme au jacobinisme*, op cit. p. 34

(193) M. K. Schuchard, op cit. pp. 138-139. « Accusé d'inconduite dans sa jeunesse, on a reproché à sa doctrine de favoriser le dérèglement et la corruption des mœurs. Ce sont là des secrets des sectaires qu'il est assez difficile de pénétrer, et l'on peut dire que plus d'un passage des écrits de Zinzendorf a eu le tort de donner prise à ses détracteurs » (Nouvelle biographie générale, Firmin Didot Frères, Paris, 1856, t. 45, col. 1001)

(194) Erich von Bey reuther, « Zinzendorf und das Judentum », in *Judaica* (Zurich), septembre 1963, p. 223

(195) Un exemple en ce qui concerne certains idéaux des carbonari : « Même le pape Pie VII - c'est Cantù qui le rapporte - rendit justice au patriotisme des carbonari : "Les carbonari ont des sentiments italiens, et moi aussi je suis italien" » (G. Leti, *Carboneria e Massoneria nel Risorgimento italiano*, Libreria editrice moderna, Gênes, 1925, p. 76)

(196) En arabe, les sectes extrémistes sont appelées *ghulat*, de la racine *ghalâ*, qui signifie « être excessif, passer la mesure, exagérer »

(197) Le comportement du célèbre calife fâtimide Al-Hâkim changea (en pire) après l'arrivée de trois prédicateurs ismaéliens, Hamza, Darazî et Akhram, hommes qui doivent être considérés comme les vrais fondateurs de la secte des druzes. Cf. J. N. Hollister, *The Shia of India*, Luzac, Londres, 1953, pp. 233-234

(198) G. Scholem, *Kabbalah*, op cit. p. 284. Mais même parmi les sabbataïstes et (beaucoup moins nettement) parmi les frankistes, il faut distinguer entre ceux qui étaient désireux de rester à l'intérieur des frontières du judaïsme et ceux qui, tels les disciples de Barouchia Russo, les *dünmeh*, les

frankistes de Pologne et de Bohême,se vouèrent à des tâches plus sinistres.

(199) R.Le Forestier,La franc-maçonnerie templière etc., op cit. p.565

(200) Ibid p.567

(201) R.Guénon,L'erreur spirite,Didier&Richard,Paris-Grenoble,1930,p.27

(202) Id.,compte rendu de G.Van Rijnberk,Episodes etc,op cit. ; repris dans EFMC,op cit.,t.II,pp.117-118

(203) F.Ewald,op cit. p.54

(204) G.Scholem.Kabbalah,op cit. p.188

(205) F.Podmore,Modern Spiritualism,Methuen&Co,Londres,1902,t.I,pp.51-56

(206) Dans son Mesmer e la rivoluzione terapeutica (trad. it.,Feltrinelli,Milan,1980,p.54),Franklin Rausky reproduit un tableau comparatif entre les principes théoriques de Kircher et ceux de Mesmer.

(207) « Mais ces idées sur la nature et l'étendue de cette influence [...] ne semblent pas avoir contenu grand-chose d'original,puisqu'elles reposaient sur les écrits de différents mystiques plus anciens » (F.Podmore, op cit.t.I p.51)

(208) « Le trait principal de la "mythologie" scientifique de cette époque,c'est la conception des "fluides" divers sous la forme desquels on se représentait alors toutes les forces physiques ; et c'est précisément cette conception qui fut transportée de l'ordre corporel dans l'ordre subtil avec la théorie du "magnétisme animal" » (R.Guénon,Le règne de la quantité et les signes des temps,op cit.p.123)

(209) R.Guénon,compte rendu de A.Joly,Un mystique lyonnais et les secrets de la franc-maçonnerie (1730-1824),Protat Frères,Mâcon,1938,in études traditionnelles,n°234,juin 1939 ; repris dans EFMC op cit.t.I p.139

(210) Voici quelques-unes de ses réflexions au début de sa carrière : « Qui pourrait dire ce que je suis dans ce monde,ce que je fais,ce que je vais faire ? Suis-je même assuré d'avoir rêvé ? Peut-être est-ce moi qui suis rêvé ? Je n'existe peut-être que parce que d'autres puissances me rêvent,par l'intermédiaire d'un autre qui dort et qui m'invente et me voit agir dans son imagination. » 'cité dans J.Thuillier,Franz Anton Mesmer ou l'extase magnétique,Robert Laffont,Paris,1988,p.49)

(211) Parmi les promoteurs des méthodes curatives de ce genre,nous rappellerons aussi,pour mieux illustrer notre propos,la Confrérie de Myriam fondée par Giuliano Kremmerz.Emanation d'un ordre « égyptien »,elle est un excellent exemple de thérapeutique déguisée,car on sait bien aujourd'hui ce qui se cachait derrière son apparence philanthropique.

(212) L'un des disciples de Mesmer,Bergasse, « n'avait pas caché qu'en élevant un autel au magnétisme "il n'avait en vue que d'en élever un à la liberté".Il pensait que la France avait besoin d'une révolution,mais que pour "réussir" on devait s'entourer de mystères.Ainsi on réunissait les hommes sou prétexte d'expériences physiques ou médicales,mais en réalité pour renverser le despotisme » (J.Thuillier op cit. p.260)).En 1783,Adrien Duport de Prélaville fonda une "Société Mesmérique de l'Harmonie Universelle",qui abandonna bientôt ses objectifs thérapeutiques au

bénéfice de buts politiques. La création de Duport était aussi appelée "Société des Trente" et semble avoir constitué une organisation informelle implantée dans tout le territoire national. Des recherches menées en province ont prouvé que plusieurs sociétés mesméristes furent à l'origine des clubs révolutionnaires. L'affaire du Collier marqua la première confrontation entre la société de Duport et la cour. Le défenseur du cardinal de Rohan, Target, était membre de la société, qui agissait au travers de libelles destinés à orienter l'opinion publique (cf Luigi Di Stadio, « Il complotto massonico e la Rivoluzione francese », dans l'ouvrage collectif Paura, Terrore, Complotto, Saggi sulla Rivoluzione francese, Centro Editoriale Toscano, Florence, 1990, p.40)

(213) Sur la « rapport », voir F.Podmore , op cit. pp.60-61

(214) L'exemple le plus connu est naturellement l'« Agent inconnu » de Willermoz, étudié par Alice Joly dans son livre Un mystique lyonnais et les secrets de la Franc-Maçonnerie, 1730-1824, op cit.

(215) « J'en sais autant qu'aucun sorcier en sut jamais. » Avec cette affirmation, le général La Fayette semblait se rendre compte de la nature des forces en jeu (cité dans Auguste Viatte, Les sources occultes du Romantisme. Illuminisme – Théosophie 1770-1820, Honoré Champion, Paris, 1928, t.I p.226)

(216) Sur ce genre de pratiques, voir le chapitre « La magie des Avatars », in A.de Danann, op cit.

(217) F.Podmore, op cit. t.I pp.179-291

(218) A.Viatte, op cit. t.I p.184. F.Podmore rappelle (p.98) le cas d'une somnanbule allemande, fille du Dr C.Römer, qui ne se contentait pas de parler avec les morts et de voyager, comme disent les occultistes, « en astral », mais remplissait des pages de symboles arithmétiques et de calculs numériques. Une pratique, affirme Podmore, « que nous verrons prendre une plus grande importance dans une forme plus tardive de somnanbulisme ».

(219) G.Scholem. « Le mouvement sabbataïste en Pologne », in Revue d'histoire des religions, vol. CXLIII, 1953, p.36

(220) R.Guénon, Le règne de la quantité etc. op cit. p.180

(221) Ibid

(222) Cf G.Scholem , Sabbataï Tsevi, op cit. , 6ème partie, chapitre V : « Néhémie Cohen et sa visite à Sabbataï Tsevi », pp.637-647

(223) Comme le voulait R.Ambelain (« Les exorcismes des Elus Coën, in La Tour Saint-Jacques, n°II-III-IV, 1960 (dépôt légal 1er trimestre 1961), pp.175-186 (la définition citée se trouve p.176). Beaucoup plus tard, le même auteur exprimera, dans son livre la Franc-maçonnerie oubliée, op cit. pp.164-169, un jugement moins flatteur sur Martinez de Pasqually.

(224) R.Le Forestier , La franc-maçonnerie templière etc. op cit. p.297. Dans son livre La franc-maçonnerie en France, op cit. pp.227-230, G.Bord a reproduit la lettre de Martinez à Bacon de la Chevalerie contenant la description de ce rite.

(224bis) R.Le Forestier, ibid

(225) Comme en témoignent les articles reproduits dans le tome I d'EFMC, notamment le long article intitulé « L'énigme de Martines de Pasqually », pp.61-68. Guénon écrivait notamment :

« Le fait même que l'ordre des Elus Coën était une forme nouvelle ne lui permettait pas de constituer, par lui seul et d'une façon indépendante, une initiation valable et régulière ; il ne pouvait, pour cette raison, recruter ses membres que parmi ceux qui appartenaient déjà à une organisation initiatique, à laquelle il venait ainsi se superposer comme un ensemble de grades supérieurs, et, comme nous l'avons dit plus haut, cette organisation, lui fournissant la base indispensable qui autrement lui aurait manqué, devait être inévitablement la Maçonnerie » (p.79)

(226) Ibid p.78

(227) Cette lettre figure parmi la documentation présentée par Gérard Van Rijnberk, Un thaumaturge au XVIIIème siècle : Martinez de Pasqually, Félix Alcan, Paris, 1935, p.141. À cause d'une regrettable erreur de traduction de Van Rijnberk, on avait l'impression que la famille de Martinez avait acquis ses « connaissances secrètes » "auprès" (*bei*) de l'Inquisition (au lieu de "malgré"), chose qui fit écrire à Guénon : « Ne dirait-on pas qu'il y a là encore quelque chose qui a été brouillé à dessein ? » (EFMC t.I p.71). G.Scholem dissipa le « mystère » dans son article déjà cité « Ein verschollener jüdischer Mystiker » (loc.cit. p.255) : il s'agissait simplement d'une équivoque due à la façon dont la prédisposition allemande *bei* avait été traduite en français.

(228) Cf R.Guénon, EFMC, t.I, pp.41 et 69

(229) Ibid, p.138. Chose qui démontre que les contemporains de Martinez ne se laissaient pas tromper si facilement sur la supposée origine orientale (chinoise ou autre) de son enseignement : « Pasqualis aurait laissé entendre qu'il avait reçu ces secrets de l'Orient ». Ce sont des propos du prince Christian de Hesse qui sont rapportées à la page citée.

(230) R.Guénon, « L'énigme de Martines de Pasqually », art. cité, in EFMC, t.I p.83

(231) A.Joly, op cit. pp.132-133

(232) Van Rijnberk a relevé, dans le Traité de la Réintégration de Martinez, un possible renvoi à ce type de magie (op cit. p.47)

(233) A.Joly, op cit. p.141

(234) La Magie des Elus Coëns angéliques. Recueil d'hiéroglyphes. Table alphabétiques des 2400 noms. Tableau figuratif pour les opérations, édités par Robert Amadou, Cariscript, Paris, 1984.

(235) Cf G.Scholem, Sabbataï Tsevi, op cit. p.232. Les disciples de Sabbataï Tsevi disaient de lui que, après avoir posé sur sa tête le turban, il « se ceignit le bas corps avec le serpent » (cf G.Scholem, « le mouvement sabbataïste en Pologne », art. Cité , p.74)

(236) Tableau figurant dans son livre Satan & Cie, Casterman, Paris, 1888

(237) W.Pleyte, La Religion des pré-israélites, Recherches sur le dieu Seth, Librairie T.De Bruyn, Utrecht, 1862, p.141

(238) R.Le Forestier, La franc-maçonnerie templière etc., op cit.p.630. Ces informations sont tirées d'un article de H.de Lancelles, paru dans la revue maçonnique La Chaîne d'Union en 1880. Le passage en question est également reproduit, avec une partie de la pétition adressée par les « frères » de Bordeaux à la Grande Loge, dans cet ouvrage extraordinaire qu'est Le Diable au XIXème siècle du Dr Bataille (t.II p.461). Il dit précisément : « Il est important de vous instruire qu'il vient récemment de changer tout en substituant aux mots, aux signes, aux attouchements ordinaires, des

choses toutes contraires ; il [M.de P.] est aidé dans toutes ses indignes opérations par un moine nommé le père Bullé,aumônier du régiment de Foix,homme dangereux qui a mis partout le désordre,homme qui,compromettant son caractère,donne des explications sur J.B. et M.B. d'autant plus regrettables qu'elles sont impies et blasphématoires : la pudeur et la bienséance ne permettent pas de les écrire ».

(239) F.Ewald,op cit. p.24

(240) En juin 1991 eut lieu à San Léo (Italie,près de Saint-Marin),localité où se trouvait autrefois la célèbre tour où Cagliostro fut emprisonné,un colloque international sur ce personnage.Les Actes du colloque,édités en 1994 par le Centro Editoriale Toscano sous le titre Presenza di Cagliostro,étudient tous les aspects de son action et l'influence qu'elle exerça dans la société de son temps et sur la postérité.Mais c'est Marsha K.Schuchard qui fut la première à mettre systématiquement en relation le « Grand Cophte » avec le Ba'al Chem Falk de Londres.

(241) L.Massignon, « Un voeu et un destin : Marie-Antoinette »,in Opera Minora,op cit. t.III p.670

(242) Cagliostro, Mémoire pour le comte de Cagliostro,accusé,contre M.le Procureur général,accusateur,Sebastiani,Milan,s.d.,p.22

(243) Cf P.Vulliaud,Joseph de Maistre franc-maçon,op cit. p.223

(244) L.Massignon a attribué à Cagliostro une participation à ces événements bien plus importante que celle qu'on lui accorde habituellement.Selon cet auteur,en février 1785 Cagliostro aurait été l'auteur d'une sorte d'« envoûtement »,au moyen du collier reçu du cardinal de Rohan,sur la personne de la reine et du futur dauphin dont elle était alors enceinte.Il faut laisser la responsabilité de cette affirmation,totalement invérifiable,à l'illustre orientaliste.Elle implique notamment que Cagliostro possédait des pouvoirs vraiment peu communs.Il n'en reste pas moins que si l'on songe à toutes les adversités et au destin tragique que connut Louis XVII,à toutes les manoeuvres dont il fut victime,on peut bel et bien affirmé qu'il naquit « envoûté ».

(245) C.Francovich op cit. p.447

(246) K.R.H. Frick ,op cit.p.165

(247) A ce propos,cf.M.Introvigne,op cit. p.148

(248) H.Möller-E Howe,op cit. p.136

(249) G.Barbieri,op cit.p.108

(250) M.K.Schuchard, op cit. p.146

(251) Ibid, pp.145-146

(252) Celle-ci est reproduite par exemple dans le livre du Dr Marc Haven (E.Lalande),Le Maître inconnu.Cagliostro,Derain,Lyon,1966,pp.247-249

(253) Carlon Montini,Cagliostro il Gran Cofto,Alkaest,Gênes,1981,p.186

(254) Cf G.Scholem,Sabbataï Tsevi,op cit. pp.301-302, 789

(255) C.Francovich ,op cit. p.437. Sur ce rituel voir aussi : Carlo Gentile, « Il Sistema Massonico Egiziano »,in Il mistero di Cagliostro e il Sistema Egiziano,Bastogi,Foggia,1980, pp.200-223 (spécialement p.212)

(256) Aldo A.Mola,Storia della Massoneria italiana dalle origini ai giorni nostri,Bompiani,Milan,1992,pp.41-42

(257) M.Introvigne , op cit. p.148

(258) Paul Johnson,In search of the masters.Behind the occult myth,chez l'auteur,South Boston,1990,p.17

(259) H.T.F. Rhodes,La Messa nera,trad.it.de The Satanic Mass,Sugar,Milan,1972,p.244. Il est possible que l'Ordre mentionné par Rhodes ne soit pas le même que celui de Rawson ; mais ils sont de toute façon étroitement apparentés.Quand à la Confrérie B'nai Ibrahim, « dispersée de par le monde musulman » (P.Johnson op cit. pp.17-18),un détail orthographique de sa dénomination trahit sa véritable origine.

(260) « Cette liquidation dialectique du mal demande non seulement le travestissement du bien sous la forme du mal,mais sa totale identification avec ce dernier.Ce fut suivant ces lignes que se développa la théologie ultérieure du sabbataïsme dans son aspect le plus radical » (G.Scholem, Sabbataï Tsevi,op cit. p.778). « À propos de toute mauvaise oeuvre que nous leur voyons perpétrer,ils affirment qu'il doit en être ainsi,qu'il y a un mystère dans la chose et qu'enfin tout cela est restauration et extraction de la sainteté du milieu des écorces ; bref,ils tombent d'accord entre eux que quiconque commet le mal et l'iniquité,est bon et juste aux yeux du Seigneur,précipitant ainsi tout le monde dans la perdition » (témoignage de Moïse Hajir sur les groupements sabbataïstes,cité in G.Scholem, « Le mouvement sabbataïste en Pologne », art.cité p.229

(261) Les considérations qui suivent résument des développements contenus dans plusieurs ouvrages de Gershom Scholem.

(262) G.Scholem.Kabbalah , op cit. p.184

(263) Cet universalisme dissolvant est explicitement revendiqué dans les programmes de Jakob Frank,qui prévoient la destruction de toute religion et de toute foi ; en fait,il est au fondement de l'« athéisme mystique ».On comprend mieux,en fonction de cela,pourquoi l'on prêta au comte de Saint-Germain « une sorte de philosophie "panthéiste" et "matérialiste" »,qui,selon Guénon, « n'aurait certes rien d'initiatique »(compte rendu de P.Lhermite,op cit. ; repris dans EFMC,t.II p.80)

(264) « Car il faut souligner que les loges offraient ainsi également un point de rencontre non seulement pour les tractations diplomatiques,pour des conversations et accords,mais encore pour le développement d'une subtile action d'espionnage » (C.Francovich, op cit. p.11)

(267) « Le rituel des Bektashis va être fortement influencé par celui des francs-maçons.La disposition du *meydan*,ou salle de réunion,la façon de se tenir,la façon de marcher,et beaucoup d'autres détails rappellent étrangement le rituel maçonnique » (I. Mélikoff, « L'Ordre des Bektashis après 1826 »,in Turcica [Louvain-Paris-Strasbourg],t.XV,1983,p.159).Les similitudes entre certains rituels maçonniques et ceux propres à plusieurs sectes moyen-orientales de caractère ésotérique,comme par exemple les druzes,pourraient peut-être s'expliquer par des raisons plus importantes que les données purement chronologiques.

(268) Voir l'ouvrage de Thierry Zarcone,Mystiques,philosophes et francs-maçons en Islam,Librairie

d'Amérique et d'Orient-Adrien Maisonneuve, Paris, 1993.

(269) G.Scholem, Sabbataï Tsevi, op cit. p.637

(270) « Néhémie fit remarquer que s'il avait pris la fuite, c'est que sa vie était en péril, et qu'il avait de bonnes raisons de redouter que les partisans de Sabbataï ne le missent à mal » (ibid, p.645). « Ils auraient réduit en pièces le sceptique haï et ses compagnons s'il ne s'était pas déclaré musulman, sauvant ainsi sa vie et celle de sa suite » (W.Schauffer, « Sabbataï Zevi and his Followers », in Journal of the American Oriental Society, 1851, II, p.8). À lire ces lignes, on pourrait croire que Néhémie (rien moins qu'un « sceptique ») se trouvait dans un pays gouverné par d'autres que les Turcs et que les autorités ottomanes n'étaient pas en mesure de lui assurer une protection adéquate.

(271) G.Scholem, Sabbataï Tsevi, op cit. pp.229 sqq.

(272) Ibid

(273) Id., « La rédemption par le péché », in Le Messianisme juif, op cit. p.167

(274) « L'apostasie n'apporta aucune modification majeure au système de Nathan ; l'événement ne fit que rendre explicites quelques thèmes déjà suggérés dans les écrits antérieurs exposant ses doctrines paradoxales et proches de l'hérésie sur le rédempteur, sa personnalité, ses rapports avec les mystères de la création et de la sphère divine. Nés à la fois de sa vision prophétique et d'une élaboration intellectuelle, les concepts et symboles proposés par Nathan se révélaient des instruments idéaux pour traiter de la scandaleuse apostasie du messie » (G.Scholem, Sabbataï Tsevi, op cit. pp.311-312). « Pour l'heure, les données en germe dans ces premiers écrits de Nathan demeuraient cachées, mais elles ne tarderont pas à s'épanouir et à prendre leur place dans l'histoire du mouvement » (ibid p.323)

(275) Ibid pp.214-216

(276) Ibid p.199

(277) Henry Méchoulan, « Au dossier du sabbataïsme. Une relation italienne du XV^{ème} siècle », in D.S. Katz-J.I. Israel (sous la dir. de), Sceptics, Millenarians and Jews, Brill, Leyde, 1990, p.188. Il n'y a en revanche rien d'étrange, contrairement à ce que semble croire l'auteur de cette contribution, dans la profession de foi imposée à Sabbataï Tsevi à l'occasion de son entrée en islam et qui lui enjoignait de croire que Jésus-Christ né de la Vierge Marie est le vrai Messie. Il s'agit simplement de ce que la foi impose à tout musulman. S'agissant de la « conversion » d'un juif, qui plus est en pareilles circonstances, il était normal de faire ressortir ce point encore plus particulièrement.

(278) La complexité de ces situations a également été perçue par Jacques Halbronn. Il cite (dans son article « Sionisme et antisémitisme dans les milieux occultistes français », in Revue d'études juives, tome CLI, 1992, p.300) un certain Perrières Varin, qui faisait naître l'Antéchrist en 1626 et écrivait dès 1609 un « Avertissement à tous les chrétiens sur le grand et épouvantable avènement de l'Antéchrist et fin du monde », qu'il fixait à l'année 1666. Si l'année 1666 est bien connue, l'année 1626, elle, est aussi, selon la chronologie établie par Scholem, l'année de naissance de Sabbataï Tsevi : une coïncidence assurément « troublante »...

(279) G.Scholem, Sabbataï Tsevi, op cit. p.313

(280) Id., « La secte crypto-juive des Dunmeh », in Le Messianisme juif, op cit. pp.232-233

- (281) Id., « Der Nihilismus als religiöses Phänomen »,in Eranos Jahrbuch,Ascona,1976,p.39
- (282) D'après la troisième forme verbale de la racine n s kh,qui signifie « prendre la place de quelqu'un,remplacer ».
- (283) René Dussaud,Histoire et religion des Nosairis,Librairie E.Bouillon,Paris,1900,pp.70 et 122-123
- (284) Depuis Martinez de Pasqually jusqu'à nos jours,en passant par Vintras,ce thème de la « chute des anges »,à partir de laquelle certains se plaisent à faire commencer l'histoire du « monde »,semble un des sujets de prédilection de la « contre-initiation ».
- (285) K.Hitti,The origins of the Druze people and religion,Columbia university press,New York,1928,pp.26-30
- (286) Aharon Laysh, « Taqiyya amo,g the Druzes »,in Asian an African studies (Haifa),n°19,1985,p.246
- (287) G.Scholem, « Der nihilismus als religiöses Phänomen »,art.cité p.45
- (288) « La route de l'abîme est terrifiante et effrayante.Même notre frère Jacob en fut effrayé et n'osa pas mettre le pied sur l'échelle céleste.Elle consiste en deux parties convergentes qui se rencontrent au fond,une partie conduisant vers le bas,l'autre vers le haut,et il n'y a pas d'ascension sans descente préalable.Aussi,le monde devait-il attendre un autre Jacob. » (A.Mandel,op cit. p.54)
- (289) Les dates se rapportent à leurs « exploits » historiques.Sur ces personnages,cf. B.Z. Eraqi Klorman,The Jews of Yemen in the nineteenth Century?A portrait of a messianic community,Brill,Leyde,1993. Cette étude examine aussi (pp.67-68) une étrange figure antimessianique nommée « Darwish » et destinée à procurer de grandes souffrances aux juifs,mais aussi aux musulmans.
- (290) Sur ce personnage,cf. Marshall G.S. Hodgson, « Al-Darazi and Hamza in the Origin of Druze religion »,in Journal of American and Oriental Society,n°1,LXXXII (1962),pp.5-20
- (291) Sur cette confrérie,voir la brève notice que lui consacre Henry Laoust,Les Schismes dans l'islam,Payot,Paris,1965,p.285
- (292) Henry Corbin, « Une liturgie shi'ite du Graal »,in Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech,Presses Universitaires de France,Paris,1974 ; étude reprise dans H.Corbin,L'Iran et la philosophie,Fayard,Paris,1990,p.190
- (293) J.N.Hollister op cit. p.200
- (294) Friedrich Niewöhner,Veritas sive Varietas.Lessings Tolleranzparabel und das Buch von den drei Betrügern,Lambert Schweider , Heidelberg,1988
- (295) Un chercheur de Lucknow,Abdul Halim Sharar,a établi que l'ethnie des Sumras,des ismaéliens qui gouvernèrent le Sind (extrémité sud-est du Pakistan actuel),était formée de juifs convertis au qarmatisme et venus s'installer là depuis l'Irak (cf.J.N. Hollister , op cit. p.347)
- (296) L.Massignon, « La légende 'De Tribus Impostoribus' et ses origines islamiques »,art.cité

(297) Sylvestre de Sacy, Exposé de la religion des Druses, Librairie d'Orient-Editions Maisonneuve (reproduction anastatique de l'édition de 1938), Paris, 1964, t.I, pp. CXLVII sqq.

(298) Ibid, pp. CXLVII-CXLVIII

(299) Ibid, p. CXLIX, n.2

(300) Ibid

(301) Dans l'ismaélisme classique, le Sâbiq (« le Devançant ») est l'« Intellect Premier », alors que le Tâli (« le Suivant ») représente l'« Âme du monde » (H. Corbin, Trilogie ismaélienne, Librairie d'Amérique et d'Orient-Adrien Maisonneuve, Paris, 1961, pp. 13 sqq.). Cf. également l'importante étude d'Y. Marquet, « La pensée d'Abû Ya'qûb as-Sijistânî à travers l'Itbât an-Nubuwwât et la Tuhfat al Mustajîbîn : Dieu et la Création », in *Studia Islamica*, LIV [1981], pp. 95-103). Dans le cas présent, ces deux principes de la Création ne semblent pas coïncider avec les deux aspects de Dieu dont il est question dans le texte étudié par Sylvestre de Sacy. Mais il faut tenir compte du fait que les termes concernés avaient des applications différentes selon les écoles et selon les degrés d'initiation auxquels ils se rapportaient. Sacy lui-même évoque l'un de ces aspects en parlant du « huitième degré » (op cit. pp. CXXX-CXXXI). On trouve dans les instructions de ce même degré une curieuse théorie, qui présente quelque vague ressemblance avec les spéculations de certains rabbins cabalistes et avec celles des mormons : « Ces gens-ci enseignent en outre que le suivant, par ses oeuvres et ses efforts, parvient au degré du préexistant ; que sur la Terre, le (prophète) parleur parvient, par sa bonne conduite, au degré du suivant et le remplace, etc. » (pp. CXXVII-CXXVIII)

(302) G. Scholem. Kabbalah op cit. pp. 268-269

(303) Al furqân bayna-l-haqq wal bâtil (La discrimination entre la vérité et l'erreur), éd. Matba'at Muhammad Ali Saba'i, Le Caire, 1966, t.I p. 141

(304) Parue dans le journal asiatique, Tome XIV, n°2, août-septembre 1879, pp. 209-210

(305) Dans son « Esquisse d'une bibliographie qarmate », art. cité, L. Massignon cite (p. 637) le sévère jugement d'Amari sur S. de Sacy à ce propos.

(306) William E. Seabrook, *Adventures in Arabia*, Harrap & Co., Londres-Bombay-Sidney, 1928, p. 297. Il ne faut pas identifier ces « kolchaks » aux danseurs yézidis qui portent le même nom. Il s'agit en fait de personnages « qu'on voit surgir de temps à autre, sorte de mahdis, des fanatiques religieux provenant surtout des tribus nomades de Yézidis qui essayaient de faire impression sur leur entourage par l'oniromancie, les états de transe et des visions, et qui se croyaient appelés au rôle de conducteurs religieux. Dans tous les temps de sécheresse et de famine, ils s'employaient à faire venir la pluie ; lors des révoltes et des entreprises guerrières, ils s'efforçaient comme les anciens Prophètes d'enflammer leur peuple et d'en prendre la direction. Ils utilisaient à cet effet la croyance que Shaykh 'Adi réapparaîtra un jour, prêt à ressusciter. Pour cette raison, ils furent haineusement persécutés, non seulement par le gouvernement turc mais encore par les chefs Yézidis eux-mêmes et assez souvent livrés par eux aux turcs, qui les exterminaient sans pitié » (Encyclopédie de l'Islâm, 1ère éd., Brill, Leyde, 1913-1934, t. IV, article "Yézidi", p. 1232)

(307) M. Pelliot, « Les Abdâl de Païnap », in *Journal asiatique*, janvier-février 1907, pp. 115-139. L'auteur traduit abdâl, suivant l'acception du turc osmanli, par « moine, religieux ». Mais ce terme désigne en premier lieu les légendaires saints occultes du soufisme, ici assimilés, par péjoration, à des « sorciers ». Les intéressés préfèrent s'appliquer le nom de heinou ou de gilaman (p. 123)

(308) Ibid pp.119-120

(309) Ibid

(310) R.Guénon,Compte rendu de W.E.Seabrook,Adventures in Arabia,in études traditionnelles,n°181,janvier 1935,pp.42-43

(311) Gengis Khan soutenait qu'il n'y a qu'un seul dieu au ciel et que,par conséquent,il ne doit y avoir qu'un seul souverain sur la terre : ceci est déjà une réponse à ceux qui,très superficiellement,ne voient dans ses exploits que le résultat fortuit d'une série d'évènements.

<http://www.editionsarche.com/PBSCProduct.asp?ItmID=1608750>

La fin de ce chapitre tend vers une conclusion assez limite par contre,car l'auteur (philo-judaïque d'esprit car trop porté à voir le judaïsme orthodoxe comme "légitime"),nonobstant le fait que ces doctrines aberrantes (sabbatao-frankiste) sortent purement et simplement de la Kabbale luciférienne et sont inspirées par les grands prêtres de la Synagogue de Satan (les "héritiers" dont parle Craig Heimbichner),et à fortiori le fait que ces "*missionnaires millénaristes*" puisent leurs méthodes d'infiltration envers le camp ennemi,de la souche préexistante juive pluri-séculaire qui s'est perfectionnée siècles après siècles dans les techniques de conspiration et de formation au secret (allégation amplement prouvée par Copin-Albancelli dans sa monumentale étude en 2 tomes sur le Pouvoir Occulte : <http://archive.org/details/ledramemaonni00copi/> / <http://archive.org/details/ledramemaonni00copi>) ,

à la place de cela comme on peut le lire cet auteur va chercher la raison et l'inspiration derrière toute cette entreprise subversive du côté notamment de "sectes islamiques hérétiques" (tel les *qarmates* et les *ismaéliens*),qui,si elles sont fort suspectes en elles-mêmes et peuvent d'ailleurs avoir collaborée avec la Synagogue de Satan,n'ont certainement rien à voir question "force d'influence suggestive" sur le sabbataïsme,en comparaison du substrat occulte préexistant ("égypto-kabbaliste") et bien plus dangereux déjà à l'oeuvre dans le Judaïsme lui-même,dont ces gens-là sortent précisément.

Il faut ici (re)mentionner encore que si certains juifs "orthodoxes",tels les adeptes du *rabbinisme talmudique*, traitent d' "*hérétiques*" et de "*cabalistes hérétiques*" les sabbataïstes et les frankistes,cela ne donne aucune légitimité à ces premiers loin de là,vu que ces doctrines sataniques viennent d'eux,purement et simplement,à la base.

Il ne faut pas avaler les couleuvres de certains juifs (ou non-juifs enténébrés par eux) parlant d'une soi-disant « Kabbale pratique » ou « hérétique » pratiquée par les sabbatao-frankistes en opposition à « leur » Kabbale qui serait restée « traditionnelle ».Tout ceci relève du sophisme pur et simple pour tromper ce qu'ils nomment les "Goyim" sur la nature de leur « Tradition » antéchristique.La Kabbale (tout comme le Talmud) est d'essence satanique,qu'elle soit "*pratique* ou *spiritualiste,orthodoxe* ou *hétérodoxe*",ce ne sont que des *termes* parlant de la même chose,la doctrine de la Synagogue de Satan.

Il y a simplement des "voies" différentes dans cette perversion démoniaque,et des querelles internes entre certains de ses "adeptes".

C'est une chose qui fut très bien comprise par l'expert du Judaïsme et des Sociétés Secrètes sataniques *Craig Heimbichner*,dans son étude déjà mentionnée *Du Sang sur l'Autel* (<http://www.saint-remi.fr/details-catalogues.php?id=%201239>) :

[Citation]

Le riche Jakob Frank, né Jakob Leibowicz, appréciait particulièrement le *Zohar* (« Livre de la Splendeur »), qui est le texte le plus important de la Kabbale dans le judaïsme. Alors que le Talmud codifie le côté bureaucratique du judaïsme, la Kabbale exprime le mysticisme de la magie noire. Selon le *Zohar*, il existe en Dieu une séparation sexuelle dont la réduction passe par des rapports sexuels et une conquête judaïque. Frank mettait l'accent sur l'enseignement sexuel, bien qu'il n'ait sûrement pas été à l'origine de ce dernier, contrairement à ce que soutient la désinformation rabbinique actuelle.

(Craig Heimbichner, Du Sang sur l'Autel, p. 114)

On comprend avec ça à quel point les sabbataïstes et les frankistes n'ont rien inventé, ils n'ont fait que pousser ces doctrines à des applications déjà contenues en germe dans celles-ci, car maléfiques par essence. Cela a gêné certains "bureaucrates", qui y ont vu des rivaux dangereux dans leur plan de conquête du monde.

Cet exposé touche à sa fin.

Nous pouvons prendre conscience, avec tout ce que nous avons développé dans cette étude, relativement au sabbataïsme et au frankisme, que nous avons affaire ici à des gens très bien organisés, s'étant constitué en un réseau international extrêmement efficace qui chapeaute la Franc-maçonnerie mondiale, nouant des relations avec d'autres sociétés secrètes, instaurant leur culte, une doctrine démoniaque basée sur une sorte de mystique du mal et du chaos, mélange d'égyptianisme et de kabbale lourianique couplé à de la magie sexuelle (la sinistre "magie rouge"), poisons mortels servant à déclencher et à répandre des "forces dissolvantes" qui doivent mener, c'est ce qui ressort de leur langage kabbalistique dément, à "l'éclatement des écorces", c'est à dire à la "destruction du monde du mal", ce qui représente chez eux, dans leur langage d'inversion absolue des valeurs, les royaumes chrétiens et musulmans tout particulièrement, royaumes qu'ils ont complètement infiltrés et subvertis de l'intérieur.

Ceci dans le but d'annihiler ce qu'il reste d'esprit traditionnel dans le monde, tel une épine dans le pied de Satan, qu'il leur faut arracher, pour que leur "messianisme révolutionnaire" se réalise...

Alors, comme le disait un livre frankiste cité dans cet exposé : « *toutes les nations se tourneront [...] vers la maison de Jacob* », qui régnera pour toujours sur ses oppresseurs ».

C'est pour cette raison précise que la racaille judéo-mondialiste appelle de ses vœux une « *Jérusalem, capitale de la planète, qui sera un jour unifié autour d'un Gouvernement mondial* ».
(Jacques Attali)

<http://www.youtube.com/watch?v=MYRigRMu-aA>

Voyez, tout se tient dans ce complot, il n'y a pas de place pour le hasard.

Et implacablement, nous retrouvons tous ces sabbataïstes et ces frankistes, leurs influences et leur "dogme", l'Illuminisme satanique, derrière la Maçonnerie mondiale (qui elle-même est derrière **l'enseignement** des masses et de la jeunesse [http://novusordoseclorum.discutforum.com/t6862-la-republique-maconnique-ne-veut-quaucun-jeune-cerveau-ne-lui-echappe?highlight=r](http://novusordoseclorum.discutforum.com/t6862-la-republique-maconnique-ne-veut-quaucun-jeune-cerveau-ne-lui-echappe?highlight=r%E9publique) %E9publique), derrière le Sionisme international (idéologie génocidaire devant servir à provoquer un chaos généralisé et la reconstruction du Temple Occulte, le Troisième Temple de Jérusalem), derrière la Théosophie (idéologie luciférienne par excellence ayant complètement

détraquée les esprits avec sa promotion universelle du New-Age,sa Réincarnation etc),derrière le Marxisme et le Communisme (idéologies sataniques de destruction totale servant à renverser de fond en comble la civilisation),bref derrière tous les plus grands mouvements internationaux qui ont émergés ces derniers siècles,qui ont "forgés" les événements du Monde moderne,et qui continuent le plus simplement du monde à les forger encore aujourd'hui,feintant à l'occasion de se "foutre sur la gueule" pour provoquer de véritables CATACLYSMES comme les deux Guerres Mondiales,dont la Troisième est déjà prévue depuis belle lurette et va de toute évidence arriver très bientôt,les deux camps (**bloc Sioniste** "Otan-Us-UE-Israël" vs **bloc Eurasiatique** "Russie-Chine-Frères musulmans" etc...) étant de toute façon sous le contrôle du même "Pouvoir Occulte" Satanique international.

Une belle dialectique hégélienne qui fonctionne très bien,preuve en est le XXème siècle... ça va être rebelotte dans très peu de temps !

Le Nouvel Ordre Mondial doit en résulter,et ses gens-là en appellent de leurs voeux des deux côtés !

Une véritable Subversion (avec un grand "S",tel le Serpent ancien ou Satan,d'ou ces gens puisent leur origine profonde) est donc à l'oeuvre dans ce Monde,en révolte ouverte contre Dieu,car inspiré et guidé à son insu par les *Fils des Ténèbres* cherchant à le précipiter dans l'abîme où ils se trouvent eux-mêmes,en lui faisant croire qu'il s'agit,par dessus le marché,grâce à une sorte d'illusion satanique,d'une "évolution" et d'un "progrès"...

Le point d'impact final,car il en faudra bien un à moment donné,vu la chute vertigineuse de la société dégénérée moderne,risque donc d'être violent,et semble irrémédiable.

A moins que les gens ne puissent se réveiller à temps,se rendant compte de la tromperie absolue dans laquelle ils sont menés,ce qui ne pourra se faire qu'avec un retour à des valeurs saines et spirituelles (levez les yeux vers le ciel,ouvrez votre coeur à la Parole de Dieu,ainsi tout pourra se réaliser),et un minimum d'instruction sur les rouages réels de ce monde.

C'est ce que cet exposé a essayé de vous proposer,à son humble niveau.

FIN

Lien de l'exposé à lire en ligne : <http://novusordoseclorum.discutforum.com/t7927-le-credo-sabbataiste-frankistedoctrine-infernale-de-la-synagogue-de-satan-pour-la-revolution>